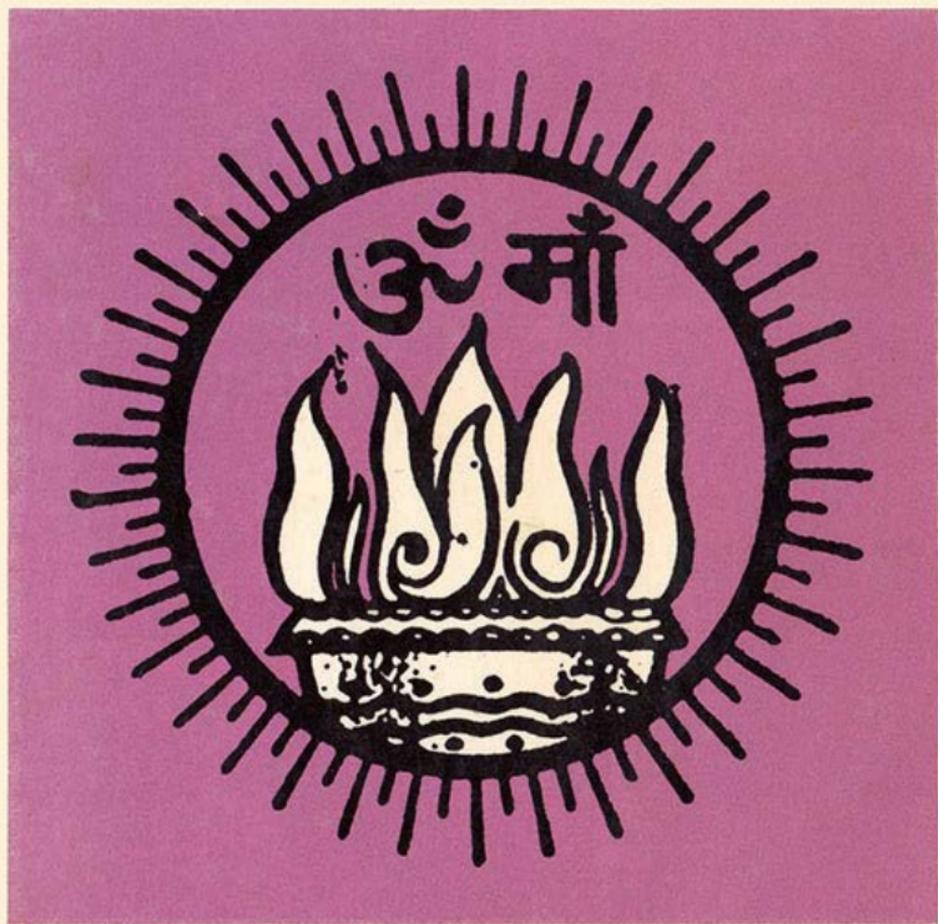


# L'enseignement de Mâ Ananda Moyî

Traduit par Josette Herbert



Spiritualités vivantes

Albin Michel

## DEUXIÈME PARTIE



Si votre soif pour l'objet de votre désir imprègne toutes les fibres de votre être, vous pourrez obtenir tout ce que vous voudrez.



Si vous vous tournez vers Dieu pour être libéré de vos désirs matériels, votre force intérieure s'en trouvera renforcée. Il faut vous engager dans quelque pratique spirituelle. Que vous puissiez vous concentrer ou non, restez rivé à la méditation sur Dieu. Il y a des chances pour qu'un jour ou l'autre vous y preniez intérêt et que vous vous y laissiez absorber.



Pour les pèlerins qui avancent sur la route, il faut absolument avancer avec vigueur, énergiquement, droit devant soi et à toute allure. Vous installer dans une voiture bancale ne vous servira à rien. Il faut toujours faire preuve d'un esprit fort et viril. C'est vous et vous seul qui modelez votre vie, ne l'oubliez pas!



L'homme qui veut résoudre ses problèmes doit s'adonner à une pratique spirituelle.

..

L'instant passé ne revient pas. Le temps doit être bien utilisé et il ne l'est vraiment que lorsqu'il est consacré à rechercher : « Qui suis-je? »

..

Vous avez déjà tant fait dans le monde de l'action! Maintenant efforcez-vous de consacrer entièrement votre esprit à l'Éternel. Ne perdez pas un temps précieux. Ceux qui ne pratiquent pas la contemplation de Dieu — ou en d'autres termes, qui n'avancent pas vers la Réalisation du Soi — se détruisent eux-mêmes. Attachez-vous au Bien, renoncez à ce qui n'est que plaisir.

..

Les bavardages vains et oiseux créent des pierres d'achoppement sur la route qui conduit à Lui; sur cette route, vous avez déjà gaspillé des siècles et des siècles. Maintenant rebroussez chemin et revenez chez Vous. Lambiner ne fait que prolonger les souffrances et les tribulations du pèlerin. Celui qui se dirige vers Dieu et qui est tout absorbé par Son nom et par l'amour de Lui progresse, dans quelque état qu'il soit. Ne l'oubliez jamais. Dire « Je n'ai pas éprouvé Son contact » et par conséquent continuer à rechercher les joies du monde ne peut jamais être pour votre bien.

..

Dire « Je ne peux pas faire cela, ce but est impossible à atteindre » ne fait qu'inciter à l'indolence. Le jour passé ne revient jamais.

Un homme partit un jour au bazar pour y faire des achats. Mais il y avait tant de gens qu'il décida d'attendre jusqu'à ce

que la foule se soit dispersée. Quand tout fut tranquille, il s'approcha des échoppes et s'aperçut que tout ce qui en valait la peine avait été vendu.

Le jeu du monde comporte toujours confusion et ennui. C'est inévitable. Affrontez les difficultés et vous pourrez acheter ce que vous vouliez.

. . .

Dans un acharnement sans faille, empli d'une patience si importante dans une ascèse, vous devez aller de l'avant joyeusement à la quête de Dieu, sans rien laisser vous ralentir. Celui qui réside dans le cœur doit se révéler au-dedans et au-dehors.

. . .

Aussi bien dans le train-train quotidien que dans le domaine spirituel, ce qui compte le plus, c'est la patience.

. . .

Certains avancent vers leur but en char à zébus, d'autres en train, d'autres encore en avion. Il peut se produire que l'avion ou le train aient un accident et que le char à zébus arrive le premier.

. . .

L'éternité est dans le temps et le temps est dans l'éternité. Il faut aller au-delà du temps.

*Question : Est-il vraiment possible d'aller au-delà du temps?*

*Mâ :* Oui, on peut dépasser temps et espace. Ils n'existent que dans le domaine du Prakriti.

— « Temps » signifie changement, n'est-ce pas?

— Prakriti contient ce changement constant. Le monde n'est rien d'autre qu'un jeu du temps.



*Question : Comment la connaissance limitée par le temps peut-elle conduire à l'essence des choses?*

*Mâ :* Lorsque vous aurez atteint la connaissance réelle, vous aurez trouvé l'essence des choses.



C'est vous qui créez le désir, et c'est vous aussi qui pouvez le détruire. Vous devez vous-même tendre de toutes vos forces vers la réalisation du Soi. En choisissant de vous nourrir de ce que vous apportent vos sens, vous vous orientez de votre plein gré vers le royaume de la mort. Apprenez à savourer l'ambrosie et nourrissez-vous de ce qui est immortel. Marchez sur la voie de l'immortalité où n'existent ni maladie ni mort.



Si vous voyez une pierre, vous ne pouvez pas l'appeler *vigraha*, dire que Dieu est présent en elle, et lorsque vous voyez le *vigraha* vous ne pouvez pas l'appeler une pierre. Lorsqu'on la considère comme un foyer où se concentre la présence de Dieu, Il y est en réalité. Ainsi on dit que toute chose est un *vigraha* de Dieu. Ce fait une fois admis, il n'est que naturel d'aspirer à le percevoir directement. Tant que l'on parle de pierre, sottement, on n'a pas saisi l'immanence de Dieu. Les joies que l'on trouve dans les objets des sens sont évanescences. Elles ne sont ni durables ni permanentes. Mais là où se révèle Dieu, Dieu seul, il n'existe rien de tel que l'impermanence. Votre attention est tournée vers le monde, non vers l'Éternel. Vous vous identifiez avec ce qui passe, ce qui change constamment. Qu'y découvre-t-on? Le périssable, et là le Soi ne se révèle pas. Comment la réalité, l'Être vrai peut-il être cela?

Car ce qui est destructible n'a pas été détruit. Ce qui est périssable devra périr.

\* \*

Pour acquérir le pouvoir d'atteindre l'infini, il faut d'abord connaître le fini et se laisser diriger par lui. Tant que l'âme s'identifie avec le corps, il est indispensable de se laisser guider par ce que les règles enjoignent ou proscrivent. Et cela demande de la patience et de la constance. La nature a beau être elle-même changeante et fuyante, elle ne vient jamais en aide au pèlerin agité ou hésitant.

\* \*

Chacun doit lutter pour la révélation de la Vérité éternelle. Employez-vous à retourner à votre vraie demeure. Vivre ailleurs, en compagnie d'autres personnes, provoque conflits et souffrances. Dualité entraîne obscurité, obscurité signifie ignorance.

\* \*

*Question : Si le Soi est un, pourquoi le chagrin d'un homme n'est-il pas ressenti par les autres ?*

*Mâ :* Il en est ainsi seulement lorsque existe le sens de séparation. Aussi longtemps qu'il y aura « d'autres », l'expérience sera multiple. Mais lorsqu'il n'est plus question de différence, alors le chagrin de tous sera éprouvé par chacun comme son propre chagrin. Quand s'est effacée la distinction entre la connaissance, l'objet de la connaissance et le connaissant, l'unité est réalisée. Jusque-là l'expérience varie selon les individus. Ce que vous recevez dépend de votre attitude. Ce qui est en mouvement perpétuel est appelé le monde. Et ce qui est lié se nomme l'individu. Dans le monde des individus, on récolte ce que l'on a semé. Quelle merveilleuse dispensation divine ! Il joue sous une variété infinie de formes et d'aspects.

• •

*Question : L'expérience spirituelle (anubhâva) et le souvenir (smriti) de sa propre réalité sont-ils la même chose?*

*Mâ :* Ces deux mots désignent deux états différents. Dès que ce souvenir apparaît, la question d'oubli ne se pose plus. Dès que s'éveille ce souvenir, l'oubli ne peut plus intervenir, car l'oubli provient de l'ignorance, tandis que ce souvenir est dû à la connaissance. Lorsque s'éveille le souvenir suprême, l'expérience et celui qui l'obtient se fondent en un. Le souvenir de « je suis éternel et indivisible » est en fait le souvenir suprême. Alors cesse la division dans l'expérience; dans la réalisation de la connaissance suprême les trois aspects : connaissance, objet de la connaissance et connaissant ne sont plus séparés.

• •

C'est merveilleux d'être un pèlerin sur la route suprême, car c'est ce chemin-là qu'il faut suivre. Lorsque le Chemin suprême s'est révélé, le But ultime est atteint.

• •

Que désormais, ce soit le vin d'immortalité qui vous désaltère. Marchez sur la voie de l'immortalité où n'existent ni mort ni maladie.

• •

L'homme doit chercher à réaliser la grandeur réelle, le surhomme. Le voyageur qui progresse sur le chemin suprême peut espérer parvenir à la Béatitude ultime, ce qui est le principal devoir de l'homme.



L'être humain est un voyageur en route pour devenir un surhomme. Chacun devrait avancer en fixant son regard dans cette direction. Une atmosphère spirituelle et le *satsang* y aideront.



Pour les pèlerins de l'Ultime, Dieu est le seul et unique ami. Dans cet esprit, l'homme devrait agir de sorte qu'il puisse arriver à L'accepter comme son Tout en tout. Les obstacles ne s'élèveront à chaque pas que pour le pèlerin qui ne se concentre pas.



Ici, tout est parfaitement ouvert et libre. Mais ordinairement le rythme de la vie dépend d'une chose dans le domaine de la *sâdhanâ* et d'une autre dans le domaine de la vie du monde. Du point de vue du monde, l'homme parle de « ma maison, ma femme, mon fils, mon ennemi, mon ami ». Aussi l'idée du « je » conditionne le rythme de la force vitale, tandis que dans le domaine de la *sâdhanâ* il est conditionné par l'aspiration vers la Réalisation. Le *sâdhak* est toujours concentré sur son but et donc il ne prend pas garde, en avançant, aux détails du chemin. Le but une fois atteint, il pourrait être en mesure d'expliquer le chemin suivi, car alors tout serait illuminé par la seule et unique Lumière. En réalité, il n'y a qu'une seule chose, le chemin, le but — appelez-le comme vous voulez — rien n'est distinct du Soi.



1° On obtient la pureté du cœur et du mental par la concentration sur une pensée unique selon ses dispositions particulières.

2° Au fur et à mesure que l'homme progresse, toutes ses idées et ambitions dispersées s'ordonnent vers ce but unique.

3° Puis lorsque différents courants de pensées coulent dans le même canal l'adorateur semble devenir immobile et inerte.

4° Enfin il trouve le repos dans l'Être universel unique et il est happé dans l'existence une.



*Question : Je désire n'avoir aucune volonté propre.*

*Mâ : Que votre volonté soit fondue avec celle du divin.*



*Question : Certaines personnes conseillent d'adorer Krishna, d'autres d'adorer Mahâdeva, d'autres d'observer des jours de jeûne ou de bien manger pour fortifier son corps. D'autres encore disent que révéler son mari est la véritable pûjâ. Que faut-il donc faire pour réaliser Dieu et comment?*

*Mâ : Vous mangez tous les jours des lentilles, du riz, des galettes de blé, des légumes, du chutney, etc. Vous ne mangez pas le riz ou le chutney tout seul. C'est le mélange judicieux de l'un et de l'autre qui rend la nourriture saine et savoureuse. De même façon, consacrez-vous à tout ce qui conduit à Dieu. Le péché ne réside que là où le souvenir de Dieu est relégué à l'arrière-plan et où les choses éphémères occupent la première place. Le gourou, le *satsang* et votre propre conscience vous conduisent toujours vers Dieu. Ne traînez pas et n'étouffez pas la voix de Dieu.*



Le chagrin ne vous quittera pas tant que vous n'aurez pas trouvé Dieu. Si l'on veut Le réaliser, il faut pratiquer la répétition de Son nom, Le contempler, L'adorer, chanter Ses louanges. Il n'existe pour l'homme aucun autre chemin qui conduise à la Béatitude suprême. La compagnie des sages, des

saints et des chercheurs de vérité, les réunions religieuses et l'étude des Écritures sont aussi d'une grande aide sur cette voie. Ce corps-ci insiste constamment sur deux choses : les plaisirs des sens sont un poison qui conduit peu à peu à la mort : il faut donc vous efforcer de vous laisser posséder par Dieu dans toute la mesure du possible.



*Question : Mâ, faites-nous un discours!*

*Mâ :* Il n'est pas question ici de prononcer un discours. Il n'y a ici qu'un seul Atman. De même que votre main n'est pas distincte de vous, de même vous ne pouvez parler à personne d'autre qu'à vous-même. Car nous sommes tous un. On devrait parler de ce qui mène au-delà de l'opposition parole/silence. De quoi s'agit-il? De la pensée de Dieu. Pratiquez le *japa*, un *mantra*, ce que vous avez reçu. Prenez conscience de Dieu, contemplez-Le de telle sorte qu'Il Se révèle à vous. Ne gardez pas l'esprit vide; de même que l'eau s'échappe d'un récipient percé, de même le mental non maîtrisé laisse s'échapper ce qui est véritablement le plus important, et il s'intéresse à des choses sans importance au lieu de se tourner vers Dieu. Dieu est vérité. Il faut rechercher le *satsang* et lire des livres sacrés. Et il faut suivre les instructions, quelles qu'elles soient, que vous donne votre gourou.



La quête de la Vérité devrait déterminer toute l'orientation de la vie humaine. Le désir authentique ouvre lui-même la voie à la réalisation.



Utilisant les transformations toujours nouvelles qui jalonnent une vie consacrée à la recherche suprême, l'homme doit s'efforcer de s'établir fermement dans le vrai Soi unique (*svarûpa*).

. .

C'est gaspiller le pouvoir divin que de l'utiliser à des fins de ce monde au lieu de le concentrer sur l'œuvre divine. Utiliser l'énergie spirituelle à rechercher des plaisirs matériels interrompt le courant de cette force. Celui qui — après une ascèse soutenue — a reçu de Dieu du pouvoir n'a pas le droit de l'employer à tort et à travers.

. .

Dans ce monde, il n'y a rien, et pourtant tout individu poursuit plus ou moins ce rien.

. .

Dans la Réalité, il ne se passe jamais rien! C'est une grande chance de pouvoir le comprendre; si vous vous en rendez compte, béni êtes-vous car la vision intérieure vous a été accordée.

. .

Un horaire bien précis règle le travail au bureau, à l'école, au magasin; fixez donc aussi quelques minutes par vingt-quatre heures que vous consacrez à la contemplation divine, de préférence le matin ou le soir. Il faut prendre la ferme résolution de donner à Dieu ces quelques instants tout au long de votre vie, et pendant ce temps vous ne devez laisser aucune activité de ce monde troubler votre contemplation de Dieu. Il faut donner à tous les membres de la famille, y compris les serviteurs, un moment précis qui sera consacré à la prière et à la méditation. Si l'on continue longtemps cette pratique, la contemplation de Dieu deviendra partie intégrante de votre nature. Une fois que l'habitude est instaurée, le cours de la vie en est facilité. Vous sentirez couler cette grâce divine

mystérieuse qui alimentera toutes vos pensées et vous donnera une force nouvelle.

Après des années de rude labeur, vous touchez une pension qui vous dispense de gagner votre vie. Dans le domaine spirituel la récompense d'un travail sincère et désintéressé est bien plus grande et bien plus facile à obtenir. Votre pension de retraite cesse avec votre vie, tandis que la pension divine continue bien longtemps après la mort. Ceux qui amassent de l'argent le cachent dans leur maison, en ajoutent quand ils peuvent et le surveillent constamment. Réservez donc aussi un petit coin de votre esprit et de votre cœur à Dieu et saisissez chaque occasion d'augmenter votre trésor en invoquant Son nom ou par quelque travail pieux ou pensée de Dieu.

∴

Prenez grand soin de ne pas laisser voir les efforts que vous déployez pour votre développement spirituel. Gardez-les aussi jalousement qu'un avaro ses richesses. Vous n'avez pas à claironner que vous êtes engagé dans une ascèse. C'est une affaire uniquement entre Dieu et vous.

∴

Les Écritures nous disent : « N'énoncez pas de vérités déplaisantes. » Qui êtes-vous pour prétendre enseigner aux nations? Pourquoi devraient-elles vous écouter? Votre parole ne sera juste et appropriée que si vous avez le pouvoir de vous faire entendre de tous. Sinon votre mental sera distrait et votre ascèse bloquée.

∴

La vie de l'homme doit être orientée vers la réalisation de la Vérité. Le Seigneur est amour. Si l'on veut trouver le refuge suprême, il faut se conformer à chaque instant aux pratiques et aux activités voulues.



L'homme est né pour faire l'expérience des joies et des tristesses de ce monde. Ceux que leur bon sens pousse à vouloir dépasser bonheurs et malheurs doivent chercher refuge en Lui.



Vous avez toujours tous été bons; vous ne venez pas de le devenir. Seule la bonté intérieure peut se matérialiser.



*A une cantatrice célèbre.*

*Mâ* : La mélodie, l'air et le rythme peuvent mettre en contact avec l'Un qui est tout. Tout comme Râm Prasâd qui trouva la Mère suprême par l'intensité de ses chants, vous devriez consacrer à Lui votre talent. Essayez de L'atteindre à travers la musique.



Naître dans un corps humain représente un privilège rare. Celui qui a obtenu cette immense chance et qui ne consacre pas son temps à la contemplation du Bien-aimé devra un jour demander : « Qu'ai-je fait? » Négliger la contemplation de la Réalité conduit sur le chemin de la mort.



Le don inestimable qu'est une naissance humaine ne doit pas être gaspillé en vaines pensées. Ne vous attardez donc pas dans l'auberge de passage (*dharmashâla*) et essayez de trouver votre vraie demeure.



Les plantes et les animaux aussi quittent ce monde après y avoir séjourné quelque temps et produisent de nouvelles plantes et de nouveaux animaux de leur espèce. Si vous ne faites rien de plus, quelle différence y a-t-il entre eux et vous? Chacun devrait s'efforcer avec acharnement de ne pas prendre de billet de retour lorsqu'il quitte ce monde.



Respirer sans penser à Dieu, c'est du gaspillage. Seul l'être humain a été doté du pouvoir de chercher et trouver Dieu.

Posez-vous la question : « Qu'est-ce que je fais de mon temps? » On oublie si facilement que pas une heure écoulée ne reviendra jamais. Les jours s'envolent sans que vous vous en aperceviez. Un beau jour, vous constatez que vous êtes trop âgé et trop faible pour fournir un effort soutenu. La quête de Dieu ne doit pas être remise à vos vieux jours lorsque vous n'aurez plus rien d'autre à faire. C'est la tâche de toute votre vie et elle exige le maximum de ce que vous pouvez donner. Celui qui n'a pas encore commencé doit se mettre à l'œuvre dès aujourd'hui, dès maintenant, immédiatement.



Qui appelle-t-on un ami? Celui qui vous oblige à tourner votre esprit vers le Bien-aimé, c'est celui-là qui en vérité est votre ami réel et vrai. Mais celui qui détourne votre pensée de Lui et qui vous pousse à progresser vers la mort, celui-là est votre ennemi et non pas votre ami. Essayez de vous corriger vous-même. L'homme qui ne fait aucun effort pour s'améliorer commet en fait un suicide. Les plaisirs des sens agissent comme un poison lent qui peu à peu vous conduit à la mort. C'est pourquoi la qualité d'être humain impose à l'homme le devoir d'avancer sur le chemin de l'Immortalité.



Le gourou n'est pas un précepteur ordinaire. Le gourou, c'est celui qui peut délivrer l'homme du devenir (*bhava sagara*).

Il n'existe aucune différence entre Dieu, le gourou et le Soi. La grâce de Dieu, qui est immanent, prend pitié de Ses adorateurs et Se manifeste à eux selon leur degré de développement. L'adorateur pense qu'il s'agit d'un homme et s'attend à avoir avec lui les relations humaines habituelles. Mais le gourou, qui est Dieu ou le Soi incarné, œuvre de l'intérieur... Ainsi le gourou est à la fois extérieur et intérieur. De l'extérieur il provoque le choc qui oblige le mental à se tourner vers l'intérieur, de l'intérieur il l'attire vers le Soi.

L'expérience de l'éveil spirituel du disciple déclenchée par la grâce du maître est comparable à celle de l'éléphant qui se réveille parce que dans son sommeil il a vu un lion. De même que l'apparition en rêve d'un lion tire l'éléphant de son sommeil, de même un seul regard du maître dissipe la brume de l'ignorance qui entoure le disciple et le met face à face avec le réel.

Le charbon s'allume très lentement, tandis que le charbon de bois s'allume relativement plus vite et que la poudre de canon s'enflamme sur-le-champ.

Le tigre ne lâche jamais sa proie; de même le gourou n'abandonne jamais celui sur qui il a porté son regard.



La signification réelle de la notion de gourou est extraordinairement profonde. Le gourou doit être considéré comme Dieu. Lorsqu'on renonce à son gourou, cela signifie que l'acte qui a créé la relation entre gourou et disciple n'a jamais eu lieu. Le gourou ne peut jamais rien faire de mal ou de faux. Le pouvoir du gourou qui doit nous guider une vie après l'autre et la dévotion envers lui ne peuvent jamais se relâcher. Celui

qui est dans la quête de la vérité est la vérité elle-même; Dieu se préoccupe de parvenir à ses fins.

. \*

Si le contact avec le gourou a été vraiment réalisé, rien ne pourra le rompre. Le gourou est toujours avec son disciple. Seul Dieu est le gourou de l'homme. Il faudrait Lui faire confiance totalement. *Kriyâ* et *yoga* ne peuvent être pratiqués sans gourou, tandis que *japa* et méditation peuvent se faire n'importe où. Entraînez-vous à rester assis, immobile, dans une contemplation soutenue afin de calmer votre mental. Essayez de fixer votre attention sur la Quête suprême. Alors seulement vous pourrez espérer vous apaiser.

. \*

*Question : Que doit faire le gourou et que doit faire le shishya?*

*Mâ :* On dit que le *shishya* doit abandonner son ego et devenir comme une page blanche. On raconte qu'un roi invita dans son palais d'excellents artistes pour y peindre une fresque. Deux d'entre eux travaillaient sur les murs opposés d'une même salle, divisée par un rideau qui empêchait chacun d'eux de voir ce que faisait l'autre. Des pinceaux de l'un sortit un chef-d'œuvre qui suscita l'admiration de tous les spectateurs. L'autre, pour sa part, avait passé tout son temps à polir son mur. Et il l'avait fait si parfaitement que lorsque le rideau fut tiré, l'œuvre de l'autre peintre s'y refléta et parut plus merveilleuse encore que l'original. Il incombe au disciple de lisser son ego jusqu'à le faire disparaître.

— *Mais alors, le disciple doit faire la plus grosse partie du travail?*

— Non, car c'est le gourou qui peint le tableau.

. \*

Au lieu de compter uniquement sur le pouvoir salvateur du gourou ou du *mantra*, mettez donc un peu l'accent sur votre

effort personnel! On ne peut se cultiver religieusement ni par procuration ni en s'en remettant passivement à des aides artificiels; il faut compter sur les efforts honnêtes et sincères que l'on fait soi-même.

\* \*

Régler sa vie selon les directives du gourou est le moyen qui conduit à la Réalisation du Soi.

\* \*

La manière la plus parfaite de servir consiste à se conformer aux instructions du gourou. Il est écrit que : « faire ce que l'on veut et chercher son propre plaisir est égoïsme; faire ce que veut Krishna selon Son plaisir à Lui est amour ». En conséquence, mettre en pratique, sans discuter et à quelque stade que vous soyez, les ordres du gourou revient à s'adonner au plus grand service qui soit.

\* \*

C'est pour parvenir à la concentration parfaite que l'on accomplit les pratiques qui conduisent à l'idéal indiqué par le gourou. Comment peut-on dire qu'il n'existe pas d'idéal pour le disciple qui, animé d'une dévotion totale, avance vers le but unique? S'efforcer d'atteindre le but selon les instructions du gourou, voilà en fait ce que l'on appelle foi sincère (*nishta*).

\* \*

Si un homme décide de régler sa vie selon les directives de quelqu'un et que pourtant il agisse selon sa fantaisie dans un sens, cela crée une entrave.



Grâce aux instructions du gourou, le chercheur de Vérité trouvera en lui-même son propre Soi véritable. Dans le *mantra* donné par le gourou, le gourou se trouve Lui-même présent. Son corps peut mourir, mais le gourou ne vous quitte jamais. Alors que vous pleurez de tout votre cœur la perte de son enveloppe physique, pourquoi donc dressez-vous des obstacles sur la voie qu'il vous a tracée? En vérité, le gourou est un.



Les paroles du gourou sont des *mantras*. Pratiquez votre ascèse avec de profonds sentiments religieux selon les directives du gourou et Dieu devra répondre. De même que les parents savent ce qui profitera à leurs enfants, de même Dieu sait parfaitement ce qui vous sera bénéfique ou maléfique. Il est déplacé — sauf à votre point de vue — de demander : « Pourquoi Dieu a-t-Il fait telle ou telle chose? » Dieu et Ses dons ne forment qu'un. Ne vous croyez pas si loin de Lui. Dieu, et Dieu seul, est partout. La fortune du père appartient à son fils. Essayez de voir Dieu sous toutes les formes et toutes les existences. L'homme reçoit selon ses désirs. Dieu Se manifeste aussi sous les traits de la séparation. La séparation entre Râdhâ et Krishna possède aussi un certain charme, n'est-ce pas?



Un homme seulement sur un milliard est un Instructeur du monde, un Sauveur du monde. Lorsqu'un gourou ordinaire donne un *mantra*, il ne s'effectue aucune transmission de pouvoir. Cependant, les *mantras* révélés par les *rishis* qui les avaient « vus » sont parvenus jusqu'à nous par la chaîne ininterrompue des gourous et contiennent donc un certain pouvoir. Ainsi, le *mantra* qui vous a été transmis est le véhi-

cule d'un pouvoir qui peut se développer selon les aptitudes innées de chacun et un contact est établi dès l'instant où le pouvoir a été donné. Cependant, le pouvoir du gourou peut être communiqué même sans initiation par un *mantra*.

\* . \*

*Question : Qu'est-ce qu'un mantra-chaitanya?*

*Mâ :* Un *mantra* qui a pris vie; c'est-à-dire la révélation de ce que le *mantra* représente. La graine est semée par le gourou, mais l'arbre ne pousse que si le sol a été convenablement préparé. Alors qu'une graine ordinaire peut mourir si on la néglige, il est vrai que la graine semée par le gourou est immortelle. Ce qui n'empêche pas qu'il faille retourner la terre, l'amender, l'alléger, retirer les cailloux, tamiser la terre. Si l'on n'arrose pas, la graine ne poussera pas non plus. C'est en faisant régulièrement ce que vous dit le gourou que vous apporterez à la graine la nourriture qui lui permettra de se transformer en arbre.

— *Est-il possible, par la grâce du gourou, d'effacer le désir (vâsanâ kshaya)?*

— Oui, la grâce du gourou se déverse toujours, mais il vous faut avoir pitié de vous-même et laisser cette grâce vous atteindre. Si votre vase est sens dessus dessous, la grâce ne fera que glisser le long des bords et vous n'en aurez rien <sup>1</sup>.

\* . \*

Là où la quête de la vérité est réellement authentique, il ne peut y avoir d'échec. Pour purifier corps et esprit, sentez toujours la présence de Dieu, répétez Son nom, méditez, chantez Ses louanges, étudiez les Écritures. Les instructions du gourou ont une importance capitale. Les disciples prient pour obtenir

1. En d'autres occasions, Mataji a expliqué que le vase sens dessus dessous signifie être orienté vers l'extérieur. Lorsque l'attention est centrée sur Dieu ou la Vérité ou la réalisation du Soi, alors la grâce divine peut avoir prise. (N. d. T.)

la grâce du gourou et le pouvoir du gourou travaille en eux. Tout ceci est la manifestation, la forme de Celui qui se révèle en nous. Il faut solliciter sans répit la grâce du gourou.

..

*Question : Si l'on vit dans l'âshram du gourou, qu'est-ce qui vaut mieux : le servir (gourou seva) ou s'adonner à la méditation (japa-dhyâna)?*

*Mâ :* Il faut faire ce que vous dit le gourou.

— *Mais si le gourou ne dit rien?*

— Alors ce n'est pas un gourou. Servir personnellement le gourou n'est pas à la portée de tout le monde, cela requiert une aptitude particulière. Supposez que, pendant un certain temps, vous soyez au service personnel du gourou et qu'ensuite ce travail soit confié à quelqu'un d'autre qui le fera différemment et que cela vous agace. Ce n'est pas ce qu'on appelle le « service ». Au contraire, vous devez éprouver de la joie qu'une autre personne ait également la chance de servir votre Bien-aimé, à sa façon.

N'oubliez jamais que celui que vous servez, c'est Dieu (*Jan-janârdana*) qui a pris cette apparence. Aussi beaucoup de gens viennent à l'âshram et innombrables sont alors les possibilités de les servir. Même si certains sont méchants ou mesquins, n'oubliez pas qu'ils sont venus dans le temple de Dieu. Pour cette raison, servez-les dans toute la mesure de vos forces, même si leur attitude doit changer lorsqu'ils quitteront l'âshram. Servez l'intention pure qui les a animés pour le moment. Que vous leur donniez de la nourriture ou de l'eau, ou que vous balayiez l'endroit où ils sont ou que vous les aidiez d'une façon ou d'une autre, vous servez Dieu sous une apparence humaine. Ainsi dans un âshram il existe mille façons de servir.

Obéissez au gourou aveuglément. Quoi que ce soit qu'il vous demande, essayez de le faire. Si c'est désagréable ou gênant, acceptez-le comme votre *lapasyâ*. Il est vrai bien sûr qu'aussi longtemps que l'homme est enchaîné par les nœuds

(*granthi*) de son moi, une foi parfaite est impossible; entraînez-vous cependant à obéir de votre mieux aux ordres du gourou. Si vous êtes capable de rester continuellement en méditation, il ne viendra à l'idée de personne d'attendre de vous aucun service. Mais si vous traînez sans but pendant une partie du temps, il faut absolument que vous rendiez des services.



S'il veut voir sa progression vers Dieu couronnée de succès, le voyageur doit obéir aux ordres du gourou. Toutefois, en l'absence de telles instructions, le chercheur devrait, selon les impulsions de son cœur, se consacrer à invoquer Dieu par la prière et la méditation. Celui qui Le prie d'un cœur simple et sincère verra son désir réalisé. L'homme doit de tout son être aspirer à Dieu.



Quelle inquiétude pourrait avoir un homme dont le seul et unique but dans la vie est la Quête suprême? L'Unique qui est le but du voyage réside en toutes choses. Ce qu'il faut, c'est Sa révélation. Cependant la nostalgie de Lui doit être toujours plus pure. S'Il se manifeste comme nostalgie, Il se manifestera également comme accomplissement. Regardez les choses avec l'œil du spectateur et remettez-vous-en au gourou dans tous les domaines. Le gourou est très, très proche.



On nous dit qu'après avoir donné le *sannyâsa*, le gourou se prosterne de tout son long devant son disciple pour prouver qu'il n'y a aucune différence entre gourou et disciple; car en fait tous deux ne font qu'un. Il y a une étape où l'on ne peut en aucune façon se prendre pour un gourou, ni considérer qui que ce soit d'autre comme un gourou. A une autre étape, il est

impossible d'imaginer gourou et disciple comme distincts l'un de l'autre. A une autre étape encore, tous ceux qui dans le monde guident ou enseignent sont considérés comme des gourous. Pour progresser vers la réalisation du Soi, l'homme dispose d'innombrables méthodes et syllabes sacrées, et quelle que soit celle qu'il utilise, il pourra se rapprocher de son but.

En se concentrant sur les problèmes qui surgissent à l'esprit, il devrait être possible de dénouer les nœuds qui constituent l'ego. C'est pourquoi cette méthode n'est en contradiction avec aucune autre. Dire que gourou et disciples sont « sur un pied d'égalité » est juste aussi, car dans ce monde-ci les gens doivent s'entraider et s'instruire mutuellement dans beaucoup de situations dans la vie; on a donc le droit de dire : tout le monde est un gourou. D'un certain point de vue, on peut qualifier de gourou tous ceux qui vous ont appris quelque chose, si peu que ce soit. Mais le véritable gourou, c'est Lui qui, par son enseignement, vous aide à avancer vers la réalisation du Soi.

Supposez un homme qui marche dans l'obscurité et que tout à coup un chien se mette à aboyer furieusement tout près de lui. Pourquoi? L'homme allume une lampe de poche et se trouve devant un serpent venimeux. Il lui suffit alors de faire attention pour éviter d'être mordu. Peut-on dire dans ce cas que le chien a été un gourou? Certains ne l'admettraient pas, car si le chien a aboyé, ce n'était pas pour alerter l'homme. Mais Celui qui vous arrachera à l'illusion peut aussi prendre l'apparence d'un chien.



Dans ce monde, chacun a quelque chose à nous apprendre. Et dans ce sens tout homme est un maître, un gourou. Le meilleur maître au monde est celui qui nous enseigne à trouver Dieu, le grand Gourou de l'univers.



Fréquenter les grands sages et les âmes nobles signifie mettre en pratique précisément ce qu'ils enseignent.



*Question : Quelle est la bonne façon de faire le pranâm<sup>1</sup> ?*

*Mâ :* Lorsque vous faites *pranâm* à un Dieu ou à un saint vivant ou à un mahâtmâ, ayez tout d'abord le *darshan* de son être tout entier. Commencez par les pieds et laissez vos yeux remonter jusqu'à la tête tout en inspirant lentement. Imaginez qu'en ce faisant vous absorbez en vous du pouvoir émanant de celui devant qui vous vous inclinez. Puis, laissez votre regard descendre lentement jusqu'aux pieds tout en exhalant; en même temps, offrez-vous à Dieu, avec tout ce qui en vous est bon ou mauvais. Essayez de vous donner sans aucune réserve. Lorsque votre front touche les pieds de la divinité ou du saint, son pouvoir pénètre dans votre tête. On dit que la tête est la racine de l'être humain. Lorsque le saint pose sa main sur votre tête alors que vous touchez ses pieds, son pouvoir se transmet à vous par ses doigts.

Faire *pranâm* signifie vous consacrer à votre Ishta ou à Dieu avec tout ce qui constitue — à cet instant-là — votre nature, que ce soit désirable ou indésirable, vos vertus et vos vices, vos capacités, vos défaillances — tout; c'est mettre votre Être tout entier à Ses pieds. Alors, purifié par son contact, c'est en quelque sorte vous recevoir vous-même en retour comme son *prasâd*.

Le *pranâm* est fait uniquement à Dieu, jamais à une personne. Il peut donc se faire n'importe où, car Dieu est partout.

Faire *pranâm* c'est se décharger complètement à Ses pieds, se lier étroitement à eux — c'est-à-dire à Lui — appartenir à Lui qui seul est.

1. Rendre hommage soit en s'agenouillant et en touchant le sol de son front, soit en s'étendant de tout son long face contre terre.

Chaque fois que se fait un *pranâm*, il y a immanquablement un échange de pouvoir. Les qualités, bonnes ou mauvaises, d'une personne à qui l'on rend hommage sont transmises à celui qui s'incline — que la salutation soit venue du fond du cœur ou n'ait été qu'un geste extérieur. Donc, toutes les fois que vous vous inclinez devant un être spirituellement avancé, que vous le fassiez ou non avec une foi et un respect réels, de par l'acte même de saluer cet être, quelque chose passera de lui à vous. Lorsque quelqu'un fait *pranâm* à ses parents, il exprime son amour et son respect sincères. S'incliner devant eux est donc un geste bénéfique.

\* \*

Lorsque vous vous inclinez devant Dieu, abandonnez votre « moi » et ne pensez qu'à Dieu; plus vous le ferez, et plus vous en récolterez joie et pouvoir. Si vous ne pouvez rien faire d'autre, au moins déposez à Ses pieds à heure fixe le matin et le soir votre corps, vos pensées et votre vie. Que ce soit une prosternation, un abandon; pensez un peu à Lui!

Il existe deux sortes de *pranâm* : ou bien offrir à Dieu votre corps tout entier, votre esprit et toutes vos pensées, désirs, impressions des sens, amour, affection, dévotion, exactement comme si vous vidiez jusqu'à la dernière goutte une cruche de son contenu. Ou bien secouer quelques grains de poudre à travers les tissus de votre poudrier, tout en conservant la majeure partie de vos pensées et de vos désirs dans une chambre secrète de votre esprit.

\* \*

Quand vous vous prosternez devant quelqu'un, c'est toujours devant Lui, même si ce sont des animaux, des oiseaux, des arbres, des pierres.



*Question : Beaucoup de gens voudraient savoir ce que pense Mâ du culte qui est rendu à elle et à ses photos.*

*Mâ :* Si vous demandez à ce corps-ci ce qu'il en pense, il ne peut dire ni oui ni non. En fait, il n'y a rien à répondre. Croyez-vous que quelqu'un rende hommage simplement à un corps? D'un certain point de vue personne ne vénère personne. On ne fait de *pâjâ* qu'à son propre Soi. Qu'est-ce qui est votre Soi et qu'est-ce qui ne l'est pas? Réfléchissez-y! Appelez-le « Lui » ou « Toi », c'est toujours le Seigneur de la vie, l'Atman. Ne dites-vous pas : Il n'y a qu'un Brahman sans second? Quelle que soit la ligne d'approche que vous ayez choisie, il vous faut continuer sur cette voie. On prétend que Dieu est sans forme, Sachchidânanda (Être-Conscience-Béatitude). Là où Il se manifeste comme le Pouvoir de création sans action, Il revêt de nombreuses formes et modes. En fait, tout est contenu en Lui, en vous, en autrui et en ce que vous possédez... Pour ce qui est du culte rendu, vous devriez comprendre qu'afin de connaître son propre Soi, de trouver son propre Soi, on se vénère en somme soi-même. Demandez-vous donc à qui le culte est rendu. Qui adore qui? Vous adorez votre propre Soi, et c'est vous-même qui êtes aussi le culte...

C'est Celui qui est le Père suprême, le Purushottama, l'Ishta, le Gourou qui revêt toutes ces formes. C'est Lui seul qui est adoré. Vous consacrez une image, vous établissez un lien avec la divinité qu'elle représente, et ainsi vous lui insufflez la vie avant de l'utiliser pour le culte. Vous adorez aussi des arbres, le Gange, la Jamunâ, le feu, la vache, Shiva, l'enfant Krishna. *Pâjâ* signifie Sa *pâjâ*. L'adoration de tout ce qui est se manifeste de beaucoup de manières diverses; c'est l'adoration de Lui seul. En adorant, l'adorateur se trouve lui-même — c'est l'accomplissement suprême. Et puis, lorsque vous aimez parler et discuter avec un ami, un proche, un être cher et que vous avez obtenu ce que vous cherchiez, vous êtes content. Le but ultime, quand on cherche un compagnon et sa conversation, c'est le bonheur suprême.



*Question : Supposez que quelqu'un rende hommage à un soi-disant grand saint qui n'est en réalité qu'un être pervers. L'influence sera alors mauvaise. Comment s'en protéger ?*

*Mâ :* En considérant tous les êtres que l'on salue comme l'Être suprême. Tous, bons ou mauvais, ne sont qu'une manifestation de Lui. Si vous vous en souvenez et ne faites *pranâm* qu'à l'Un seul sous quelque apparence qu'Il prenne, il ne peut rien vous arriver de mal. Faire *pranâm* signifie poser la tête là où elle devrait être, aux pieds de Dieu. Ses pieds de lotus sont partout et l'on peut donc rendre hommage n'importe où pourvu que l'on pense à Ses pieds. Faire *pranâm* veut dire s'ouvrir à la puissance divine qui se déverse continuellement sur tous. Seulement, en général, les êtres s'en tiennent à l'écart. Faire *pranâm* signifie remettre son esprit, son moi entre Ses mains, s'abandonner à l'Un de sorte que n'y ait plus place pour vous, mais pour Lui seul. Consacrez-vous à Lui sans rien retenir, avec tout ce que vous possédez, les vertus comme les défaillances et les fautes. L'adorateur qui fait *pranâm* reçoit Son pouvoir en inhalant, et en exhalant il devrait sentir qu'il rejette son ego, il devrait rester le plus longtemps possible en *kumbhaka*. (Rester sans respirer, les poumons vides.) Que *pranâm* soit offert à un être vivant ou à un *vigraha*, l'adorateur devrait toujours regarder d'abord l'objet de son adoration afin d'en recevoir l'*adhikâra* (le droit et la capacité de rendre hommage).



*Question : On prétend que les choses sont ce qu'on les croit et seulement ce qu'on les croit. Par exemple, si je crois que le prasâd m'apporte une bénédiction, il le fera, mais si je ne le crois pas il ne le fera pas. Qu'est-ce qui est alors imagination ou vérité réelle ?*

*Mâ :* L'imagination est une des activités du mental. Le

*prasâd* apporte toujours des bénédictions, que vous le croyez ou non. Je vais vous raconter une histoire : Un voleur, surpris par un terrible orage, se mit à l'abri dans un temple à Vishnou. Comme l'orage ne s'éloignait toujours pas, il fut obligé de rester là toute la nuit et, pour avoir un endroit sec où dormir, il balaya soigneusement toute l'eau qui se trouvait dans le temple et ainsi le nettoya. Peu après il mourut. Le messenger de la mort vint chercher sa proie, mais le messenger de Vishnou s'interposa et revendiqua l'âme du voleur qui, sans même savoir à qui ce lieu était consacré, avait nettoyé le temple du Seigneur Vishnou. Cette histoire illustre le rôle que joue effectivement le *prasâd*. Que vous y croyiez ou non, n'importe quel objet consacré à Dieu vous apporte une bénédiction. C'est pourquoi je conseille toujours d'offrir à Dieu la nourriture que l'on va prendre. Une fois quelqu'un me rétorqua : « Comment peut-on offrir à Dieu de la viande, du poisson, des œufs? Or c'est cela que je mange. » Ce corps-ci répondit : « Alors dites à Dieu dans votre prière : " Seigneur, voyez avec quelle sorte de nourriture vous soutenez mon corps. " » La personne en question mit cette suggestion en pratique. Au bout de quelque temps elle revint me voir et me raconta qu'elle était tombée malade et que le médecin lui avait interdit de manger de la viande, du poisson et des œufs. Aussi fut-elle obligée d'y renoncer. Ceci prouve à quel point il est bénéfique de s'en remettre à Dieu. Il fera Lui-même en sorte que vous soyez purifié.



Un homme reçut un *mantra* en rêve. Il eut la vision d'un Être immense qui lui donnait un *mantra*, ou plutôt il eut la vision du *mantra*. A son réveil, l'expérience du *mantra* subsista pure et simple; en fait, à l'état de veille aussi il continuait à être sous l'influence de sa vision. Quelles en furent les conséquences? Un problème qui se posait depuis longtemps fut résolu. Il fut libéré du conflit et commença de vivre dans un tout autre état d'esprit. Il ne désirait plus recevoir d'initia-

tion. Est-il nécessaire, même pour une personne dans cet état, d'accepter à nouveau une initiation, cette fois à l'état de veille?

— *Elle peut être nécessaire ou ne pas l'être. Cela dépend de la capacité de l'individu, de son stade d'évolution.*

— C'est-à-dire que tout n'est pas identique pour tout le monde. Je vais vous raconter l'histoire de quelqu'un dont je tairai le nom. Il était devenu *sannyâsin* conformément aux rites (*viraja homa*) définis par les Shâstras et il avait pris le bâton de pèlerin. Mais aucune réalisation ni expérience d'aucune sorte ne lui fut accordée. Pris d'un profond désespoir, il renonça finalement à son bâton de pèlerin et il devint sceptique, pour ainsi dire. Complètement déprimé, il n'avait même plus envie de bouger. Et tout à coup, un beau jour, il eut une expérience. Il se rendit compte : « Tout est contenu en moi-même. » Son abattement s'évanouit en même temps que ses souffrances. Croyez-vous qu'après avoir abandonné l'ordre des *sannyâsins* et toutes les pratiques spirituelles et avoir obtenu une réalisation d'un ordre aussi élevé il lui soit encore nécessaire de recevoir une initiation? Il peut se produire bien sûr que, même après avoir reçu un *mantra* en rêve, quelqu'un reçoive à nouveau une initiation à l'état de veille.

Beaucoup de gens viennent voir ce corps-ci et lui disent : « Selon ce que vous me conseillerez, je prendrai la *dîkshâ* ou je ne la prendrai pas. Si vous me dites de prendre l'initiation, j'y suis disposé. Si vous me dites que non, j'obéirai également. » On ne peut pas donner la même réponse à tous; pour certains, elle aura été : « Ne prenez pas l'initiation tant que vous n'en éprouverez pas intérieurement le besoin. Continuez à pratiquer le *mantra* reçu en rêve. » A d'autres, au contraire, il aura été suggéré de recevoir une nouvelle initiation de quelqu'un en qui ils ont confiance.

— *L'initiation se produit à des niveaux très subtils; elle ne se réalise pas simplement en prononçant un mantra. De même, l'initiation reçue en rêve se situe sur des plans très subtils au-delà des sens. Alors est-il nécessaire de recevoir la *dîkshâ* oralement?*

— L'acte de l'initiation est instantané aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Tout est déjà contenu en vous. Mais il se peut que quelqu'un vous ait donné sa bénédiction de façon tangible à seule fin que ce fait soit révélé et qu'extérieur et intérieur puissent fusionner en un. Après l'initiation, certains peuvent parvenir à la perfection en pratiquant une *sáadhaná* alors que d'autres semblent n'arriver nulle part et meurent.

Du point de vue du monde, à l'état de veille, on peut dire que l'initiation reçue en rêve est susceptible de donner le même sentiment de plénitude que l'initiation orale. Si ce sentiment de satisfaction existe, on dira : « Je n'ai pas besoin de recevoir une nouvelle initiation. » L'initiation peut ainsi aboutir au même résultat si elle survient en rêve que si elle est donnée à l'état de veille. Dans ce cas, pourquoi faudrait-il encore recevoir une initiation orale ?

— *Cela revient-il à dire que le sentiment de satisfaction confirme que l'initiation a bien eu lieu ?*

— Non, il n'est pas seulement question de satisfaction. Au fond de vous-même, le « contact » ressenti vous fait comprendre que vous n'avez désormais plus besoin d'initiation. A ce stade, si vous éprouvez le désir de consulter une certaine personne, vous serez peut-être alors apte à le comprendre. Inutile de dire que cette personne doit être tout à fait impartiale et en mesure d'expliquer le sens réel de votre expérience. Évidemment, il est difficile de juger de la capacité qu'a quelqu'un de le faire. D'une manière générale, on découvre que parfois les gens ne sont qu'en apparence à des niveaux spirituels élevés. Toutefois, si l'aspirant est parfaitement sincère et s'il est devenu pur comme l'or, il parviendra lui-même à comprendre à temps [si son expérience était authentique].

L'initiation est constituée par la transmission de pouvoir. C'est ce don du pouvoir du gourou qui importe, qu'il se fasse dans un rêve ou à l'état de veille. Si la manifestation du pouvoir s'est réellement opérée intérieurement, le besoin d'un apport extérieur n'existe plus.

— *Quel en est le signe ?*

— Après que ce pouvoir vous ait touché intérieurement, même si on ne le ressent pas au début, ce sentiment que l'on a besoin d'un nouvel apport disparaîtra au fur et à mesure de vos progrès. Cela dépend de l'action conjuguée de différents facteurs. Dans certains cas par exemple, le pouvoir peut au début ne pas avoir été ressenti intérieurement; on n'en prend conscience que plus tard. Ou encore, on s'en rend compte peu à peu, graduellement; c'est aussi une possibilité. Là aussi, le résultat de cette initiation pourra n'être ressenti ni tout de suite ni au terme d'une longue vie. En revanche, vous pouvez trouver quelqu'un qui a été immédiatement transformé par l'initiation; dans ce cas, son action a instantanément porté ses fruits. S'il en est ainsi, il ne se pose évidemment aucun problème. Cependant, même si l'effet de l'initiation n'est pas perceptible pendant très longtemps, le pouvoir n'en continue pas moins son œuvre de l'intérieur.

. \*

En quelque endroit que Dieu vous ait placé, à n'importe quel moment, c'est de là que vous devez entreprendre le pèlerinage vers la réalisation de Dieu. Dans toutes les formes, dans l'action et la non-action, c'est Lui, l'Unique. Pendant que vos mains sont occupées à votre travail, restez lié à Dieu par le *japa*, par le souvenir constant de Lui dans votre cœur et dans votre esprit. Dans cette vie, qui est le royaume de Dieu, c'est L'oublier qui nous fait du mal. Le chemin de la paix se trouve dans la pensée de Lui et de Lui seul.

. \*

Quand on fait du *japa*, on devrait le dédier à l'objet de son culte. Si on ne le fait pas et que l'on se contente de l'« amasser », il risque de se perdre, puisque l'on ne se rend pas compte de la grande valeur de ce que l'on garde pour soi. De même, si l'on confie à un petit enfant un bijou précieux, l'enfant risquera de le jeter sans se rendre compte de sa valeur. Cepen-

dant, même si l'on garde pour soi le *japa*, l'on en profitera, mais l'on ne recueillera pas tout le bénéfice de son accumulation. Si l'on garde le *japa* pour soi, on n'en obtiendra pas le fruit total et entier que l'on aurait si on le consacrait à l'objet suprême de sa dévotion. C'est pourquoi il faut offrir le *japa* à son Ishta ou à son gourou.

Quand un enfant reçoit quelque chose, il l'apporte à sa mère, car il ignore le prix de ce qu'il a reçu. A peine la mère a-t-elle vu l'objet qu'elle en apprécie la grande valeur. Elle l'enlève donc aussitôt à l'enfant pour le mettre en lieu sûr. Mais lorsque l'enfant a grandi et appris à comprendre, sa mère lui rend l'objet inestimable en lui disant : « J'ai conservé pour toi ce trésor, maintenant reprends-le. »

Lorsqu'on a acquis l'aptitude nécessaire (*adhikâra*), on peut saisir complètement ce qui auparavant ne pouvait pas être compris. La compréhension atteint sa plénitude avec l'âge et la sagesse. En offrant régulièrement son *japa* à son Ishta, l'on parvient lentement et graduellement à savoir ce qu'est le Nom et qui est Celui dont on répète le nom, qui l'on est et ce que signifie la réalisation du Soi. Lorsque tout cela s'est révélé, le but du *japa* a été parfaitement atteint. Nul ne peut prédire à quel moment précis cela se produira. Continuez donc toujours votre ascèse.

Infinies sont les *sâdhanâs*, infinies les expériences spirituelles, infinie la manifestation — et pourtant Il est le non-manifesté. La nature de votre *japa* dépend de votre ligne d'approche particulière. J'utilise le terme « infini »; pourquoi? Les feuilles d'un arbre sont en nombre incalculable et bien qu'elles soient toutes formées sur le même modèle, leur dessin varie à l'infini. Considérée aussi sous cet angle, la diversité est infinie. Finalement, lorsque survient l'Illumination, c'est la fin et à ce moment précis Il se révèle au milieu d'une diversité sans fin. La graine comme telle reste ce qu'elle est, rameaux et branches font de même, et pourtant l'infinité existe en chacun d'eux. Dans le domaine de la *sâdhanâ* également, tout est infini. Lorsqu'on prononce le *mantra* le nombre de fois qui a été prescrit, à un moment ou à un autre, le feu s'allumera. Le feu

existe partout, seulement on ne sait pas à quel moment le frottement suffira pour faire jaillir une flamme. Soyez donc toujours prêt! Évidemment, certains yogins peuvent dire combien de fois il faudra répéter le nom ou le *mantra* pour qu'apparaisse la Lumière.

C'est pour cette raison qu'il vous faut persévérer dans la pratique du *japa*. Ce trésor s'accumulera pour vous comme si votre mère vous le mettait soigneusement de côté. L'instant peut venir n'importe quand où vous comprendrez que tout est en UN et que l'UN est en tout. Quand la répétition sera-t-elle achevée et que trouvera-t-on alors? Que le Nom et l'UN dont c'est le nom sont indissociables; ainsi ce que vous aurez offert reviendra à vous.

*Question* : Et si le *japa* n'est pas consacré au maître mais qu'on le garde pour soi, ses fruits seront-ils perdus?

*Mâ* : Si c'est le gourou qui ordonne de ne pas dédier le *japa*, il n'en restera pas moins entre ses mains; car alors, on ne fait que lui obéir. Le gourou peut amener le *japa* à son aboutissement soit en le préservant lui-même, soit en le laissant au disciple. Le gourou seul sait comment se produira l'accomplissement. D'autre part, absolument rien n'est complètement perdu. Si le *japa* a été pratiqué constamment, il portera obligatoirement des fruits un jour ou l'autre. Cependant, il peut aussi être stérile si, par exemple, le *mantra* est incorrect, ou si le *japa* est récité sans tenir compte des lois qui lui sont inhérentes. On ne peut exclure complètement aucune possibilité.

Il se peut qu'un homme pratique régulièrement et avec foi le *japa* et des austérités sans pour cela obtenir de résultats. Dans son profond désespoir, il abandonne toutes ces pratiques. L'acuité de sa souffrance l'empêche même de dormir et de manger. Ici, son désir est tout aussi ardent, bien qu'il renonce à tout effort. Si cet homme est complètement obsédé par la soif de l'Illumination, celle-ci se produira forcément et immédiatement.

\* . \*

*Question : Comment nous vient l'état d'ajapa?*

*Mâ :* Pour commencer, vous devez faire du *japa*.

— *Comment se fait-il que le japa continue pendant le sommeil? Cela n'indique-t-il pas que l'on est dans l'état d'ajapa?*

— Comment savez-vous que vous faites du *japa* pendant votre sommeil? Parce que vous vous éveillez en en faisant? Mais êtes-vous jamais éveillé? Même maintenant, vous dormez! Commencez par appliquer toute votre personnalité, tous vos efforts, toute votre force et toutes vos possibilités dans des exercices tels que le *japa*, le *dhyâna*, etc. Alors l'état d'*ajapa* viendra tout seul. Il y a des gens qui disent : « A quoi peut servir un tel état, de faire spontanément du *japa* jour et nuit? » Pas du tout. Par là vous deviendrez *japâtîla*, c'est-à-dire que vous dépasserez le *japa*, que vous irez au-delà, et alors se révélera le *svarûpa*, l'essence même des choses.

Lorsqu'on pratique le *japa* selon le rythme de la respiration, chez certains *sâdhaks* il s'y mêle pour ainsi dire et s'y joint de façon tellement indissociable qu'il devient impossible de respirer sans faire du *japa*. Et celui-ci se poursuit pendant vingt-quatre heures par jour. C'est ce qu'on appelle *ajapa*.

\* . \*

Chaque sorte de *pûjâ* nécessite une fleur différente; de même il existe plusieurs *mantras* et plusieurs sortes de chapelets et les grains en sont certainement nécessaires pour pratiquer le *japa*. Mais lorsque le *japa* vient spontanément, pas besoin de compter. Toutefois, il le faut tant que le *japa* exige un effort. C'est toute la différence entre faire du *japa* et le *japa* qui se fait tout seul. Le mental doit en arriver à ne plus pouvoir oublier Dieu.



*Question : Comment un homme peut-il maîtriser l'agitation de son mental?*

*Mâ :* Le mental n'est jamais en repos. C'est sa nature même. Il est toujours en train de chercher son vrai trésor — l'objet véritable de son amour; tant qu'il n'y est pas parvenu, il ne peut se calmer. Pour apaiser le mental il faut concentrer toutes ses forces sur un objet divin ou sur le nom de Dieu. La répétition du nom divin ou d'un *mantra*, une méditation constante sur sa signification (*padârtha bhâvana*) et sur l'entité divine (*paratattva*) qu'il symbolise purifient à la fois corps et esprit — de même qu'à être frottés constamment les ustensiles de cuisine deviennent de plus en plus brillants et éclatants. Lorsqu'en dépit de tous vos efforts pour le maîtriser, vous vous apercevez que votre mental est en train de vagabonder, vous devriez continuer à prononcer le nom de Dieu soit oralement, soit intérieurement, même contre votre gré. Restez en contact avec la pensée ou le nom divin, tout comme le cerf-volant qui se promène dans le ciel reste lié à une main par un fil ténu. Lorsqu'une telle relation est établie entre l'homme et son Maître, le mental se calmera tout seul dans la répétition du *mantra* ou du nom. Alors vous éprouverez, se dégageant du nom de Dieu, une joie que vous n'aurez jamais encore ressentie. C'est la béatitude-du-nom (*nâma-rasa*). Essayez de consacrer trois heures par jour à cette pratique puis passez progressivement à six heures. Le nom de Dieu vous donnera ce bonheur réel et total que votre mental recherche en vain dans les objets fugitifs du monde.



Les *rishis* enjoignent aux hommes d'accomplir des sacrifices à diverses fins. Autrefois les *rishis* déclenchaient la pluie par des *mantras* védiques, mais les *mantras* pouvaient aussi

arrêter un violent orage. Ce qui manquait aux Dieux leur était fourni par des *mantras*.



Tandis que vous chantez les noms ou les *mantras* divins votre esprit se purifie graduellement; l'amour et la vénération pour l'Être suprême s'éveillent et vos pensées deviennent plus subtiles et raffinées. Alors un aperçu de plans de conscience plus élevés se fait jour en vous et vous aide à vous épanouir.



De même qu'une graine qui vient d'être semée doit être arrosée et fumée, de même la graine-*mantra* que vous aurez semée en faisant du *japa* germera lorsqu'elle recevra la nourriture-*satsang* nécessaire. Que vous désiriez Dieu dans une forme particulière ou sans forme, vous Le trouverez.



Que Sa présence, Son nom vous accompagnent toujours. Son nom doit devenir pour vous un refrain obsédant, que vous marchiez, mangiez ou dormiez. Une plante poussera plus ou moins vite selon qu'elle aura été bien ou mal arrosée et fumée. Si vous progressez lentement, il faut bien vous rendre compte que vous en êtes seul responsable. Dites-vous que vous n'avez pas été capable de dépasser un mode de pensées qui vous a entraîné de naissance en naissance et jetez-vous à Ses pieds. Vous êtes toujours seul fautif.



*Mâ* : Ayez toujours un morceau de sucre candi à la bouche!

*Question* : Qu'entendez-vous par là?

— Le saint Nom de Dieu. Dans Son nom Il est Lui-même présent. Pour d'autres actes d'adoration, il faut aller dans un

temple ou un âshram, tandis que pour sentir Sa présence dans Son nom il n'est nécessaire d'aller dans aucun lieu particulier.



L'Un et Son nom sont identiques. Car c'est Lui qui apparaît Lui-même en tant que Nom. Lorsque le Verbe prend vie, il agit comme la graine qui donne naissance à l'arbre. Celui qui répète constamment le Nom particulier qui le touche le plus parviendra à comprendre que tout nom est un de Ses noms, toute forme une de Ses formes. Après quoi la notion qu'Il est sans nom ni forme apparaîtra peu à peu.



Essayez de rester imprégné du nom de Dieu autant que vous pourrez. De même que vous vous épanchez dans le sein d'un ami, si vous établissez un contact avec l'Ami suprême, Il vous révélera Son être véritable. Les vagues de la mer vous empêchent-elles d'aller vous baigner? Au milieu des difficultés et des tempêtes de la vie dans le monde essayez en tout temps de Le garder présent à votre esprit et de répéter Son nom.



Si vous êtes conscient de votre incapacité à vous concentrer sur le nom de Dieu, c'est aussi par Sa grâce. Même si cela ne vous intéresse pas, servez-vous de Son nom comme d'un médicament. Cela aussi donnera un bon résultat. Vous progresserez. Le nom de Dieu n'est pas comme un médicament humain qui parfois réussit et parfois échoue. Le nom de Dieu a toujours de l'effet. C'est ainsi que l'on dit : « Ou bien vous entrez à l'hôpital, vous y prenez les médicaments ordonnés par le médecin, vous adaptez votre régime et vous guérissez, ou bien vous utilisez les médicaments du médecin et suivez un régime tout en restant chez vous. » De même, vous pouvez soit

renoncer à tout et vous réfugier dans Son seul nom, soit rester dans votre famille, agir conformément aux instructions de votre gourou et mener une vie ordonnée. De cette façon aussi vous pouvez espérer guérir. Qui aime se faire vacciner? Et pourtant c'est bénéfique. Quel enfant aime apprendre à lire? Pourtant c'est en étudiant régulièrement avec l'aide de ses parents ou de ses maîtres que l'enfant s'instruira. De même vous pouvez acquérir *brahmavidyâ*, la connaissance de la Réalité, vous pouvez espérer recouvrer la Richesse suprême. Qu'est-elle? Rien d'autre que Dieu Lui-même.

• •

Seul l'amour de Dieu est désirable pour l'homme. Celui qui vous a mis au monde, qui est votre Père, Mère, Ami, Bien-aimé et Seigneur, qui vous a tout donné, qui vous a nourri de l'ambrosie jaillie de Son être, quel que soit le nom que vous Lui donniez, ce nom doit rester constamment présent à votre esprit.

• •

Le nom de Dieu triomphe du péché. Un dicton veut que l'homme ne puisse jamais accomplir autant de péchés que le nom de Dieu ne peut en annuler. Une simple étincelle ne peut-elle pas consumer bien plus de choses que vous n'en pourrez jamais accumuler? La contemplation de Dieu, l'ardeur à vous approcher de Lui effaceront tous vos péchés. Le destructible sera détruit et la Réalité resplendira.

• •

Tout n'est qu'allée et venue autour de Celui qui crée et conserve. Tout est contenu en Lui, et en fait est Lui. Aussi, par le seul souvenir, la réalisation de Dieu, tout nous arrive : paix et béatitude suprêmes.



Vous devez sans cesse penser à l'Unique pour qui vous avez choisi ce chemin afin de Lui consacrer votre vie. Ne parlez que pour Lui. Souvenez-vous de toutes Ses paroles, soyez toujours conscient de Lui, n'écoutez que Lui seul.



Toute la force et l'impulsion de vos pensées viennent de Lui. Il faut donc que Lui seul soit l'objet de vos pensées et de vos actions. Il faut vous rendre compte que c'est Lui qui guide tous vos raisonnements. Votre seule tâche est de continuer votre adoration et votre contemplation à l'heure dite.



Jour et nuit la pensée de Dieu doit occuper l'être humain; ainsi il sera purifié de ses erreurs et de ses imperfections.



Il faut s'astreindre à rester constamment dans la contemplation de CELA. Toute autre pensée engendre en nous l'anxiété. Il vous tient déjà par la main; alors pourquoi vous inquiéter? Ne vous laissez pas accabler; plongez-vous toujours dans la contemplation du Suprême.



Vos expressions d'amour et d'adoration planent au-dessus de votre corps et de votre esprit comme autant de petits nuages. Tant que vous n'aurez pas ouvert le dernier recoin de votre âme pour permettre à la vraie dévotion de se déverser à flot, comment pouvez-vous offrir amour et adoration réels — et non pas une pâle imitation?



La contemplation du Soi vous entraîne dans la bonne direction. La poursuite des plaisirs de ce monde L'amène à Se manifester comme absence. Tout est inutile et erroné sauf la pensée de Dieu. Le devoir de l'homme est de s'affermir dans la pratique qui l'aidera à trouver la révélation de son propre Soi.



L'invoquer constamment, aspirer sans cesse à Le réaliser, Lui seul — tel est le devoir de l'homme. Être en tout temps dans Ses bras, pris dans Son étreinte, dans le sein de la Mère. Quand on a trouvé la Mère, il ne manque plus rien.



Connaitre la Mère signifie La trouver, devenir la Mère.



*Question : J'ai cherché refuge auprès de la Mère; pourquoi ne me prend-Elle pas dans ses bras?*

*Mâ :* C'est parce que le sens de la dualité a subsisté et que vous vous sentez séparé d'Elle. Il ne suffit pas de donner un petit peu, dans votre intérêt, donnez-vous tout entier, cela dépend de vous.



L'Un qui se manifeste dans le désir de trouver le gourou se manifeste également dans la réalisation de ce désir. Mais il faut que ce désir soit authentique. Pour parvenir à la Réalisation, soyez à chaque instant conscient de Sa présence.



Le Bien-aimé doit devenir le but de la vie. Toute la création témoigne du pouvoir suprême de Dieu (*vibhâti*); c'est Lui la Puissance créatrice. Qu'est-ce qui apparaît comme dualité? Nul autre que Lui. Le sentier spirituel est forcément jalonné d'expériences. Le fait même qu'on a choisi cette voie prouve que depuis longtemps déjà un contact était établi. Oubliant que Dieu est le seul Aimé, l'homme a laissé son amour se porter sur les objets des sens. La contemplation de n'importe quoi d'autre que Dieu fait que notre affection est divisée. Quand pourra être déracinée cette conception erronée et pernicieuse? Une discrimination minutieuse est nécessaire. Examinez-vous vous-même : « Qu'ai-je fait de toute la journée? Combien de temps suis-je resté sans penser à Dieu? » Quelle part de votre temps consacrez-vous à penser au Bien-aimé et quelle part à ce qui est nocif et vous conduit à la mort? Soyez-y attentif.



Continuez, tout au moins essayez de réaliser Dieu. C'est cela la vraie folie. Être fou de quelque chose suppose une concentration intense et orientée vers un seul but, et qui entraîne la réalisation. Celui qui est obsédé par cette folie de Dieu voit s'évanouir sa passion pour le monde des dualités. Certaines personnes sont folles de quelqu'un d'autre. Par cette sorte d'absurdité, elles deviennent la proie d'un engouement (*moha*) et de l'illusion (*Mâyâ*) et minent leur corps. Devenir fou de Dieu n'affecte pas le corps.



Le seul moyen de se libérer des inquiétudes et des soucis du monde, c'est de chercher refuge dans la contemplation de Dieu. Engagez-vous dans n'importe quelle pratique qui vous aide

à garder votre esprit centré sur Lui, Lui qui se manifeste dans la création, la protection et la dissolution. Se plaindre de son sort ne fait que troubler l'esprit et affaiblir le corps, ne l'oubliez pas. Seul Celui dont la Loi régit toutes choses mérite que l'on pense à Lui.

• •

Dieu ne peut être servi que dans un esprit de consécration. La mort est l'issue fatale d'une intelligence abusée par l'illusion. Très sage est Sa loi. En vérité, je vous le dis : que chacun entreprenne le pèlerinage qui conduit au Très Haut, ce pèlerinage qui met fin à tous les autres. Il ne faut pas gaspiller son temps à ce qui n'en vaut pas la peine. Vivez chaque instant dans la contemplation de votre vrai Soi. Ne laissez pas votre esprit s'appesantir sur ce qui est évanescent.

• •

*Question : Vous dites : « Cherchez-Le pour Lui seul. » Ne le trouverai-je donc pas si je Le cherche pour des motifs égoïstes?*

*Mâ :* Si vous cherchez Dieu, pour quelque motif que ce soit, vous en recevrez quelque chose, et si vous priez pour un résultat de ce monde, il se peut aussi que vous l'obteniez. Cependant, les choses de ce monde ne valent pas la peine que l'on prie pour elles. Vous ne devriez chercher Dieu pour aucun motif particulier mais uniquement pour Lui tout seul. Vous ne devez pas non plus vous préoccuper de vos progrès spirituels, car cela aussi est intéressé. Cherchez Dieu parce que votre nature le veut, et que vous ne pouvez vivre sans Lui. Quand et comment Il se révélera à vous dépend de Lui. Appelez-Le à grands cris, constamment et avec insistance et ne gaspillez pas votre énergie pour autre chose. Cela ne rime à rien de comparer et de juger, de dire : « Untel s'est engagé depuis des années dans une ascèse qui ne l'a mené nulle part. » Comment pouvez-vous juger de ce qui se passe à l'intérieur d'autrui? Il semble parfois qu'une *sâdhanâ* ait rendu plus mauvais

celui qui la pratiquait. Qui peut dire si certaines tendances néfastes cachées en lui n'ont pas été mises en lumière par l'entraînement spirituel? Dire : « J'ai accompli beaucoup de *sâdhanâs* sans qu'il se produise aucune transformation » n'est pas non plus une attitude à prendre. Tout ce que vous avez à faire, c'est de L'appeler sans cesse et sans relâche, et non pas de vous inquiéter des résultats. Qui peut affirmer que vous ne seriez pas par hasard l'homme sur un million qui réussira?

— *Je suis parfois complètement désespérée car je semble incapable de réussir.*

— Vous êtes désespérée lorsque vous éprouvez des désirs et qu'ils ne sont pas exaucés. Mais aspirer à Dieu rend tout désespoir impossible.

Il est bon de se souvenir que lorsqu'on savoure des joies de ce monde, de la bonne nourriture ou autre chose, cela épuise d'autant les mérites (*punya*) que l'on a accumulés. Il est donc recommandable de se souvenir de Dieu à tous les instants et d'accueillir tout ce qui nous arrive comme venant de Dieu. De même, il faut essayer de se rappeler que toute souffrance, toute adversité que l'on doit traverser brûle un peu du mauvais karma accumulé.



Faites l'impossible pour ne jamais succomber à l'influence de quelqu'un. Pour devenir ferme, calme, profondément sérieux, plein d'héroïsme, si l'on veut par sa propre force garder sa personnalité parfaitement intacte pure et sainte, il faut se centrer sur Dieu.



Ce corps-ci vous le répète constamment. Devenez un pèlerin sur la route de l'Immortalité. Fuyez le sentier de la mort, cheminez vers l'Immortalité. Montrez-vous impérissable, immortel.

∴

La contemplation de l'Atman vous conduit au But ultime, alors que les actions du monde ne créent rien de beau.

∴

*Question : Combien de sortes de foi existe-t-il?*

*Mâ :* Il en existe beaucoup. Toutefois on peut en distinguer quatre grandes catégories :

1<sup>o</sup> La foi du *jnânin* — ferme, stable, fondée sur l'expérience directe.

2<sup>o</sup> La foi aveugle qu'une violente secousse peut ébranler.

3<sup>o</sup> La foi aveugle vivante qu'aucune secousse, si violente soit-elle, ne peut détruire. La foi en une créature peut fluctuer, mais la foi dans la réalité que représente cette personne ne peut baisser.

4<sup>o</sup> La foi aveugle qui, même si elle porte sur un objet indigne, est tellement aveugle qu'elle en devient rédemptrice : « Mon gourou serait-il un ivrogne, il n'en reste pas moins le dispensateur de la Béatitude éternelle. » Un disciple qui est dans cet état d'esprit est propulsé par la force même de sa foi au-delà de ce qu'a réalisé son gourou, et il peut même délivrer le gourou.

∴

Pour aller au-delà de croyance ou non-croyance, il faut croire en Lui. Tandis que vous, vous croyez en toutes sortes d'autres choses.

∴

Celui qui cherche le chemin de la spiritualité *paramârtha* ne doit jamais se laisser tenter par les bonheurs de ce monde. La route qui mène à Dieu est ardue. La seule chose à faire est de

s'abandonner à Dieu. Tant que bonheurs et plaisirs du monde occupent l'esprit de l'homme, ce dernier ne peut sentir le moindre contact avec Dieu. Tant que le cœur n'appelle pas Dieu à grands cris, comment espérer la moindre bribe d'une expérience divine? Telle est la voie de *paramârtha*. Pour celui qui se languit vraiment de Dieu, plus il consacrerá de temps à répéter des *mantras*, à faire du *japa*, à se souvenir de Dieu (*dhyána*), à chanter les louanges du Seigneur, à lire les livres sacrés, plus grandes seront ses chances d'entrer en contact avec Dieu et de progresser. Il faut essayer et essayer encore. Le chercheur ne doit même pas gaspiller son temps à se demander s'il obtient des résultats.

• •

Lorsqu'on se tourne vers le monde, le sens du manque s'éveille, mais à l'étape suivante l'on passe de cette condition de désir et de vide à sa vraie nature. On se rend compte que sans Dieu le monde est privé de lumière et d'attrait. Se languir de Lui aussi marque un progrès.

• •

Il existe deux sortes d'impatience : la première est provoquée par les activités du monde, la seconde vous pousse à avancer sur le chemin spirituel. La seconde est ce qui vous conduit à la paix authentique, car Lui, qui est paix, l'Atman, Dieu Lui-même alors Se révèle. Seule cette intense nostalgie de Lui vous apportera la paix suprême, qui est la même chose que la béatitude éternelle.

• •

La nostalgie de Dieu est l'essence même de toute adoration et de toute prière. Dans votre cœur se trouve la source éternelle de pouvoir divin. Tous les besoins de l'Être — création,

conservation, destruction — ont leurs racines dans les efforts que vous faites.



Vous ne L'avez pas vu, et pourtant vous vous languissez de Lui, mais c'est parce qu'Il est vous-même. Peut-on se sentir privé de ce que l'on a? C'est ce qui nous appartient qui a été perdu ou plutôt caché derrière un écran, et c'est pourquoi on le désire si ardemment.



Dieu est Tout — et c'est vers Lui que vous devez aller pour obtenir une réalisation totale. Seule la notion d'absence de Dieu provoque les souffrances du monde. Là où Dieu est manifesté, la dualité n'existe pas et la douleur ne peut y trouver place.



*Question : Si quelqu'un ne parvient pas à entrer, même en forçant la porte, s'il ne peut pas non plus s'abandonner lui-même et se laisser tomber devant celle porte, est-ce que la Mère Elle-même ne lui ouvrira pas pour venir à lui?*

*Mâ : Mais si, Elle vient!*

*— S'il en est ainsi, ceux qui ne réussissent ni par leur confiance en soi ni par l'abandon de soi n'ont aucune raison de désespérer?*

*— Ils n'en ont effectivement aucune. C'est à Lui qu'il faut aspirer désespérément. La souffrance atroce de n'avoir pas réussi à Le trouver, le désespoir de ce qu'Il n'ait pas été réalisé, tout cela vous conduira à Lui.*

*— Devons-nous aller à la Mère, ou est-ce Elle qui vient à nous?*

*— (Montrant l'image de Kâli :) La Mère vient à vous et*

pourtant Elle vous attire à Elle. Aller et venir suppose dualité. Mais il existe un état qui est au-delà d'aller et venir.

\* \*

*Question : En essence, qu'est viraha?*

*Mâ :* Dans ce monde d'allées et venues traîne toujours une certaine insatisfaction. Cette impression que quelque chose vous manque, ce sentiment d'ignorance engendre la souffrance. Tant qu'il vit dans la dualité, l'homme n'a pas obtenu ce qu'il veut et il en désire la réalisation. Et lorsqu'il l'obtient, qu'arrive-t-il? Le bonheur du point de vue du monde. Retrouver l'enfant perdu provoque une grande joie, un grand bonheur. Au niveau où il s'agit encore d'obtenir ou de ne pas obtenir, la joie réelle (*ânanda*) n'existe pas, pas plus que *viraha*. De quelle sorte de bonheur s'agit-il donc? Du bonheur propre au royaume du désir. Et pourquoi? Ce qui a été reçu, ce que l'on a accompli appartient au monde, fait partie du mouvement du mental. En effet, là le sens du désir apparaîtra de nouveau. Celui qui n'a pas de fils en est affligé au plus profond du cœur. La naissance du fils déclenche une joie intense. Mais cela ne dure pas, l'insatisfaction réapparaîtra. Le bonheur de ce monde, le contraste bonheur-malheur appartient au domaine du désir. Tant que l'homme n'aura pas trouvé ce qui écarte toute question de recevoir ou de ne pas recevoir, et qui une fois qu'on l'a trouvé fait que l'on possède tout, il n'est que naturel de continuer à attiser le désir de réaliser Dieu. Qu'est-ce qui caractérise la vraie nature de l'homme (*svabhâva*)? Lorsqu'on réalise Dieu, tout est réalisé. Lorsque Dieu se révèle avec forme et attributs, qu'éprouve-t-on? L'union. Pour commencer, l'homme est incapable de Le trouver. Puis l'adorateur s'engage dans son ascèse avec fermeté et persévérance et Dieu Se révèle à lui. A ce moment-là c'est la béatitude parfaite de l'aboutissement final. C'est pour cela que le *bhakta* déclare : « Je désire goûter au sucre, mais je ne veux pas devenir le sucre. »

Et alors? La *sâdhanâ* ayant été suivie pendant longtemps,

le Seigneur dans Sa miséricorde apparaît et dit : « Que désires-tu? Tu peux exprimer un vœu. » Le *sâdhak* répond : « Accordez-moi votre *darshan* chaque fois que je voudrai Vous voir. — Qu'il en soit ainsi. » Et la vision s'évanouit. L'adorateur en est éperdument heureux, car dès qu'il désire la présence du Seigneur, ce dernier lui apparaît. Finis les chagrins! Un jour le *sâdhak* demande : « Ne me quittez plus, restez constamment avec moi. » Ce vœu-là aussi est exaucé. Le Seigneur demeure avec lui. Jour et nuit, Dieu est présent. Le *sâdhak* est plongé dans la béatitude. Qu'en résulte-t-il? Un jour l'adorateur songe : « Lorsque le Seigneur ne se montrait pas à Moi, je Le désirais désespérément. Maintenant, qu'il n'en est plus ainsi, ce qui me manque, c'est ce désir de Lui. » Et il prie le Seigneur : « Donnez-moi à nouveau ce désir ardent que j'avais de Vous. » Et son vœu est exaucé.

Cela nécessite une explication. Celui qui a trouvé Dieu réalise naturellement ce qu'Il est. Le désir ardent éprouvé avant d'avoir réalisé Dieu représente une certaine sorte de *viraha*, mais celui ressenti ensuite est le *viraha* authentique. L'adorateur a déjà trouvé Dieu, et pourtant il ressent à nouveau Son absence. Au contraire, union et séparation dans ce monde appartiennent au domaine du désir. Mais le *viraha* qui suit la rencontre avec Dieu est l'expression de l'être vrai (*svabhâva*). Là, trouver équivaut à devenir. Être devenu un avec Dieu, et pourtant distinct de Lui, signifie la Réalisation de Dieu même, de Celui qui resplendit par Lui-même. C'est pour cette raison que l'on considère l'état de *viraha* comme un état avancé, puisque la Réalisation totale a déjà eu lieu. Vous éprouvez à nouveau ce besoin de Lui alors que vous L'avez déjà trouvé. Ainsi, l'on peut parler d'un serviteur du Seigneur, de serviteur perpétuel, de révélation et de *lîlâ* perpétuelle. Sur ce plan, la mort n'existe pas.

« La conscience individuelle (*jîva*) est la servante éternelle du Seigneur Krishna. » Qu'est-ce que cela veut dire? Le *jîva* dont la nature est d'être lié, a été lié à Dieu. Enchaîné à l'Éternel, il est devenu Son éternel serviteur.

— *A quoi aboutit cette viraha? N'y a-t-il plus union?*

— L'union dans la séparation, l'expérience de Son absence — tout cela est Dieu Lui-même. On ne peut jamais L'avoir trouvé et néanmoins être sans Lui. Dans ce cas, union et séparation sont une seule et même chose. Une fois que la béatitude du Soi, l'Atman, a été réalisée, on ne peut plus parler de prendre conscience ou d'oublier. Il est éternellement révélé comme *viraha*. La séparation n'existe pas en tant que telle, car Il est toujours présent dans la séparation, qui en réalité est union. De même ressentir « Il n'est pas avec moi » alors qu'Il est toujours présent.

\* \*

Ne pleurez que pour Dieu; seul le désir de Sa réalisation doit vous arracher des larmes.

\* \*

*Question : Quel est le chemin le plus facile qui mène à Dieu?*

*Mâ : Des larmes abondantes.*

*— Et si les larmes ne viennent pas?*

— Alors, recherchez la compagnie de ceux qui versent des larmes, c'est-à-dire qui font du *satsang*. Le chemin le plus facile pour aller à Dieu, c'est l'amour et la dévotion.

*— Pendant des années j'ai fait du satsang et pourtant je n'ai constaté en moi aucune amélioration sensible.*

— Votre présence ici, vos questions mêmes sont des larmes, c'est-à-dire une dévotion persévérante dans la quête de Dieu. Comment pouvez-vous dire que vous n'avez rien tiré de ces années de *satsang*? Sans elles, vous ne seriez pas où vous êtes.

*— On nous demande d'adorer Dieu, de chanter Sa gloire, d'accomplir des pûjâs, de répéter Son nom constamment, et il faut faire tout cela sans savoir qui est Dieu.*

— Dieu est toute connaissance et l'homme ne peut en connaître la vraie nature tant qu'il n'a pas réalisé le Soi. A ce moment, l'homme découvrira que Dieu n'est autre que lui-même, l'Atman unique, le Soi unique, qu'Il est avec forme en tant que monde et sans forme en tant que *chil*, la Conscience

pure. En attendant, il faut faire des prières, des cultes, des *japas*, *dhyâna*, etc.

..

Si vous pouvez aimer Dieu, le chagrin disparaîtra. Même le sentiment d'être séparé de Lui est joie. C'est votre amour de Lui qui suscite chez vous cette angoisse d'être séparé de Lui. Seul l'homme en qui Dieu réside d'une manière toute particulière peut ressentir consciemment la douleur de la séparation.

..

Ayant pénétré chaque chose, Lui, le Soi, la Mère, subsiste; Il *est*. A l'appel désespéré de l'homme, l'Un Se révèle. Une mère sait lorsque son enfant l'appelle du fond du cœur, alors elle abandonne son travail et se précipite vers son enfant chéri.

..

L'amour humain provoque d'indicibles souffrances et ne dure pas, tandis qu'aimer Dieu procure un bonheur intense.

..

L'être humain doit vivre dans son for intérieur pour que Dieu qui y réside puisse Se révéler.

..

Vous seul existez. En vérité, vous êtes contenu en chaque chose, vous êtes Cela même. Dans l'infini il n'y a que Lui. Seul je suis.



Dieu est le souffle de vie, le cœur des cœurs, le Soi. Le trouver c'est se trouver soi-même. Ce que l'on appelle le monde, c'est ce qui éloigne l'homme de Dieu et le pousse vers l'aberrance et la souffrance. Le seul bon chemin reste donc celui qui mène à la connaissance et à la réalisation du Soi.



Tout le pouvoir est en vous. Il faut le découvrir. Trouvez qui vous êtes et vous aurez trouvé Dieu et aussi les autres hommes. Le pouvoir est en vous, vous n'avez qu'à le développer.

Ceux qui ne cherchent pas à se connaître commettent un suicide à chaque instant.



Que le jeu de Dieu dans la création est merveilleux! Le Soi, l'Atman est évidemment Un. Cependant, il y a « vous » et « moi », « mien » et « tien », etc. Si vous ne pouvez abandonner le « mien » et le « tien », alors soyez le serviteur éternel du Seigneur. Combien de vies n'avez-vous pas consacrées à la famille, à l'illusion du « ceci est à moi, cela est à moi ». Dites-vous : « Je suis immortel, le Soi. Il n'y a qu'un Brahman sans second. Je suis Lui et Lui seul. » Si la distinction entre « vous » et « je » subsiste, que le « vous » soit Dieu. Qu'y a-t-il dans la glace? rien que de l'eau. Il est à la fois sans forme et avec forme. Qu'est-Il lorsqu'Il est avec forme? Il est Lui-même en action — mais une action sans action.



N'essayez pas de marchander avec Dieu, ne maquignonnez pas en pensant : « Depuis tant et tant d'années j'ai pratiqué la méditation et pourtant je ne suis parvenu à rien. » Ne prenez

pas cette attitude. Il est le souffle de votre vie, le Soi de vous-même. Il est un avec vous.



L'homme semble n'être que désir; or, le désir naît de ce qu'on y pense. Il est donc impérieux que l'homme pense à sa vraie nature. Autrement, désir, mauvaises actions, orientations fausses, malheurs, mort se succéderont. C'est Lui seul qui est dans le mouvement, tout autant qu'Il est dans l'être pur. Je suis le Soi bienheureux et je dois m'ancrer dans la connaissance. Il n'existe que Vous et Vous seul. Vous êtes présent en toutes choses. Vous êtes Lui. Dans l'innombrable il n'y a que Lui, il n'y a que Moi.



Si l'on veut atteindre l'Immortel, il est utile de voir CELA en tous et en tout. Pour pouvoir avancer vers l'immortalité, l'homme doit chercher la Vérité.



Tout est Son œuvre. Lui seul est : votre unique devoir est de ne jamais l'oublier. Tant que « je » et « moi » subsistent, il y a forcément chagrins et insatisfactions dans la vie de l'individu.



Comment l'ego pourrait-il coexister avec l'Atman? Dans le cercle du « mien » et du « tien », l'ego existe, n'est-ce pas? Renoncement et attirance vont de pair. Il est à la fois changement et immobilité. Dans la vie ayez pour but de découvrir le Soi caché en vous, sinon vous commettez un suicide. Essayez de lever le voile de l'ignorance en contemplant Dieu.

Employez-vous à progresser vers l'immortalité; suivez l'Immortel.



Tendre de toutes ses forces à noyer l'ego ou le « je » éphémère dans le « Je » éternel nous conduit vers ce qui est le vrai Bien. Pour garder l'esprit fixé sur la Quête suprême, l'homme devrait toujours pratiquer des exercices spirituels, étudier les Écritures, rester conscient de la présence de Dieu. A un certain moment propice de sa vie, l'adorateur verra sa prière exaucée. Ne regardez même pas dans l'autre direction. Astreignez-vous uniquement et avec une détermination inébranlable à la pratique qui vous conduira au but de votre pèlerinage.



L'attachement à l'illusion (*moha*) vous embourbe, tandis que l'amour de Dieu (*prema*) vous conduit à la réalisation du Soi. Si vous vous embourbez en *moha*, vous ne pourrez que vous lamenter et éprouver des remords.



*Question : Comment doit-on méditer? Est-il préférable de se concentrer sur un objet, une fleur par exemple, ou d'essayer de faire le vide dans son esprit?*

*Mâ :* Il existe plusieurs méthodes. L'une d'elles consiste à se concentrer sur une divinité : Shiva, Kâli, Dourgâ, Krishna, Râma; elle convient à ceux qui se sentent attirés par un aspect particulier de Dieu. Selon un autre procédé, on vide le mental et on le regarde de l'extérieur en témoin. Tout dépend du tempérament et de l'inclination de la personne qui médite. Toutefois, pour la plupart des gens, il est extrêmement difficile de garder l'esprit vide. Il faut donc se concentrer sur la lumière intérieure, cette même lumière qui permet de percevoir les objets extérieurs. Même un aveugle voit la lumière inté-

rieure. Une autre méthode encore consiste à s'asseoir parfaitement calme et à observer les mouvements de sa respiration. Cette attitude calme le mental.



Une concentration profonde sur l'élément de base de l'un quelconque des cinq sens — ouïe, toucher, odorat, goût et vue, c'est-à-dire l'air, la terre, l'eau, etc. — conduit l'homme à fondre son identité en eux, et au fur et à mesure que la concentration s'approfondit, le corps pour ainsi dire se glace peu à peu. Alors, cet objet particulier des sens envahit l'être tout entier; son ego se dissout progressivement en lui et s'intègre dans l'unique entité universelle. A ce moment-là, la conscience du Soi universel unique fond à son tour et ce qui reste dépasse tous les mots, toutes les expressions, toutes les expériences.



*Question : Lorsque je m'éveille le matin, je me sens près de Dieu, mais, le temps que je me lève et m'assoie pour méditer, cette tendance s'est allénuée. Peut-on méditer couché?*

*Mâ :* Quand vous apprenez quelque chose par cœur, peu importe dans quelle position vous le faites. Certains apprennent mieux s'ils sont assis, d'autres s'ils sont couchés. S'il vous semble facile de penser à Dieu lorsque vous êtes couché, restez donc couché, mais bien droit. Toutefois, la meilleure position pour méditer, c'est d'être assis, droit, parfaitement immobile; cette posture est plus confortable pour la plupart des gens.



*Question : Quel avantage y a-t-il à méditer dans une caverne? Celle-ci représente-t-elle le ventre de la mère ou les cavités du cœur humain?*

*Mâ :* Méditer dans une caverne favorise la concentration

absolue. La caverne extérieure symbolise la caverne intérieure. La maison du chef de famille devrait posséder un coin retiré, un oratoire, qui serait utilisé comme une caverne. Pour déchirer le voile de l'ignorance, un endroit devrait être isolé dans chaque maison par un rideau. Derrière ce rideau, on pourrait méditer et accomplir les rites. Le chef de famille doit servir sa famille et en considérer chaque membre comme une manifestation de l'Un. Travaillez pour votre petite fille en pensant qu'elle représente Kumârî, la Vierge Mère de l'univers et pour votre fils, comme s'il était Gopal, l'enfant Krishna. Le mari qui prend soin de sa femme ne sert que Lakshmî, la Déesse qui préside aux destinées de la maison et du foyer, et la femme adore en son mari le Seigneur de l'univers. Les parents doivent être révéérés comme maîtres spirituels, les jeunes frères comme Gopal, les petites sœurs comme Gaurî, le frère aîné doit être respecté comme un père, la sœur aînée comme une mère. En quoi la vie de famille entraverait-elle l'ascèse de celui qui pourrait servir chacun dans cet esprit? Où que vous vous trouviez, le fait de servir vous aidera à vous accomplir vous-même, à atteindre la perfection. Lorsqu'on se consacre à servir, il faut aussi réserver un lieu et un moment donnés à l'adoration et à la contemplation de Dieu dans la solitude. Tout le reste du jour, continuez à penser à Son nom ou au *mantra*. La voie de la révélation de Dieu se trouve là, partout où vous êtes. En revanche, l'isolement dans la caverne convient mieux à la méditation pour le *brahmachârin* ou le *sannyâsin*; la *sâdhanâ*, son résultat et le lieu où on la pratique doivent varier selon la capacité et l'état de chacun.

\*  
\*  
\*

*Question : Les âshramas (stades de la vie) du vânaprastha<sup>1</sup> et du sannyâsa<sup>2</sup> sont-ils appropriés aux conditions de la vie moderne?*

1. Le troisième stade de la vie, où le chef de famille quitte sa famille et se retire dans la forêt pour méditer dans la solitude.

2. Le quatrième stade, celui de la renonciation complète.

*Mâ* : Il faudrait s'efforcer de vivre les différents *âshramas* conformément aux injonctions des Écritures sacrées. Les étapes de *vânaprastha* et de *sannyâsa* sont particulièrement difficiles, mais chacun devrait essayer de faire le plus possible.

— *Les Écritures prescrivent à l'homme de se retirer à cinquante ans dans la forêt et d'adopter le vânaprastha âshrama. Comment suivre actuellement cette règle?*

— Quel est l'âge de la retraite aujourd'hui? cinquante-cinq ou cinquante-huit ou soixante ans? Alors l'homme devrait au moins à soixante ans abandonner sa vie du monde et, se libérant de ses attaches, vivre dans un *âshram*. Pourquoi se raccrocher à ce que l'on laisse derrière soi? Si l'esprit de renonciation se fait sentir à cinquante-cinq ans, prenez votre retraite et devenez un *vânaprasthi*.



*Au cours d'une méditation, un vieil Occidental tombe inconscient, l'écume aux lèvres.*

*Mâ* : Depuis trente ans, cet homme pratique la méditation sur la base d'instructions puisées dans des livres et non pas reçues d'un maître compétent. Ce qui lui arrive en est la conséquence normale : dès qu'il s'assied en posture de méditation, il tombe presque en transe. Ce n'est pas de la vraie méditation, son esprit n'a pas été purifié de la bonne façon. Il ne peut ni réaliser l'équilibre ni trouver la Paix éternelle dans son cœur. Ainsi, il s'égaré sur différentes voies et en subit les conséquences malheureuses, ce qui souligne la nécessité d'être guidé par un vrai maître. Les prescriptions et directives que donne le maître correspondent exactement aux besoins réels et aux capacités du disciple, et celui-ci se trouve ainsi à l'abri des troubles rencontrés sur la mauvaise voie. Celui qui n'a pas dans son cœur la soif de Dieu et qui se contente de pratiquer machinalement le contrôle du souffle récoltera de piteux résultats. Vous en voyez un exemple.



Les affinités spirituelles sont indubitablement bien plus fortes que les liens du sang. Toute spéciale est la joie qu'elles apportent. Votre attitude spirituelle, l'atmosphère créée par votre méditation doivent rendre si merveilleux l'endroit où vous vivez que même les gens qui viennent de l'extérieur s'en rendent compte. Il faut que la vie dans un âshram soit digne du but qu'elle vise. C'est ce qu'il faut! Alors vos yeux, votre visage, toute votre manière d'être irradieront paix et tranquillité.



La prière est le pont qui relie l'âme universelle à l'âme individuelle. Il faut qu'il y ait communication régulière entre l'une et l'autre, soit pendant le sommeil, soit pendant l'état de veille. Pour purger l'esprit de toute pensée impure, la contemplation du Divin est aussi nécessaire que les médicaments en cas de maladie physique.



Notre souffle a son rythme et nos prières doivent aussi avoir le leur. Les forces vitales en nous se développent si nous apprenons à employer le rythme de la vie dans nos exercices de dévotion.



La prière est une sorte de méditation. Si vous pouvez vous concentrer parfaitement quand vous priez, accrochez-vous à cette sorte de *sâdhanâ*.



*Question : Quelle est la différence entre prière et méditation, dans la mesure où l'on ne prie pour rien de particulier ?*

*Mâ :* Lorsqu'il prie, l'homme demande qu'un de ses désirs soit exaucé, même s'il s'agit du désir de devenir un avec Dieu, ou de Le servir ou de Le réaliser. Tandis que méditer (*dhyâna*), c'est être absorbé dans la contemplation de Lui; aucune place n'y est laissée au désir.

— *Comment parvenir à une telle méditation ?*

— Elle vient spontanément. Au début, vous pensez à Lui et réfléchissez à Lui et alors la méditation s'installe d'elle-même. Exactement comme le souvenir, l'image de votre maison et de vos enfants surgit devant vous et absorbe votre attention. Ainsi, la contemplation du Bien-aimé vient toute seule, tout naturellement.

— *La prière est-elle efficace ?*

— Oui, la prière donne invariablement un résultat — qui n'est pas nécessairement celui qu'on a cherché. Mais la prière établissant un contact entre Dieu et vous, elle est toujours bénéfique. Supposez que vous priez pour la guérison de votre enfant malade et que l'enfant meure. Votre prière n'a pas été exaucée; et pourtant, elle aidera votre enfant d'une manière ou d'une autre. Vous ignorez ce qui est véritablement pour votre bien. Imaginez que vous priez pour trouver un emploi, vous l'obtenez mais vous tombez malade; ou encore vous priez pour avoir de l'argent, mais un brigand vous tend un guet-apens et vous tue pour vous dépouiller. Dieu seul connaît vos besoins réels. Parfois, de même que l'on donne un biscuit à un enfant pour qu'il s'arrête de pleurer, vous ne recevez pas ce que vous avez demandé, mais autre chose.

— *Pourquoi prier Dieu ? De toute façon Il fait tout ce qui est nécessaire.*

— Oui, cela aussi est vrai à un certain niveau. Mais la prière est une bonne chose en ce sens qu'elle oriente vos pensées vers Dieu.

Il existe différentes sortes de prières. Pour commencer l'homme prie pour des choses matérielles comme la richesse, la santé, la famille, la position, etc. A ce niveau, s'il ne priait pas pour obtenir ce genre d'avantages, il ne penserait pas du tout à Dieu. Se souvenir de Lui est bénéfique, quelle qu'en soit la raison.

Ensuite vient une étape, spécialement dans la voie de la *bhakti*, où la prière jaillit spontanément du cœur. L'adorateur se languit de Dieu et ne peut s'empêcher de prier. « Je ne peux pas supporter d'être sans Toi. Révèle-Toi! Quand m'accorderas-Tu la grâce de Te voir? » C'est comme une fièvre que rien ne peut apaiser si ce n'est l'union avec Lui. Le premier type de prière vient de l'ego; le second appartient encore à l'ego, mais à un ego qui est sur le point de se dissoudre; lorsque cette prière aura été exaucée, il n'y aura plus d'autre prière.

Il existe un autre état où l'homme dit : « Fais de moi ce que bon Te semble. Je suis un outil entre Tes mains; accorde-moi seulement la force nécessaire pour supporter ce que Tu exigeras de moi. »

Dans un autre stade encore, l'homme ne prie pas du tout. Il pense : « Dieu fait tout ce qui est nécessaire, pourquoi donc devrais-je prier? » Alors, sûr qu'Il pourvoira à tous les besoins de Ses créatures, l'homme se libère de toutes préoccupations et reste absorbé dans une profonde méditation.



La prière joue un rôle essentiel dans la pratique de la religion. Son pouvoir est irrésistible; les êtres humains se révèlent dans leurs prières. Toutes les pensées jaillies de votre cœur devraient être offertes à Dieu. Priez avec ferveur et abandon pour obtenir Son aide. Si vous pratiquez le *samyama* (contrôle de soi), actions, paroles, pensées sont naturellement disciplinées; pensée juste, parole juste, conduite juste deviennent votre seconde nature et vous n'avez plus à faire aucun effort. Tout mouvement inutile de l'esprit et du corps cesse.



L'appeler à grands cris n'est jamais en vain et il faut continuer à prier tant que vous n'avez reçu aucune réponse. Ce n'est que le Soi qui s'appelle Lui-même, et nul autre que le Soi ne Se réalise Lui-même. Une prière incessante permet de trouver Celui qui est la totalité (*akhanda*). Son propre Soi (Atman), Vie de sa vie, Bien-aimé de son cœur, voilà Celui qu'il faut chercher passionnément. Combien de fois n'êtes-vous pas revenu sur la terre pour y chercher ardemment ses joies et ses chagrins. La prière, l'invocation adressée à Lui qui efface la contradiction entre renonciation et jouissance, cette invocation-là vous devez la chérir.



Votre foi doit être celle d'un enfant. Une pratique constante en renforcera la source. Lorsqu'une foi pure prend racine dans votre esprit, une prière sincère sort de votre âme. Par la dévotion, l'esprit vrai de la prière s'éveille dans l'âme et alors la grâce divine se manifeste dans les résultats désirés.



*Question : Je pense souvent que je devrais m'arrêter de prier. Qu'on le veuille ou non notre prière se transforme habituellement en requête. N'essaie-t-on pas alors de s'opposer en quelque sorte à la Volonté de Dieu ?*

*Mâ :* Il faut prier. En fait vous ne pouvez jamais prier suffisamment. Et vous pouvez aussi solliciter quelque chose, mais que ce soit seulement Dieu Lui-même, Sa venue. Lorsque le moment viendra de vous arrêter de prier, vous cesserez tout naturellement. Alors la question « faut-il prier ou non ? » ne se posera plus.

. . .

*Question : Est-il bon de demander à Dieu toutes sortes de choses?*

*Mâ :* La prière la meilleure est celle qui demande Dieu.

. . .

Tant que le langage vous est nécessaire pour communiquer avec autrui, employez-le, mais très parcimonieusement. Écoutez ce que les gens vous disent et ne répondez que lorsque c'est nécessaire, par quelques mots, à dose homéopathique.

La valeur d'un homme ne se mesure pas au volume ou à la force des arguments qu'il peut présenter. Argumentez en vous-même, dans l'introspection, et maîtrisez vos passions; alors vous constaterez bientôt que l'envie de parler a presque disparu.

. . .

Quand vous parlez, vous avez tendance à flotter à la surface mais quand vous plongez profondément, vous ne pouvez plus parler. Ce n'est que lorsque vous flottez que les paroles sortent.

. . .

Si vous désirez observer le silence véritable, votre cœur et votre esprit doivent se fondre si intimement dans une pensée unique que toute votre nature intérieure et extérieure doit se figer et devenir inerte comme une pierre. Mais si vous ne désirez que vous retenir de parler, c'est une tout autre affaire.

. . .

*Question : Vous conseillez souvent aux fidèles d'observer des périodes de silence. Aident-elles au progrès spirituel?*

*Mâ :* Lorsqu'on s'abstient de parler on conserve son énergie.

Garder le silence (*mauna*) signifie que le mental a fait demi-tour, en d'autres termes qu'il s'est tourné vers Dieu.

— *Grâce à l'observation du silence on atteint la Connaissance suprême (jnâna).*

— Comment? Pourquoi dites-vous « grâce à »? Lorsqu'on cesse de parler, l'activité du mental continue.

Cela n'empêche pas que le silence aide à maîtriser le mental. Quand le mental plonge plus profondément, son activité se relâche et l'on arrive alors à sentir que Celui qui pourvoit à tout arrangera les choses. Si votre mental est agité par la pensée de choses terrestres, vous perdez tout ce que vous gagneriez à observer le silence. Vous pouvez, par exemple, le conserver dans un instant de colère, mais à un moment ou à un autre vous ne pourrez vous empêcher d'éclater. Lorsque le mental est centré sur Dieu, il continue sa progression régulière, et le corps se purifie en même temps que le mental. Laisser la pensée s'appesantir sur les objets des sens est un gaspillage d'énergie. Dans ce cas, si l'on ne garde pas le silence, le mental trouve un exutoire dans la parole. Autrement, cette sorte de silence peut soumettre les sens à une tension excessive et l'on peut en tomber malade. Mais lorsque le mental est tourné vers l'intérieur, non seulement la santé ne peut pas en être affectée, mais encore, si l'on fixe sa pensée sur Dieu, tous les nœuds (*granthi*) dont est composé l'ego sont démêlés, et ainsi ce qui doit être réalisé sera réalisé.

Observer le silence signifie garder le mental fixé sur Lui. Au début, on se sent poussé à parler, puis on n'a plus envie ni de parler ni de ne pas parler. C'est aussi comme l'abeille qui récolte le miel; tout ce dont vous avez besoin se rassemble tout naturellement. Lorsque l'union avec Lui devient de plus en plus intime, le nécessaire se présente tout seul, s'offre de lui-même pour ainsi dire.

Lorsqu'on se retient entièrement de parler et même de communiquer par signe ou par geste, comment le corps peut-il rester en vie? Tout se rejoint, et la personne silencieuse ne fait qu'observer en spectateur. Dans la mesure où l'on progresse vers l'union, on remarque que les obstacles disparaissent et

l'on voit venir à soi le nécessaire. Une chose peut arriver toute seule, et l'on peut aussi faire des efforts pour l'obtenir, mais c'est tout différent. Le silence vrai signifie que le mental ne peut plus se tourner nulle part ailleurs. A la fin, parler ou non, que le mental existe ou n'existe pas, cela ne change rien.

Dire : « Par le silence, il est parvenu à la réalisation » n'est pas exact, car la connaissance suprême ne vient pas « par » quelque chose. La connaissance suprême se révèle d'elle-même. Pour détruire le « voile » il existe des disciplines et des pratiques spirituelles appropriées.

— *Qu'en est-il de ce sâdhu qui toute la journée gardait le silence en pose de lotus et que l'on croyait en samâdhi* <sup>1</sup>?

— Il est parvenu à l'immobilité du corps en se livrant à certaines pratiques, mais son mental n'avait pas été transformé du tout; c'était un cas de maîtrise physique pure et simple. S'il en avait fait autant pour son mental, cette sorte de comportement dans le monde lui aurait été impossible. Cependant, même semblables pratiques ne sont pas complètement inutiles et conduisent à certains résultats. Mais l'on n'a pas trouvé CELA dont on a véritablement besoin.

. . .

*A un Indien contaminé par l'occidentalisation :*

Ne soyez pas si volubile. Vous vous trouvez maintenant dans un état où Dieu se manifeste par Son absence. Alors, contemplez l'Unique qui est présent même sous l'aspect de l'absence.

. . .

Au faite suprême de l'amour (*mahâbhâva*) exubérance, émotions excessives et tout ce qui s'en rapproche ne peuvent tout simplement pas se produire. Aucune comparaison n'est

1. Observé par Mâtaji, il lui avait avoué qu'il se comportait ainsi pour obtenir de l'argent et il renonça à cette pratique.

possible entre excitation émotive et amour suprême; ils sont totalement différents l'un de l'autre.



Astreignez-vous à garder un corps sain et un mental entièrement absorbé dans le *japa* et la méditation. Évidemment, il est tout naturel que l'homme soit agité de temps à autre. Néanmoins, essayez de dépasser rapidement le stade de l'agitation. Le temps passe vite.



Pourquoi vous laissez-vous aller à vous agiter et à vous exciter? Telle n'est pas l'attitude qui convient au pèlerin sur la voie spirituelle. Au contraire, si vous passez votre vie dans la pensée de Dieu, dans la compagnie des saints, des sages et des chercheurs de vérité, vos vœux et vos aspirations s'accompliront.



*A un disciple :*

Ces jours derniers j'ai remarqué votre agitation. La paix et la tranquillité ne peuvent pas venir s'il n'y a pas eu au début une certaine inquiétude dans votre esprit.

Vous devez allumer le feu d'une façon ou d'une autre, que ce soit avec du beurre clarifié, du bois de santal ou même de la paille. Une fois allumé, le feu continue à brûler; tous les soucis, les ténèbres et la tristesse disparaîtront peu à peu. Le feu réduira en cendres tous les obstacles. Vous le savez bien, une étincelle suffit à provoquer un incendie, à réduire en cendres des centaines de maisons et même de palais.



L'agitation ne peut certainement pas s'introduire là où l'expérience spirituelle a mûri. On parle de transformation

dès que se relâchent les liens avec le monde. On progresse vers la joie dans la mesure où l'on s'intéresse moins au monde.

. \*

*Question : Comment dominer la colère?*

*Mâ :* Buvez un verre d'eau froide et regardez-vous dans un miroir; votre colère s'évanouira très rapidement.

. \*

Le blâme ressemble à une bouse de vache. En soi elle ne sert à rien, mais mélangée à de la terre, transformée en engrais, elle permettra à la plante de porter fleurs, fruits et graines. De même, le chercheur qui saura utiliser blâmes et critiques pour améliorer son caractère en tirera grand profit, comme le sol enrichi par l'engrais. Vous rendez-vous compte du bien que peut vous apporter un blâme? Le blâme lui aussi n'est autre que Lui, l'Un.

. \*

Dans la vie du monde, il faut bien tenir compte de la louange et du blâme, et diriger son activité en conséquence, mais dans les affaires spirituelles, il faut rester indifférent à l'un et à l'autre et s'élever au-dessus des deux pour acquérir la sérénité.

. \*

Les punitions sévères sont réservées à ceux qui peuvent les supporter. Si vous voulez abattre un arbre, vous prenez d'abord une hache, puis une hachette et enfin un couteau pour couper les petites branches et les rameaux. Le châtement est plus ou moins sévère selon les besoins.



N'oubliez jamais que manger, dormir, marcher, être debout, assis — tout en fait — doit être contrôlé strictement et tendre à la libération. De plus, tout exercice spirituel, rituel ou autre, dans lequel on est engagé doit être pratiqué avec foi et amour. Tout rituel doit s'accompagner de vénération. C'est Lui qui est venu sous la forme d'exercices spirituels. L'exercice de la patience et de l'endurance n'est pas parfois sans nous faire souffrir, mais ces souffrances sont une manifestation de Celui qui détient toute souffrance, et Il se manifeste ainsi pour la détruire.



Il faut se réjouir de voir s'éveiller l'insatisfaction. Elle rend capable de suivre le chemin celui qui ne l'était pas. En fait, sous le masque du désir et du vide, Tu es présent, Seigneur. En Toi je prends mon refuge, en Toi je prends mon refuge.



Quelle que soit notre ligne d'approche, au début apparaissent tourment et perplexité; l'homme est incapable de s'en sortir. Puis vient une sorte de suspense, de vide pourrait-on dire; on ne peut ni rentrer en soi ni jouir des plaisirs matériels.



Il faut essayer de Lui consacrer chaque action de sa vie. En fait, vous n'êtes qu'un instrument entre Ses mains et quoi que ce soit qui se fasse par vous doit donc Lui être consacré. Si vous persévérez, vous vous direz peu à peu : « Comment puis-je offrir à Lui qui m'est si cher, qui est mien, des choses

aussi laides que la cupidité, la colère, le désir de posséder? Donne-t-on à son Bien-aimé quelque chose d'indésirable? » En pensant de la sorte, l'individu ne peut plus s'engager dans rien qui ne soit parfait. Lorsque vous avez déposé à Ses pieds jusqu'à la moindre bribe de force et de capacité que vous possédiez et qu'ainsi il ne reste plus rien que vous puissiez qualifier de vôtre, savez-vous ce qu'Il fait en cet instant béni? Il fait de votre petitesse une plénitude. Plus rien alors ne reste à désirer ou à accomplir. A l'instant précis où votre abandon devient total, Cela qui est éternellement révélé, la perfection sans faille, apparaîtra dans toute sa splendeur.



Le Pouvoir suprême (Mahâ-mâyâ) est lui-même directement présent sous toutes les formes dans lesquelles Il est adoré. Appelez-le à grands cris, Lui seul. Le Pouvoir suprême ne peut pas rester indifférent à l'affliction de ses enfants. C'est le même Un qui porte des coups si durs et qui console par son étreinte amoureuse.



Ce corps-ci n'a rien à dire sur la santé ou la maladie. Le remède réellement suprême et universel pour toutes les maladies, c'est de se maintenir dans le souvenir constant de Dieu. Mettez toute votre confiance en Lui.



Si vous vous écorchez la main et que cela saigne, en blâmez-vous votre main? et si vous ne pouvez même pas supporter cela, comment pourrez-vous jamais connaître la Béatitude du Soi?



*A une vieille femme qui perd la vue :*

Le temps est venu que s'ouvrent vos yeux intérieurs. Dieu vous y aide en permettant que vous deveniez aveugle. Vous le savez bien : jamais vos yeux extérieurs ne vous ont permis de voir ce qui vraiment en vaut la peine. Ce qu'ils vous permettent encore de voir ne peut que vous distraire. Ce que vous allez voir avec les yeux de la sagesse est infiniment plus beau que tout ce que les yeux ordinaires peuvent percevoir. Cependant, tant que vous ne désirerez pas les fermer, les yeux de la sagesse ne s'ouvriront pas. Vous ne seriez pas la première de mes amies à acquérir par la cécité la vision vraie.



*Un aveugle : Comment puis-je obtenir la vision de Dieu? S'il vous plaît, dites-moi quel est le chemin le plus facile?*

*Mâ : Cherchez-Le pour Lui seul.*

*— Quelle voie est la meilleure, celle de la dévotion ou celle de la connaissance?*

*— Accrochez-vous au nom de Dieu, répétez-le jour et nuit et laissez-le vous imprégner de Sa douceur.*

*— Lorsque j'avais encore l'usage de mes yeux, je lisais beaucoup. Maintenant c'est impossible. Comment pourrai-je comprendre?*

*— Tournez-vous vers Dieu. Il vous fera comprendre.*

*— Donnez-moi votre bénédiction.*

*— Priez Dieu et vous sentirez Sa bénédiction.*



Vous ne vous assoupissez pas lorsque vous regardez un film. Les distractions tiennent votre mental en éveil. Pendant le sommeil on se repose de l'activité que l'on exerce à l'état de veille. En sommeil profond, dans une ignorance apparente,

l'homme accède à Son être vrai. Une fois que s'est produite la révélation totale de notre être vrai, nous n'avons plus besoin de dormir pour y accéder. Dans la mesure où s'intensifient les exercices pour parvenir à la révélation totale, le besoin de sommeil diminue.



Par leur nature même, les désirs du monde qui envahissent le mental le rendent confus. C'est pour cela que l'effort est nécessaire. Il faut constamment vous entraîner au *dhyâna* et au *japa* jusqu'à ce qu'ils vous absorbent complètement. Il faut manger, dormir, etc., avec modération. En voyage vous ne prenez que l'indispensable. Vous n'emportez pas tout ce qui se trouve chez vous. De même, si vous devenez un pèlerin sur le chemin de Dieu, vous ne devriez prendre que la quantité exacte de nourriture et de sommeil qui vous permettra de vivre en la présence de Dieu. Il est dit que l'on devient ce que l'on mange. Retirez donc votre mental des choses extérieures et tournez-le vers l'intérieur.



*Question : Si je vais en Europe, ne devrais-je manger ni viande ni poisson? même si cela semble nécessaire?*

*Mâ :* Si vous pensez que cela vous aidera à réaliser Dieu, vous pouvez en manger.

— *Je ne comprends pas très bien.*

— Le résultat dépend de ce que vous faites et de la façon dont vous le faites. Si vous n'avez pas l'habitude de manger de la viande et du poisson, n'en prenez pas! Si des étrangers le font, laissez-les faire. Lorsque le climat d'un pays rend souhaitable un régime carné, et que les habitants de ce pays le suivent parce qu'ils sont nés dans ce pays et y ont grandi, ils ont raison. Aucune objection en ce qui les concerne. En revanche, vous devriez vous en tenir à vos propres règles. N'y a-t-il pas eu de grands hommes dans les pays où l'on

mange de la viande et du poisson? Si un mets ou une boisson vous aident à chercher Dieu, prenez-en. Si vous voyagez à l'étranger, cela ne veut pas dire que vous deviez renoncer au régime végétarien. Les adorateurs de Dieu dans d'autres pays offrent aussi leur nourriture à Dieu avant de manger. Ceux qui se mettent à manger de la viande et du poisson parce qu'ils sont à l'étranger le font par gourmandise.



*Un jour, Mâ accepte de se laisser nourrir par un homme qui reconnaît n'avoir jamais observé de restriction en matière de nourriture.*

— Peu importe, lui dit Mâ, donnez-moi quelque chose *et après avoir mangé des fruits elle lui dit* : A partir de maintenant, tout ce que vous mangez, offrez-le tout d'abord à Dieu.

— *Mais, je mange toutes sortes de choses.*

— Ça ne fait rien, tout ce que vous mangez, vous devez en premier lieu le consacrer à Dieu.

*Et cette méthode modi fia complètement ses habitudes.*



On discute beaucoup sur la nécessité d'une nourriture pure pour arriver à un développement spirituel. Pour moi, la véritable nourriture, c'est l'assimilation de pensées pures, la dévotion à la Vérité ou à Dieu. Vous aurez beau prendre chaque jour les repas les plus parfaitement sattviques, quelle nourriture votre âme retirera-t-elle de ces monceaux d'aliments purs si votre esprit reste constamment absorbé dans des pensées matérielles?



Efforcez-vous toujours de rester en plein air et laissez votre corps aussi nu que possible. Laissez-vous souvent attirer par l'appel des hautes montagnes et par celui de la mer, et quand

vous y êtes, dites ce que vous pensez, sans réticence. Si ce n'est pas possible, essayez de regarder le ciel libre le plus souvent que vous pourrez, et vous sentirez que vos chaînes tombent, que votre âme s'ouvre.

..

Sous quelque forme qu'elle se présente, la faiblesse est un péché. C'est pour cela qu'il vous est très nécessaire d'acquérir et de conserver la vigueur physique et mentale.

..

Soyez plein de vie partout où vous irez, et nul ne vous semblera étranger.

..

Être toujours de bonne humeur favorise la recherche spirituelle. Le découragement crée des obstacles sur la Voie. Celui qui veut rester en Sa présence doit être libre de tout lien. Lorsqu'on oriente le mental vers l'intérieur, il faut se concentrer sur la révélation de l'Un suprême qui pénètre tout.

..

L'Être suprême est Joie incarnée, et c'est pourquoi toutes les créatures aspirent à la joie. Cherchez toujours à vivre dans la joie, à exprimer la joie dans vos pensées et dans vos actes; sentez Sa présence joyeuse dans tout ce que vous voyez ou entendez; cela vous apportera un réel bonheur. La tristesse est fatale à l'homme; bannissez-la de toutes vos pensées.

..

Essayez d'être attentif à tout ce qui vous donne une vraie joie; elle vous rapprochera de Dieu.

. .

Riez tant que vous pourrez; cela relâchera toutes les articulations crispées de votre corps. Il faut que votre rire vienne du plus profond de votre cœur; il doit vous secouer de la tête aux pieds, si bien que vous ne sachiez plus quelle est la partie du corps qui réagit le plus violemment.

Mais si l'âme est assoupie, votre rire ne sera que sur vos lèvres. Je voudrais vous voir rire avec votre bouche, avec votre cœur, avec tout le souffle de votre vie! Pour y arriver, ayez foi en vos propres facultés et essayez d'établir des rapports harmonieux entre le moi intérieur et le moi extérieur. Ne multipliez pas vos besoins, mais menez une vie simple et sans tache. Établissez une parfaite identité entre votre propre avantage et celui du monde; et de toute votre énergie, consacrez-vous exclusivement à Dieu. Alors votre rire répandra de la joie partout.

. .

La naissance de tout ce qui existe dans le monde, arbres, plantes, insectes, reptiles, tous autres êtres vivants, est votre naissance, leur mort votre mort. Au niveau où tout est contenu en vous et où vous êtes présent en toutes choses, il n'y a que Lui et Lui seul.

. .

Les insectes, les mouches, les araignées et les hommes appartiennent tous à une même famille. Personne ne sait ce qu'ils étaient, sont et seront et comment ils ont été réunis.

. .

*Question : Si une personne qui vit seule désire avoir un chien ou un chat, cette présence lui sera-t-elle une aide puisque dans son essence, chaque être est Dieu sous une forme particulière, ou*

au contraire l'affection de celle personne sera-t-elle orientée vers l'extérieur au lieu de se tourner vers Dieu?

*Mâ* : Si un homme ou une femme vit seul et désire avoir un chien de garde, aucun mal à cela, car il est peu probable qu'il ou elle s'attache à l'animal. Mais s'il s'agit d'un animal que l'on aime et à qui l'on consacre tout son temps, la méditation en souffrira. Ce à quoi l'on pense, on le devient. Il vous faut déjà satisfaire aux besoins de votre nature physique; si vous prenez un animal, vous aurez encore plus à faire.

Cela me rappelle une histoire, encore qu'elle ne réponde pas tout à fait à ce que nous avons dit. Un *sâdhak* se plaignit à son gourou d'être incapable de se concentrer dans sa méditation. Le gourou essaya toutes sortes de moyens, mais en vain. Finalement, il demanda à son disciple : « Qu'aimez-vous le plus? — Mon buffle, répondit le *sâdhak*. — Très bien, déclara le maître, asseyez-vous et concentrez-vous sur votre buffle. » Le disciple prépara la nourriture et l'eau de l'animal et alla s'enfermer dans sa chambre. Il lui était relativement facile de méditer sur son buffle; il continua donc jusqu'à en oublier toute autre chose et à s'absorber en *dhyâna*. Le jour suivant, le gourou vint voir comment allait son disciple, mais il ne put le trouver nulle part. Il l'appela plusieurs fois, frappa à la porte, mais ce n'est qu'après un long moment que le disciple sortit de sa méditation : « Ouvre la porte et sors, cria le gourou. — Comment pourrais-je sortir? répondit le disciple, mes cornes ne passeront pas la porte! »

Ainsi, voyez-vous, ce que vous pensez, vous le devenez. C'est pourquoi l'on dit qu'il vaut mieux méditer sur le Soi (Atman) que sur une forme. Cependant s'il n'existe aucun autre moyen de se concentrer, on peut utiliser celui-là. Le disciple ayant appris la concentration sur un point réussit plus tard à passer au-delà de la forme du buffle et il atteignit finalement l'union réelle.

— *Je ne sais toujours pas si je puis prendre un animal ou non.*

— Pratiquez la méditation pendant quelque temps et voyez comment vous vous sentez. Plutôt que de vous occuper d'un chien ou d'un chat, tournez vos pensées vers le Divin.



*A des enfants de cinq ou six ans :*

Vous êtes mes amis, n'est-ce pas? Alors écoutez-moi bien. Voulez-vous faire quelque chose pour votre amie? D'accord? Alors rappelez-vous bien ce que je vais vous dire. Tout d'abord dès que vous vous réveillez le matin, faites un *pranâm* à Dieu, inclinez-vous jusqu'au sol devant Lui, priez-Le de faire de vous un bon garçon ou une bonne petite fille et dites-Lui : « Mon Dieu, je ne sais pas où Vous êtes, faites que je Vous trouve! » Le soir, avant d'aller vous coucher, faites encore un *pranâm*, et si vous avez fait quelque chose de mal pendant la journée demandez à Dieu de vous aider à faire mieux le lendemain.

Deuxièmement : essayez d'obéir à vos parents et à vos maîtres.

Troisièmement : étudiez bien, intéressez-vous à vos leçons et tâchez de bien les apprendre.

Quatrièmement : faites tout ce que vous pouvez pour dire toujours la vérité.

Cinquièmement : riez et jouez, courez et sautez à cœur joie.

Et si vous avez bien fait les quatre premières choses que je vous ai demandées, il n'y a pas de mal à ce que vous soyez un peu insupportables!



*A des enfants plus âgés, Mâ dit fréquemment :*

Combien de temps pouvez-vous me consacrer? Ne répondez pas tout de suite, réfléchissez et voyez combien de temps vous pouvez me donner. Cinq minutes par jour, dix minutes? Pas seulement une fois par hasard, mais chaque jour de votre vie. Très bien. Pendant ces cinq minutes pensez à Dieu. Choisissez le moment de la journée qui vous convient le mieux. Si vous pouvez rester tranquille, tout seul, c'est encore mieux. Mais si ce n'est pas possible, pensez à Lui n'importe quand, que

vous soyez couché dans votre lit, debout, en train de marcher ou de prendre votre bain, peu importe, mais surtout, n'y manquez jamais. Ces quelques minutes chaque jour appartiennent à Dieu, quelles que soient les circonstances, même si vous êtes dans le train ou l'autobus.



*A des étudiants :*

De même que tous les jours vous consacrez un certain temps à vos devoirs quotidiens, réservez un petit moment à la contemplation de Dieu; pendant une heure, une demi-heure ou au moins dix ou cinq minutes, pensez à Dieu. Dix minutes sur vingt-quatre heures que vous accorderez à Dieu à un moment précis, ce n'est pas beaucoup. Peu importe où vous êtes et dans quelle position. Là où vous vous trouvez, méditez en silence sur Son nom, sur celui de Ses noms qui vous plaît le plus. Si c'est impossible, observez tous les jours à la même heure quelques minutes de silence, videz votre esprit et ouvrez-le afin que les forces cosmiques puissent pénétrer les moindres recoins de votre être.



Votre fille vous implore tous, vous mes pères et mères, de faire une chose. Vous souhaitez ardemment être soulagés du poids de vos souffrances. Vous n'ignorez pas qu'un malade doit à la fois suivre un régime et prendre les médicaments appropriés; votre médicament à vous, c'est de répéter le nom de Dieu et de méditer sur la signification de ce nom; quant au régime à suivre quotidiennement, c'est la maîtrise de soi. Pratiquez les deux ensemble un jour donné chaque semaine ou chaque quinzaine ou au moins chaque mois. Plus vous en ferez, mieux cela vaudra. Pendant cette journée consacrée à la dévotion vous devriez observer les règles suivantes :

- 1<sup>o</sup> Observez la Vérité en paroles, en pensées et en action.
- 2<sup>o</sup> Nourrissez-vous et habillez-vous avec la plus grande simplicité.

3° Que pendant cette journée votre mental reste serein et préfère l'Éternel au temporel; avec une dévotion ardente fixez constamment votre attention sur Ses formes, Ses messages et Ses gloires révélés dans la Gitâ.

4° Essayez de penser sans cesse que si Dieu envoie toutes les afflictions de la vie c'est pour vous permettre de trouver votre Soi.

5° Soyez prêts à servir ce jour-là vos parents, vos maîtres, vos enfants, votre femme, vos voisins; voyez en eux autant de possibilités de servir qui sont des moyens de servir Dieu.

6° Renforcez en vous la conviction que vous reposez dans la Vérité, que vous grandissez dans le sein du Seigneur et qu'en perdant votre ego vous trouvez Dieu chaque jour davantage.

7° Souvenez-vous que joies et chagrins de ce monde ne sont qu'ombres fugitives de votre propre Soi; jouer avec les forces divines procure une paix et une joie sans fin.

8° Laissez votre mental jouer librement avec Lui; réjouissez-vous des beautés de toutes Ses formes, tous Ses attributs, toutes Ses grâces, et de ce que les Shâstras ou les saints de tous les pays disent à Son sujet.

9° Lorsque vous avez l'impression de ne pas avancer spirituellement, pensez que vous en êtes seul responsable; fortifiez votre volonté de plus en plus avec un sens de plus en plus pur et de plus en plus élevé de votre ego; dites par exemple : « Je dois crier Son nom », « Je dois L'adorer », « Je dois apprendre à L'aimer ». Cette orientation exclusive de l'ego vers Dieu vaut mieux qu'un ego replié sur lui-même.

10° Et pendant toute la journée rappelez-vous sans cesse que la répétition de Son nom est assez puissante pour laver de tous les péchés — s'il y en a — de cette vie-ci ou des vies antérieures.



L'esprit paisible, vous pouvez pratiquer des exercices spirituels tout en restant dans le monde. Alors seulement se détachera ce à quoi il faut renoncer. Et ce qui jamais ne pourra

être abandonné, ce qui ne peut pas s'en aller — CELA seul restera!

. . .

Ne restez pas là sans rien faire; efforcez-vous d'aller de l'avant. Si vous vous sentez enclins à travailler, faites-le dans l'esprit que tout est une expression de CELA. On peut consacrer son service à son pays, à sa femme comme divinité présidant aux destinées du foyer, à ses enfants représentant Gopal et Kumârî, à son mari comme Seigneur, car c'est l'Unique qui apparaît sous tous ces aspects. Ne consacrez pas tout votre temps à manger et à dormir.

. . .

Ceux qui ont adopté l'état du chef de famille devraient être des modèles du genre et vivre selon les préceptes du *dharma*.

. . .

*Question : Le chef de famille en difficulté peut-il prier Dieu de l'aider?*

*Mâ :* Plusieurs attitudes sont possibles. Il y a ceux qui s'en remettent totalement à Dieu. Ils disent : « Mon Dieu, quoi que Vous fassiez, dans quelque situation que Vous me mettiez, il en est bien ainsi. » Mais l'attitude prise varie selon l'état d'esprit des gens. Certains se trouvent au point où ils ne peuvent pas s'empêcher de prier. D'autres, en face de difficultés et de malheurs, sont déçus par Dieu et cessent leurs pratiques religieuses. En revanche, certaines personnes se tournent vers Dieu surtout lorsqu'elles ont des problèmes et Le prient avec bien plus de ferveur que quand elles sont heureuses. En toutes circonstances, Il est le grand guérisseur, et beaucoup d'êtres en difficulté recourent à Lui. Vient ensuite un autre état où l'adorateur n'éprouve aucun besoin ou inclination de L'appeler à son secours dans l'adversité, le chagrin,

la malchance. Il est toujours bon d'invoquer Dieu. Mais quels que soient votre mobile, la raison pour laquelle vous priez, en tout cas commencez à prier, que ce soit pour alléger votre peine ou pour parvenir à l'Illumination, ou même pour obtenir richesses et abondance. Le sage vit toujours dans la pensée de Dieu.



*Question : Pendant la méditation et la prière, comment libérer notre esprit des préoccupations de travail, de responsabilités familiales : mari, enfants, etc.? Que faire en pareil cas?*

*Mâ :* Laissez le travail s'accomplir tout seul sans vous en préoccuper. Travaillez sans avoir l'impression que c'est vous qui travaillez. Considérez que c'est le travail de Dieu, effectué par votre intermédiaire, et que vous êtes Son instrument. Alors votre esprit sera calme et paisible. C'est cela la prière et la méditation.



*Question : J'éprouve toujours le sentiment que tout dans le monde est stérile et sans raison — comme si l'on était dans l'atelier d'un revenant. Comment échapper à ses griffes?*

*Mâ :* Qui est le revenant? Que représente le travail de l'homme dans le monde? Le revenant n'existe que parce que vous pensez à lui. Sinon, chaque homme (*jîva*) est Shiva et chaque femme Gaurî. Lorsque vous brûlez d'entreprendre une *sâdhanâ*, vous ne pouvez vous en passer. Même dans l'antré de ce revenant vous pouvez très bien vous engager dans une *sâdhanâ*. Selon votre intérêt, vous préférez tel travail à tel autre. Sur le chemin spirituel, chacun doit accomplir sa tâche. Le Seigneur des hommes apparaît sous les traits de chaque être humain pour accepter d'être servi par vous. La femme doit voir en son mari une incarnation du Seigneur et le servir dans cet esprit. Les petites filles de la famille doivent être considérées comme des incarnations de la Vierge mère et les

garçons comme autant de petits Gopals qui ont besoin de votre amour et de votre affection. Pourquoi appeler tout cela l'atelier d'un revenant? Servez Dieu dans tout votre travail et il ne restera rien qui vous fasse penser à un atelier de revenant. Le chef de famille doit se consacrer à servir, et tout service doit être offert à Dieu. Que le mari adore en sa femme Lakshmi qui préside aux destinées de la maison. Vous verrez alors comme la vie deviendra heureuse et joyeuse.

Pour pouvoir garder cette attitude de serviteur de Dieu dans toutes vos actions, vous avez besoin chaque jour, à heure fixe, de vous retirer dans votre oratoire pour méditer, prier, faire du *japa*, lire les Écritures, exactement comme une montre a besoin d'être remontée régulièrement. Ainsi vous parviendrez peu à peu à remplir toutes vos tâches en les offrant à Dieu.

— *J'ai conscience d'être incapable de faire mon travail. Est-ce un signe de progrès spirituel?*

— Vous sentez-vous incapable de faire le travail ou de surmonter les difficultés qui se présentent? Cette impression de mécontentement est salutaire car elle fait penser à Dieu et vous aide donc à avancer.

— *Si je fais quelque chose de mal, cela est dû, selon les Shâstras, à quelque mauvaise disposition mentale (samskâra). La question se pose alors : d'où vient cette première disposition mauvaise?*

— C'est justement pour le découvrir que l'on pratique toutes les ascèses. Commencez par méditer et invoquer le saint nom de Dieu et vous verrez qu'un jour la réponse à votre question viendra toute seule.

. . .

*Question : La vie d'aujourd'hui, la société nous oblige à chaque instant à accepter des compromis, à mentir. Comment le dharma peut-il rester intact? Chacun souffre de cette situation.*

*Mâ : Une telle souffrance doit persister. Là où il y a souffrance, la Vérité viendra elle-même sauver la Vérité. Si la*

souffrance n'est pas seulement individuelle mais universelle, le résultat sera correspondant.

..

*Question : L'homme ne peut pas vivre s'il ne compte pas chaque sou. D'autre part ce n'est qu'en étant complètement désintéressé que le cœur de l'homme reste pur. Ainsi, si l'on veut vivre, on doit être sans cœur et si l'on veut rester intègre on ne peut pas survivre.*

*Mâ : Voulez-vous faire une chose? Abandonnez tous ces calculs. Tournez-vous vers l'UN. Si la nécessité s'impose de faire des comptes, quelqu'un d'autre viendra s'en occuper. Qui tient les comptes de Kâli?*

..

*Un Anglais : Je suppose que mon cas est sans espoir car je ne peux consacrer chaque jour qu'une heure ou deux à la méditation, bien que j'essaie de faire tout mon travail pour Dieu.*

*Mâ : Le nombre d'heures importe peu; ce qui compte, c'est l'intensité avec laquelle votre cœur et votre esprit se fondent en Dieu.*

..

*Question : Puis-je rentrer chez moi?*

*Mâ : Oui, préparez-vous à rentrer chez vous. Mais votre demeure actuelle est temporaire. Comme il est étrange que tout le monde éprouve le besoin de rentrer chez soi! Les gens ignorent que ce n'est pas leur vraie demeure, mais une simple auberge de passage que vous serez appelé à quitter sans préavis.*

..

Tant que vous ressentez quelque désir pour les comforts et les agréments de la vie, une soif pour l'argent ou un attache-

ment aux choses de ce monde, vous ferez mieux de vivre la vie de famille.



Bien des gens pensent qu'on ne peut pas arriver à la perfection spirituelle en menant la vie de famille. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans? Quelles admirables occasions de culture spirituelle on rencontre dans toutes les familles! L'amour et l'affection entre parents et enfants, mari et femme, frères et sœurs, parents et amis, la bénédiction que nous apportent les pauvres et les malheureux, tout cela nous aide infiniment à édifier une vie spirituelle. Plus votre âme subit les épreuves que sont les plaisirs et les douleurs, plus elle se purifie et plus s'affine votre esprit de sacrifice pour les autres. Dans un cœur battu par tous les courants changeants de la vie de famille, il s'élève une aspiration profonde pour l'aide divine, beaucoup plus que l'on n'en trouve généralement dans la vie d'un ermite centré sur lui-même.



*Question : Sans aucun doute il me faut remplir mes devoirs d'épouse et de mère. Cela aussi est un présent de Dieu.*

*Mâ : Très certainement. Tout est Sien et tout est Lui. Quel que soit le travail que vous fassiez chez vous, offrez-le-Lui. Toute forme n'est que Lui et il faut donc tout Lui offrir. Ce qui importe, c'est d'être constamment conscient de Lui, de penser à Lui dans tout ce que l'on fait.*



*Question : Vous dites souvent que nous devrions constamment penser à Dieu, se plonger en Lui, mais si l'on essaie de le faire, les travaux de la maison en souffriront. Si un enfant vient vous demander quelque chose, il faut s'en occuper tout de suite; si des invités arrivent, on doit leur réserver bon accueil. Que doit donc faire une femme qui tient sa maison?*

*Mâ* : Si vous êtes perdue en Dieu, pourquoi vous soucier des choses de ce monde? Quoi qu'il arrive, vous êtes plongée en Dieu.

— *Mais ma famille me reproche d'être moitié ici, moitié là et donc de ne rien mener à bien dans aucun domaine?*

— Non, ce n'est pas à moitié que vous êtes « là », c'est beaucoup moins qu'à moitié; le peu d'attention que vous accordez au monde spirituel vous laisse vous occuper fort bien de votre maison, mieux que vous ne le feriez sans cela. Réservez quelques heures à la méditation, et le reste du temps faites votre travail en l'offrant à Dieu. Si vous pensez à Dieu tout le temps et si vous voyez Dieu en tous, votre travail sera excellent et tout le monde sera content. Lorsqu'un homme se préoccupe surtout d'accumuler des richesses, il cache le peu qu'il possède, et même lorsque son trésor augmente, il doit le dissimuler avec soin. De même, choyez dans votre cœur le peu de richesse intérieure que vous avez acquise et extérieurement occupez-vous de servir votre famille. Il n'y a pas besoin d'étaler le peu que vous avez acquis, mais lorsque vous serez véritablement immergée dans l'Un et que par conséquent vous ne pourrez plus vous occuper de votre travail, personne ne vous en blâmera; tout au contraire les gens sentiront en vous la présence divine et ils ne seront que trop désireux de vous servir — même si vous ne vous occupez pas des gens que vous recevez. Ils ne vous en voudront pas, car ils seront heureux d'être en votre compagnie. Mais cet état-là est tout différent de celui dans lequel vous êtes maintenant, car alors pour vous le monde n'existera plus.



*A une femme qui se plaint de ne pouvoir pratiquer certains rites religieux dans son milieu familial qui y est hostile :*

Chez vous, vous jeûnez déjà le mardi, vous jeûnez et célébrez un culte le jour de Shivarâtrî. Essayez donc un jour par mois, du matin au soir, de voir une manifestation de Dieu en chaque membre de votre famille, mari, beau-père, beau-frère.

Ce jour-là vos enfants seront Krishna et Kumârî Devi; l'hôte, le mendiant, le colporteur, vous les traiterez comme des formes de Nârâyana. Chagrins et ennuis qui pourraient survenir, accueillez-les comme des messagers du Seigneur. Si vous faites cela d'abord un jour par mois, puis une fois par semaine, vous trouverez plus facile d'adorer Dieu. Vous constaterez que la joie que vous ressentirez ce jour-là se répercutera sur toute la semaine.

. . .

*A une Européenne :*

Pour les hindous, la femme est toujours la disciple et la *sahadhârmî* de son mari. Vous devez le suivre et l'aider. Il est votre gourou.

Je serai toujours avec vous. La distance n'a aucune importance.

. . .

*Question : Considérez-vous le sans-forme plus proche de la Vérité que le Dieu avec forme?*

*Mâ :* La glace est-elle autre chose que de l'eau? La forme est Lui tout autant que le sans-forme. Prétendre qu'il n'y a qu'un Soi (Atman), que toutes formes ne sont qu'illusion, impliquerait que le sans-forme se rapproche plus de la vérité que Dieu avec forme. Mais ce corps-ci déclare : tout ce qui a forme ou n'en a pas est Lui et Lui seul.

— *Que pensez-vous de ceux qui affirment qu'une seule religion est la bonne?*

— Toutes les religions mènent à Lui.

— *Je suis chrétien.*

— Moi aussi, je suis chrétienne, ou musulmane, tout ce que vous voudrez.

— *Aurais-je raison de devenir hindou, ou bien ma voie est-elle le Christianisme?*

— Si vous êtes destiné à devenir hindou, cela se fera de

toute façon. Vous ne pouvez pas vous demander : « Qu'arrivera-t-il en cas d'un accident de voiture? » Lorsque l'accident se produira, vous verrez bien.

— *Si je ressens le besoin impérieux de devenir hindou, dois-je répondre à ce désir ou le chasser de mon esprit puisqu'il est dit que chacun naît dans la condition la plus favorable pour lui?*

— Si vous ressentiez réellement le besoin impérieux de devenir hindou, vous ne vous poseriez pas la question, vous le feriez. Pourtant le problème se présente aussi sous un autre aspect. Il est vrai que vous êtes chrétien, mais vous avez aussi en vous quelques traits hindous. Sinon vous ignoreriez jusqu'au nom de l'Hindouisme. Tout est en tout. De même qu'un arbre porte des graines et qu'une seule graine peut être à l'origine de centaines d'arbres, ainsi la graine est contenue dans l'arbre et la totalité de l'arbre est en puissance dans une petite graine.

— *Comment puis-je trouver le bonheur?*

— Tout d'abord, dites-moi si vous accepteriez de faire ce que ce corps-ci vous dira.

— *Oui.*

— Vraiment? Très bien! Supposez que je vous demande de rester ici, en serez-vous capable?

— *Non.*

— Voyez-vous, un bonheur extérieur à vous, qui dépend de votre femme, de vos enfants, de l'argent, de la réputation, des amis ou de n'importe quoi d'autre ne peut pas durer. Mais découvrir le bonheur en Lui, qui est partout présent, qui imprègne tout, qui est votre propre Soi, voilà le vrai bonheur.

— *Ainsi, vous dites que je trouverai le bonheur en trouvant qui je suis?*

— Oui. Vous trouver vous-même, comprendre qui vous êtes réellement, c'est trouver Dieu, car rien n'existe en dehors de Lui.

— *Tous les individus sont Dieu, dites-vous, mais certains ne le sont-ils pas plus que d'autres?*

— Bien sûr pour celui qui pose cette question! Mais en réalité Dieu est partout totalement et également présent.

— *N'y a-t-il aucune substance en moi propre à mon individu? N'y a-t-il rien en moi qui ne soit pas Dieu?*

— Non, même en « n'étant pas Dieu » il n'existe que Lui seul, partout.

..

*Question : Seriez-vous d'accord si je déclarais qu'il existe une hiérarchie dans le monde spirituel et que le Christ y serait en quelque sorte votre frère aîné?*

*Mâ : On trouve tout dans le Christ, le frère, le père, le fils, le Bien-aimé et l'on y trouve aussi Mâ.*

..

*Une Européenne : J'ai lu dans un livre sur la méditation qu'il est bon pour un débutant de se concentrer sur un objet concret ou un symbole, une croix par exemple ou un calice ou la lumière d'un cierge puisque la concentration sur le Suprême est très difficile.*

*Mâ : C'est là tout ce que suggère cet ouvrage? Pourquoi ne pas se concentrer sur Jésus-Christ?*

— *Cela je n'ai pas eu le courage de le faire. Le Christ est trop saint, trop sublime. Je ne pourrais que faire fausse route, je ne me sens pas assez pure.*

— Tout ce que vous percevez, vous le devez à une lumière. Sans lumière, rien ne peut être vu. Or, il n'existe qu'une seule lumière. Qu'il s'agisse d'un homme ou d'un animal ou de n'importe quoi, c'est grâce à cette même lumière qu'il voit. La lumière extérieure prend naissance dans la lumière intérieure — dont même un aveugle est conscient. La lumière du Soi est présente partout et en tout. Que vous adoriez le Christ, Krishna, Kâlî ou Allah, vous adorez en fait la Lumière unique qui est aussi en vous puisqu'elle imprègne chaque chose. Tout tire son origine de la Lumière. En essence, tout est Lumière.

. .

*Un prêtre catholique français : Qu'est-ce que Mâ considère comme le plus essentiel dans la vie?*

*Mâ : C'est essayer de découvrir « qui » je suis, de savoir ce qui a fait naître le corps que je connais; et c'est la quête de Dieu. Mais tout d'abord, il faut éveiller le désir de se connaître. Lorsque l'on a découvert son Soi, l'on a trouvé Dieu, et lorsqu'on a trouvé Dieu on a trouvé son Soi, l'unique Atman.*

*— Beaucoup de gens y parviennent-ils?*

*— Beaucoup arrivent à une certaine perfection (siddhi) ou libération (mukti). Mais la réalisation complète est très, très rare — une sur dix millions.*

*— Mâ pense-t-elle être parvenue à la réalisation complète?*

*— Je suis ce que vous croyez que je suis!*

*— Alors cela signifie que Mâ pense qu'elle y est parvenue, sans quoi elle aurait répondu non. Quand êtes-vous parvenue à cette réalisation?*

*— Quand n'étais-je pas?*

*— Sans aucun doute vous pouvez voir ce que sont les gens intérieurement. Pouvez-vous me dire si j'ai avancé sur le chemin ou si je ne suis qu'un débutant?*

*— Beaucoup de gens posent ce genre de question, mais généralement ce corps-ci n'y répond pas. Toutefois, en certaines occasions, il se peut que ce corps déclare à quelqu'un « Vous avez atteint tel ou tel état ». Cela dépend du kheyâla de ce corps.*

*— Mâ connaît-elle le Christianisme, et qu'en pense-t-elle?*

*— Si le Christianisme revendique une position spéciale et se situe « à part » de toutes les autres religions, il rompt avec elles. Nous reconnaissons Jésus-Christ, mais dans le cadre de l'unité de toutes les religions. Lui-même est au-dessus de toute distinction.*

*— Mon premier devoir de chrétien est de chercher Dieu mais aussi d'aimer mon prochain comme moi-même. Il y a tant de*

*pauvreté dans l'Inde. Mon devoir est de servir le pauvre. Qu'en pense Mâ?*

— L'Hindouïsme enseigne exactement la même chose. Servir Dieu dans tous les êtres humains est certainement un chemin qui conduit à la purification du mental (*chitta shuddhi*).

— *Vous dites « un chemin » alors que pour nous c'est le seul chemin. Existe-t-il d'autres moyens d'accéder à la perfection?*

— Innombrables sont les chemins, et le service en est un.

— *Le progrès technique représente-t-il une aide ou une entrave à la vie spirituelle?*

— En elles-mêmes, les inventions techniques ne sont ni bonnes ni mauvaises. Aujourd'hui, les gens volent en avion. Au temps jadis, les gens volaient aussi mais dans des chars spéciaux (*pushpaka ratha*). C'est le jeu sempiternel de ce monde. Il faut adopter tout ce qui peut vous aider dans votre quête et rejeter tout ce qui l'entrave.

— *Prenez par exemple l'invention de l'imprimerie. Les livres peuvent faciliter la recherche.*

— Si quelqu'un désire ardemment trouver Dieu et Dieu seul, il porte son livre dans son cœur. Il n'a pas besoin de textes imprimés. Mais rien n'empêche d'utiliser les inventions modernes dans la mesure où elles favorisent la quête de Dieu.



Dans la bouddhété, la compassion subsiste même après l'entrée dans le Nirvâna. De même, quelle que soit la chaleur que le feu nous transmette, son pouvoir de brûler n'en sera pas diminué pour autant. En Dieu que vous concevez comme l'Absolu, rien n'est perdu. Il est le Soi qui ne dépend de rien que de Lui-même et ainsi Il se suffit à Lui-même et Il est libre.



Tout sans exception est une incarnation de la Béatitude. Le Soi une fois trouvé, quoi de plus naturel que de jouir de la Béatitude du Soi.



Le chemin de la renonciation est en fait celui de la béatitude. Béni est l'homme qui poursuit son pèlerinage vers Dieu. Seule la route qui mène à Dieu est une vraie route; toutes les autres sont de fausses routes, parsemées à chaque pas d'ennuis et de difficultés.



Dans la mesure où l'on aime Dieu, on se détache des objets des sens. Se concentrer sur Dieu, c'est se mettre sur Son champ d'attraction. *Wairâgya* (détachement) signifie se dégager des objets des sens. Lorsqu'on se sent attiré par Dieu on perd tout intérêt dans les objets des sens. La renonciation se fait toute seule. On n'a pas besoin de renoncer à quoi que ce soit. C'est cela le dépouillement vrai, authentique. Tous vous renoncez à la Béatitude la plus haute et vous vous imaginez que c'est du renoncement! Le renoncement suprême, c'est renoncer au Suprême.



En vérité, la pleine jouissance de la vie ne s'obtient que si l'on part d'un esprit de sacrifice sans réserve.



Ce n'est pas dans le monde extérieur que vous trouverez la paix. Creusez au plus profond de vous-même et vous trouverez la perle inestimable.



La paix n'accompagne certes pas richesse et prospérité. Alors, où trouver la paix? Comment pourrait-il y avoir paix

tant que l'on n'aura pas compris : " Ma propre nature vraie est Paix, Connaissance, Conscience divine? " Pour découvrir votre Soi vous devez vous révéler à vous-même. C'est merveilleux!

..

Même si l'on possède tout ce que peut donner le monde, obtient-on la paix? Votre être vrai est Connaissance et Paix. Tant que vous ne les aurez pas trouvées, vous ne serez pas en paix. La nature même du monde est de vous consumer de désir. Du monde vous recevrez les choses du monde, jamais la Paix suprême. Il est donc indispensable que s'éveille votre vraie nature. Vous ne pouvez pas demeurer sous la férule du désir.

..

La paix est-elle possible dans l'insatisfaction? Des désirs nouveaux surgiront toujours. Les objets des sens secrètent un poison et n'apportent jamais une paix réelle. Comment parvenir à la paix quand on est pris dans la ronde incessante du *samsâra*? La dualité engendre toujours chagrins, conflits, douleurs. Le chagrin naît du désir. Vous ne serez jamais en paix tant que vous ne vous serez pas fixé dans votre être vrai.

..

L'homme semble être l'incarnation du désir. C'est au désir qu'il pense et il reçoit ce qu'il souhaite. Contemplez votre être vrai, sinon apparaîtront désir, action mauvaise, impuissance, malheur et mort.

..

Si vous connaissez le véritable Art de vivre, l'art de vous remettre à la grâce de Dieu, vous apprendrez à trouver la joie

même au milieu de toutes les adversités, car vous saurez que plaisirs et tristesses, comme la nuit et le jour, se succèdent naturellement dans la grande ordonnance de l'univers.

. . .

La grâce divine (*kripâ*) implique une descente en l'homme de quelque chose, sans cause intelligible, qui arrive au moment voulu par Sa grâce. Lorsqu'un enfant plongé dans ses jeux oublie sa mère, celle-ci, poussée par son amour maternel, ne s'en penche pas moins sur lui et le prend sur ses genoux. L'amour de la mère se manifeste avant que l'enfant ait eu le temps de penser à elle. La grâce divine touche l'homme exactement de la même façon. Vous allez certainement me dire que la descente de la grâce divine est le résultat de bonnes actions dans les vies antérieures. D'un certain point de vue cela peut être vrai, mais d'un autre on peut dire que Dieu est absolument libre de tout enchaînement de causalité, il ne faut pas chercher Ses mobiles. Rechercher Ses raisons nous trouble souvent, et malgré cela Sa compassion s'étend également sur tous les êtres. Mais celui qui acquiert une vision plus haute commence à sentir le doigt de Dieu. Ayez quelque chose sur quoi vous reposer. Essayez d'établir avec Lui un contact vivant et vous sentirez le flot de Ses bénédictions se déverser dans votre âme — de même que pour remonter du puits un seau plein d'eau, il faut tirer sur la corde.

. . .

En vérité, la volonté du Tout-puissant est tout. Devenez les alliés de cette grande volonté. Vous devriez tous aspirer à la réalisation du Soi et demander à Dieu Sa grâce.

. . .

La grâce de Dieu se déverse partout et en tout temps. L'homme recevra l'illumination selon son degré d'abandon à Dieu. Le devoir de l'homme consiste à prier Dieu sans relâche.

\* \*

Sans l'intervention de la grâce divine, l'homme ne peut jamais pratiquer d'ascèse.

\* \*

Continuez votre ascèse, et pour le reste Il la rendra parfaite. L'illumination parfaite résulte de la grâce parfaite. Vous recevrez selon vos efforts.

\* \*

Là aussi l'on a droit à une pension de retraite, mais celles qu'offre le monde s'éteignent avec vous, tandis que cette retraite-là ne finit jamais. Impossible de dire par quelle grâce divine il en est ainsi. S'il est au monde une chose qu'il faille désirer, c'est bien cette grâce-là.

\* \*

*Question : Mâ, si votre grâce s'étend jusqu'à nous, l'illumination peut nous parvenir sans que nous ayons à fournir d'efforts.*

*Mâ :* En effet, la grâce de Dieu peut accomplir des prodiges, mais une faveur si exceptionnelle n'est accordée qu'à un nombre infime d'individus, un sur dix millions.

\* \*

Toute la manifestation n'est qu'un déploiement de la puissance divine de Dieu; c'est Lui en tant que *vibhâti*. Les non-dualistes parlent du Soi unique (l'Atman) mais... qui se manifeste dans la dualité? Personne d'autre que Lui, l'Unique. Sur le chemin de la recherche spirituelle, il doit forcément se produire une réalisation ou une autre.

..

Les sages et les Écritures ne cessent de le répéter : Celui qui est possédé par l'idée de Dieu ne pourra faire autrement que Le trouver. Il ne faut pas relâcher ses efforts tant que l'on n'est pas parvenu au but. N'est-ce pas Dieu, la Vérité, qui Se trouve en vous? N'abandonnez donc pas la méditation, la contemplation de votre Soi. Il est vous-même et vous pourrez Le trouver. C'est cela la Béatitude, la Béatitude totale. Où sont alors tristesses et découragements? Lui seul EST.

..

Vous avez déjà consacré bien trop de temps aux choses de ce monde; maintenant tournez votre esprit vers l'Éternel. Peu à peu, voyez-vous, la voie va se dessiner clairement et la pensée des choses de ce monde vous abandonnera également. Elle est condamnée à disparaître. Lentement le voile de l'ignorance se soulèvera aussi. L'Un qui est, est éternel; ce qui est fugitif sera forcément détruit.

..

Amour est un des noms de Dieu. Il réside Lui-même en toute chose, à tout moment, partout. C'est seulement lorsque l'homme — fidèle à sa vocation — aspire à l'Unique avec une intensité ininterrompue que Sa présence se manifeste.

..

Le Seigneur est toujours tout proche. Il vous faut chasser l'idée qu'Il est loin. En vérité, Il est en nous et hors de nous, dans chacun de nos nerfs et de nos muscles, en chaque plante et en chaque pierre, dans le monde et au-delà du monde.

\* \*

L'Un qui a créé ce monde est tout autour de vous. Appuyez-vous sur Lui dans tous les domaines.

\* \*

« IL EST. S'il n'était pas, où serais-je? Il est en contact étroit avec moi. » Si vous adoptez cette attitude, vous Le verrez, vous ne verrez que Lui. Si le « je » subsiste, alors que je puisse être Son serviteur; ainsi rien ne me séparera plus de Lui. Pour parvenir à cet état d'esprit, faites du *japa* sans interruption. Plus vous penserez à votre Bien-aimé (Ishta), plus votre foi croîtra. Ne laissez pas votre esprit errer dans tous les sens, mais concentrez-vous sur un point. Pourquoi craintes et anxiétés existeraient-elles? Simplement parce que j'imagine qu'Il est loin de moi. Il vous tient. Pourquoi avoir peur? Si vous vous accrochez à l'Un en qui n'est pas de crainte, comment pourrait-il même être question de peur?

\* \*

Si vous voulez parler, parlez de Lui; si vous avez envie d'écouter, écoutez Ses louanges; si vous désirez travailler, offrez-Lui votre labeur. Considérez votre corps comme Son temple — gardez-le pur et propre comme vous le faites pour votre autel familial. Entretenez les pensées saintes qui purifient le mental et l'âme. Essayez de voir dans le miroir sans tache de votre mental la réflexion de votre vrai Soi, votre vrai « Je ». Découvrez qui est ce « Je ». Toute votre quête doit viser ce but. Vous entendez souvent répéter : Gardez sans tache le miroir de votre mental. Faites-le et Il se révélera le moment voulu. N'en doutez jamais. Avec le peu qu'Il vous a donné dans cette vie-ci, que vos jours s'écoulent dans la joie, puisque vous avez avec Lui un contact intime. Au fur et à mesure que vos doutes s'effaceront, vous vous rapprocherez de Lui. Le

temps viendra où vous Le trouverez partout et où vous ne ferez plus qu'un avec Lui.



Comme les graines ne sont visibles que dans la fleur ouverte, comme ces graines à leur tour contiennent en puissance l'arbre, ainsi Il réside en nous. La pratique d'une ascèse le mettra en lumière. En d'autres termes, si le voile de l'ignorance peut être détruit, l'Un qui irradie sera réalisé.



Connaissez-vous l'origine de la tristesse? Elle vient tout simplement de ce que l'on croit que Dieu est loin. L'action mauvaise a la même origine. Reléguer Dieu à une grande distance de nous, c'est cela mal agir; penser que Dieu est loin constitue en soi une mauvaise action.



Lui, l'Ami suprême ne déçoit jamais. Du point de vue humain, on peut répudier son fils mais à cet ami-là on ne renonce jamais.



La nature même de Dieu veut que la porte pour parvenir à Lui soit toujours ouverte. Si la masse d'énergie et de temps dépensée à poursuivre des buts matériels était consacrée à la quête du Seigneur, le chemin de la connaissance du Soi s'ouvrirait sûrement tout seul.



On trouvera certainement Dieu si on L'invoque et le Soi (Atman) se réalisera si l'on s'agrippe à la Mère suprême (Mâtâ).



Le *satsang* consiste en réalité à vivre en présence de Dieu, qui est Vérité. Cherchez refuge auprès de Lui, sous Sa protection. Vous verrez s'évanouir fautes et imperfections. Vos défauts se transformeront sûrement en vertus. Il est à la fois père, mère, bien-aimé. Il est tout en tout; voilà l'idée que vous devez cultiver. Existe-t-il rien qu'Il ne puisse donner? Lorsque votre désir sera suffisamment intense, la Lumière viendra forcément. La question de savoir si le chemin sera court ou long ne doit pas se poser dans votre esprit. Vous devez être bien décidé : « La réalisation doit m'être accordée. » Consacrez-y toute votre force et toute votre énergie; alors seulement vous réussirez. Que c'est merveilleux! Si l'on s'accroche à Lui tout se produit spontanément.

Renoncez à ce qui est transitoire. Fixez-vous cette idée en tête : « Je suis l'Atman. » Pour se libérer des constantes allées et venues, du cercle des naissances et des morts, il faut rechercher l'aide d'un gourou. D'où vient-on? Où va-t-on? Lui seul est partout. Chercher refuge en Lui, c'est se libérer.



*Question : Comment puis-je être un avec Dieu (Ishvara)? Je suis un homme mortel. Après la libération je deviendrai indestructible, immortel. Ces deux aspects ne sont-ils pas contenus en Dieu (Paramâtman)?*

*Mâ :* Lorsqu'on aura réalisé l'unité, la dualité aussi sera connue dans son intégralité. Devenu immortel, l'être humain mortel sera pleinement compris lui aussi. Les discussions sont inévitables tant que la vision réelle n'est pas intervenue. D'un certain point de vue, le Paramâtman s'est subdivisé, et, en tant que monde, il a été, il est et il sera en mouvement continu. Mais sous un autre angle, il est indestructible à jamais et il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de monde. En réalité, la question d'être ou de non-être ne peut pas se poser.



*Question : Nous vous entendons souvent dire : « Pensez à Dieu. » Mais il est certainement impossible de se faire une idée de Dieu sans forme. On ne peut penser qu'à ce qui a un nom et une forme, qui donc ne peut être Dieu.*

*Mâ : C'est certainement vrai. Dieu est au-delà de pensée, forme et description et pourtant je répète : « Pensez à Lui. » Pourquoi? Puisque vous êtes identifié à votre ego, que vous vous considérez comme l'auteur de l'action, que vous dites : « Je puis faire ceci et cela », que vous vous mettez en colère, que vous êtes avide, etc., il vous faut tourner vers Lui la conscience que vous avez de vous-même. En effet, Il est sans forme, sans nom, immuable, insondable. Et pourtant, Il est venu à vous sous la forme de Shabda Brahman (le son éternel qui est la première manifestation de la Réalité suprême, à la racine de toutes les créations à venir) et d'Avatâra Shabda (Descente de Dieu sous forme du Verbe). Ces formes sont Lui, Lui-même et en conséquence, si vous vous cramponnez à Son nom et contemplez Sa forme, le voile qui est votre « je » s'estompera, et alors resplendira Celui qui est au-delà des formes et des pensées.*

*Vous croyez vous être engagé dans une ascèse, mais en réalité c'est Lui qui fait toutes choses; sans Lui rien ne peut se faire. Et si vous vous imaginez que vous recevrez une récompense pour ce que vous faites, c'est tout aussi faux, car Dieu n'est pas un commerçant; avec Lui pas de marchandage.*



*Dieu, le Soi, imprègne toutes choses. Où n'est-Il pas? Il est dans toutes les formes et dans le sans-forme, dans tous les noms et dans le sans-nom, en tous lieux et en toutes circonstances, à tout instant. Lorsque s'éveille le désir de Réalisation, ce désir même est une manifestation réelle de Lui, l'Un indivisible. Puisque, en fait, tous les noms sont des noms de Lui,*

on peut Le saisir par n'importe lequel. Il faut commencer par un vif désir d'atteindre le but. Le seul fait que l'on a pour but la réalisation du Soi équivaut à chercher et à trouver.



Que signifie *âtma-darshan*, la perception directe du Soi? Avoir compris que le voyant, le vu et la vision représentent des modifications créées par le mental, surajoutées à la conscience unique qui emplit toute chose, cela s'appelle *brahma-sthiti*. Lorsqu'il n'est pas question d'action ou de non-action, c'est *âtma-sthiti* (l'être est établi dans le Soi). Pour ceux qui adorent Dieu avec forme, *âtma-darshan* signifie Le voir partout, ainsi qu'il est dit : « Partout où se porte mon regard, Krishna apparaît. » Si l'on perçoit quoi que ce soit d'autre que Krishna, on ne peut parler d'une vraie vision. Dans la plénitude du *darshan* parfait, le Bien-aimé reste révélé.



*Question : Comment prouver que Dieu imprègne toute chose?*

*Mâ :* Un maître ou un professeur interroge ses élèves. Pourquoi? Les interrogations sont faites pour le bien des étudiants et non pour celui de l'enseignant. Le but des examens est de rendre les élèves attentifs à leurs faiblesses. Avant de mettre Dieu à l'épreuve, vous devez d'abord vous étudier soigneusement vous-même; vous devez observer vos pratiques, et c'est Dieu qui est l'examineur. L'examineur est au-delà de l'examen. Le test a pour but votre bien : que vous vous connaissiez vous-même. Beaucoup de gens pratiquent une *sâdhanâ* pour parvenir à réaliser Dieu, mais ne prêtent aucune attention à leurs propres faiblesses telles que colère, cupidité, etc. C'est pour cela qu'ils s'égarerent. Ainsi épreuves et examens sont pour l'étudiant non pour le professeur.

∴

Dites qu'il existe ou qu'il n'existe pas, ou qu'il est au-delà de l'existence et de la non-existence, ou même qu'il est encore au-delà, dites ce que vous voudrez!

∴

Appelez-le l'Unique ou le Deux ou l'Infini, de quelque façon que vous L'appeliez, c'est très bien.

∴

Pour le Suprême, il est possible d'être tout, et en même temps rien.

∴

Il existe un état dans lequel peu importe qu'Il prenne une forme ou n'en prenne pas. Ce qui est, c'est Lui.

∴

Dans cet état de parfait équilibre, il n'y a plus rien qui soit séparé de Lui. Ce qui est, c'est Cela.

∴

Lui seul se trouve à la surface et dans les plus grandes profondeurs; dans le mouvement, Il est le mouvement spontané; bien qu'Il reste sans mouvement Il est mouvement perpétuel.

∴

Celui qui a créé l'univers est Lui-même présent en chaque circonstance et dans toutes les situations. L'action, sa cause

réelle et son exécutant sont réellement Lui — c'est pour le comprendre que yogins et *rishis* accomplissent yoga et *tapa-syâ*. L'Un apparaît Lui-même comme le Nom, le *mantra*. Il faudrait constamment entretenir en vous Sa pensée et sentir Sa présence.



*Question : Quelle est la meilleure voie pour parvenir à la connaissance du Soi?*

*Mâ :* Toutes les voies sont bonnes. Cela dépend des *samskâras* de l'individu, du conditionnement, des tendances qu'il a ramenées de ses vies antérieures. On peut bien se rendre au même endroit en avion, en train, en voiture ou à bicyclette; de même il y a plusieurs moyens appropriés aux différentes personnes. Mais la voie la meilleure, c'est celle que trace le gourou.

— *S'il n'existe que l'UN, pourquoi tant de religions différentes dans le monde?*

— Puisqu'Il est infini, on peut Le concevoir d'une infinité de manières différentes, et des chemins sans nombre conduisent à Lui. Il est tout, Il est toutes les sortes de croyances et aussi l'incroyance de l'athée. Lorsque vous croyez en l'incroyance, vous croyez encore. Vous parliez de refus de croire, donc vous admettez la croyance. Il est en toutes formes et cependant Il est sans forme.



*Question : La Vérité est une. Pourquoi lorsque l'on adhère à une doctrine particulière, toutes les autres nous semblent-elles fausses?*

*Mâ :* Beaucoup de chemins mènent à la Vérité, mais la Vérité elle-même est une, et ne connaît aucune distinction. Selon ses goûts et son tempérament, l'homme adopte le chemin qui lui convient le mieux.

• •

Comment pouvez-vous imposer une limitation à l'Infini en déclarant : « Ceci est la seule vraie voie »?

• •

Hindous, musulmans et toutes les autres communautés du monde n'en forment qu'une seule. Toutes elles adorent l'Être suprême et invoquent Sa grâce. *Kīrtan* et *namaz* sont une seule et même chose.

• •

Toutes les pensées religieuses coulent dans une seule direction, comme tous les fleuves se jettent dans le même océan; et nous sommes tous un.

• •

Dieu imprègne toute chose; dans chaque forme, dans chaque secte, chaque religion, il n'y a que Lui. Vous avez beaucoup de chance si vous désirez ardemment aimer Dieu; c'est par Sa grâce. L'amour de l'homme ne devrait se tourner que vers Dieu; alors seulement viendront paix et béatitude. Cherchez toujours refuge à Ses pieds. Seul l'homme possède le privilège de réaliser Dieu. Le chemin de la Vérité lui est ouvert.

• •

Cheminer sur la route que l'on ne peut abandonner et qui mène à la réalisation de son Soi propre, c'est cela le *dharma*. Le chemin de l'illumination est différent pour chacun. Où que vous soyez, c'est là qu'il vous faut commencer le voyage. Car là même il n'y a que Lui et nul autre. Il vous tient et ne vous abandonne jamais.



*Question : Les chemins de la connaissance, de la dévotion, de l'action et du yoga sont-ils accessibles à tous ?*

*Mâ :* Bien qu'ils soient accessibles, leur secret essentiel nous reste caché. Sur chaque chemin il y a de profonds secrets, inconnus de tous et que ne révèle aucun livre. Que vous choisissiez la voie de connaissance ou de *bhakti*, des cérémonies védiques, des pratiques tântriques ou du yoga de l'action désintéressée tel que l'expose la Bhagavad-Gîtâ — derrière les exercices extérieurs le principe essentiel reste un mystère à moins que le gourou ne le révèle ou qu'une *sâdhanâ* soutenue et prolongée ne le fasse comprendre. Beaucoup de secrets jalousement gardés se révéleront à celui qui persévère dans son ascèse. Tout ne peut pas être révélé à tout le monde, et ce qui ne peut l'être est appelé secret. « Secret » ne signifie pas qu'il s'agisse d'une *sâdhanâ* mauvaise ou méprisable. Dans le royaume du mental, ce ne sont pas tous les secrets qui peuvent être compris. Mais une fois que l'on est parvenu à l'état où le mental est pacifié, aucun mystère ne peut subsister; là tout se révèle. Puis il existe aussi un état où il n'est plus question de révélation ou de non-révélation. Lorsque le but est atteint, tout s'éclaire complètement et parfaitement. C'est le cas sur le plan du supranaturel, tandis que dans ce monde-ci, l'on avance pas à pas vers un but, et des réalisations partielles viennent peu à peu. Les cérémonies religieuses de ce monde représentent une préparation au sacrifice final et total qui conduit à la réalisation complète et y rend apte. Si cette sorte de cérémonie est célébrée avec grande assiduité et grand enthousiasme, c'est pour que se produise le vrai festival intérieur. L'action menée à bien dans les limites du temps, même si elle touche à la perfection, ne déclenche pas une réalisation sans limites. Tout ce qui reste mystérieux dans ce que ce corps-ci vient de dire peut germer dans le cœur de chacun si l'on met en pratique le *mantra*-semence donné par le gourou. Pour que cette graine germe et croisse, nous dispo-

sons de plusieurs voies d'approche qui correspondent aux aptitudes et à la situation de chacun. Il faut en adopter une. L'adorateur sur le chemin de l'amour réalisera Dieu comme Amour et Béatitude. Celui qui suivra le sentier de la connaissance réalisera le Brahman comme Connaissance suprême. Celui qui pratique le Karma-yoga réalisera le Brahman comme conscience ou recevra la grâce de la Mère du monde. De même qu'un individu peut être père, mari, fils, etc., le Brahman est Être, Conscience et Béatitude. Au bout de la voie choisie, quelle qu'elle soit, on trouvera l'Un qui est tout en tous. Le yoga doit conduire à l'union éternelle qui est au-delà des oppositions entre union et séparation; alors on trouvera l'Éternel. Il existe aussi un état sublime final où éternel et fugitif sont dépassés, où ne se pose plus la question d'un au-delà de l'au-delà.



Lui seul sait à qui Il se révèle et sous quelle forme. L'homme ne peut pas comprendre comment et par quelle voie Dieu attire à Lui avec une force énorme chaque individu en particulier. Le chemin diffère pour chaque pèlerin. Très souvent Il détruit le malheur par le malheur et annihile le chagrin par le chagrin. Avancer dans cet esprit signifie pour chacun suivre sa propre route, c'est-à-dire le chemin qui conduit à la réalisation du Soi, au Suprême, au But ultime.



Si vous voulez trouver la paix, vous devez suivre votre propre chemin, contempler la forme qui vous touche le plus et qui vous aidera à atteindre le but suprême. Comment la réussite finale pourrait-elle être proche tant que le gourou intérieur n'aura pas été trouvé?



Le fidèle, l'ardent adorateur de Dieu, l'ascète, le grand yogin, tous sont des pèlerins qui avancent dans la quête suprême : la révélation de leur Soi qu'ils ont oublié, de Son contact, du but qui leur est commun.



*Question : Si le changement constant est la loi du monde, que peut-on gagner à célébrer un grand sacrifice rituel (yajna)?*

*Mâ :* De même que nous éprouvons de la satisfaction à manger, de même les Dévas ressentent du plaisir lorsque des sacrifices sont célébrés. Dans la vie du monde (*prakriti*), création, préservation et destruction continuent leur œuvre à tout moment. C'est Dieu qui maintient l'univers tout entier, mais les gens n'en ont pas l'expérience directe. S'ils pouvaient voir Dieu, ils sauraient par eux-mêmes que partout est Dieu et Dieu seul. De même qu'il y a de l'eau dans les vagues de l'océan et que les vagues ne sont en fait que de l'eau, si vous fixez votre attention sur les vagues, vous ne remarquez plus l'eau. Ce que nous voyons dépend de notre façon de voir. De même qu'il existe un monde naturel (*prâkrit*), il existe aussi un monde supranaturel (*aprâkrit*). *Prâkrit* impliquant un changement continu est par conséquent transitoire. Une fleur par exemple change continuellement et est toujours en état de développement. La transition est de sa nature.

Toute bonne action représente une offrande. Tout ce qui arrive dans le monde est en essence une offrande et un sacrifice. En fait, l'acte quotidien de manger représente aussi une offrande. En essence tout est sacrifice. Le sacrifice est ce qui actionne l'univers tout entier. Que signifie *ahûti* (offrande)? Un acte de sacrifice à Dieu. Sacrifiez-vous à Dieu. L'homme était tout d'abord un enfant, puis il devient un adulte et dans un âge avancé il se prépare à être sacrifié à la mort.

Déposez sur l'autel du sacrifice votre nature animale. Donnez votre tête à Dieu. Ce faisant, l'homme obtient tout. Donner veut dire devenir.



*Questionnée sur le but d'une cérémonie religieuse (yajna) à Bénarès, Mâ :* D'après ce qu'on me dit, ce *yajna* est accompli par amour de Celui qui est, l'unique Bien-aimé des hommes, des bêtes, des arbres, des plantes, des fleurs, en fait de tout ce qui vit et appartient à l'univers, par amour de Celui qui ne peut jamais faire de mal à qui que ce soit ou à quoi que ce soit. Alors à qui profitera cette cérémonie? Pouvez-vous me le dire? Elle n'a certainement aucun motif ou but précis. Qu'arrive-t-il lorsqu'il y a des nuages dans le ciel? Il pleut. Qui en bénéficie? Tout le monde sans distinction.



Que signifie accomplir une véritable *pûjâ*? Se donner complètement à l'objet de son adoration. Lorsque ce don de soi devient total, Dieu Se révèle! Le trouver signifie se trouver; se trouver signifie Le trouver.



Pourquoi mettez-vous une guirlande de fleurs fraîches autour du cou des dieux devant qui vous faites une *pûjâ*? Pourquoi n'offrez-vous pas une guirlande en pensée? Comment survivrait un corps physique qui ne recevrait pas une nourriture physique? Les sacrifices matériels sont donc également nécessaires. En procédant fréquemment à des offrandes de cette sorte, on en arrive à l'offrande intérieure.

Normalement, des dons matériels sont offerts au cours de ces sacrifices, mais celui qui ne s'y sent pas enclin peut présenter une offrande en pensée. La *pûjâ* physique doit nécessairement s'accompagner d'une *pûjâ* mentale. C'est quand

l'adorateur s'identifie avec l'objet de son adoration qu'une *pûjâ* est efficace. Consacrez mentalement tout votre être aux pieds de lotus du Seigneur.

. . .

Le feu, qu'est-il en réalité? Le feu est présent en chacun de nous. Il n'existe aucune différence entre le feu que vous voyez devant vous et le feu qui se trouve à l'intérieur de vous. On peut tout aussi bien alimenter une lampe au pétrole qu'à l'essence. Le feu est contenu en puissance dans le bois, mais si on ne l'allume pas, le repas ne cuira pas! Naturellement le yogin peut préparer de la nourriture même dans un plat en bois.

L'eau aussi peut devenir une offrande.

. . .

Le but des cultes (*pûjâ*) consiste à faire se révéler le Bien-aimé (Ishta). En revanche, pour se trouver soi-même, pour la Réalisation du Soi, il faut adorer Celui pour qui la question de non-dualité ne se pose pas. Célébrer un culte pour Dieu est un mode d'adoration désintéressé (*nishkâma pûjâ*).

. . .

*Question : A quel niveau une fête devient-elle un rite?*

*Mâ :* Tant qu'on parle de niveau, rien n'est résolu. Lorsque aucune question ne peut plus se poser alors tout change! On ne distingue plus entre plonger profondément et flotter à la surface de l'eau; c'est toujours le même état.

. . .

*Question : Dans un certain passage, la Gitâ nous demande de nous engager dans le karma et d'accomplir des rites de sacrifice, et dans un autre passage elle nous demande de renoncer*

*au karma. Comment concilier ces deux injonctions contradictoires?*

*Mâ* : A vous de juger à quel point vous en êtes, quand il faut accomplir des rites et quand il faut y renoncer. Abandonnez-vous à Sa merci. Ce sont là deux étapes différentes qui ont chacune ses devoirs et responsabilités propres. S'il vous est demandé de vous en remettre totalement à Lui, vous est-il possible de le faire complètement tout de suite? Vous devez entraîner votre esprit et votre corps par des pratiques constantes et vous purifier par des exercices spirituels. Lisez chaque jour la Bhagavad-Gîtâ.

..

Bien que brahmane, D. B. avait cessé de répéter la Gâyatri<sup>1</sup>. Je l'ai persuadé de recommencer.

..

Il faut observer dans la vie toutes les règles et les pratiques qui tendent à rendre purs le corps et l'esprit.

..

*Question* : *Kâlî, Dourgâ, Chandî, Krishna, sont-ils des personnalités distinctes? S'ils ne font qu'un, pourquoi revêtent-ils des formes différentes?*

*Mâ* : Oui, Dieu est un, de même que l'homme est un, mais est vu sous différents aspects. Ainsi Kâlî, Krishna et les autres sont un en tant que Brahman, mais dès qu'intervient la manifestation extérieure (Shakti) ils sont différents. Les hommes varient de caractère et de tempérament et se manifestent donc sous des formes différentes. Dans Sa Bonté, Dieu vous montre la forme particulière sous laquelle vous Le réaliserez. Mais, en essence, Dieu est un. Il n'y a qu'un Atman, avec

1. Gâyatri : invocation au soleil que les brahmanes doivent répéter chaque matin.

forme et sans forme, et tous deux ne sont que l'Atman. « Avec forme » (*sâkâra*) Le désigne en tant que forme. L'eau et la glace sont de toute éternité la même substance; de même, si Dieu vous apparaît sous différentes formes, Il n'en est pas moins un. Sur le plan de l'action Il apparaît multiple, mais comme Atman Il est l'Un sans second.

∴

*Question : Quelle différence y a-t-il entre le sâdhak et une Incarnation divine?*

*Mâ :* Le *sâdhak* est limité par beaucoup de règles qu'il s'impose. Une Incarnation dépasse ces limitations, bien qu'elle puisse s'y astreindre quand elle veut. Il est difficile pour les gens ordinaires de voir la différence. Mais il est vrai également qu'à moins qu'Elle ne révèle son identité, personne ne peut reconnaître une Incarnation pour ce qu'elle est.

∴

Le monde est la manifestation de *bhâva*, de l'amour divin. Toute chose créée en est l'expression matérielle. Si vous parvenez une fois à vous élever à cet amour divin, vous ne verrez plus dans l'univers que le jeu de l'Unique. En se coupant de cet amour divin l'homme tâtonne et ne voit pas le but réel de la vie.

∴

On ne L'invoque jamais en vain. Tant qu'Il n'aura pas répondu, continuez de L'appeler. N'est-ce pas à votre propre Soi que vous faites appel, ce Soi que vous devez réaliser. La prière incessante parvient à Celui qui est le tout, qui n'est pas divisé. Celui que vous priez, c'est votre propre Soi, le cœur de votre cœur, votre si précieux Bien-aimé. Cette prière, qui fait s'évanouir le conflit entre renonciation et plaisir, doit vous devenir chère. Plusieurs sortes d'actions conduisent à la mort

et au malheur, et écartent de la bonne direction. Les ténèbres s'épaississent. Pourquoi, personne ne peut l'expliquer. C'est Sa *lilâ*. On récolte ce que l'on a semé.

∴

*Question : Comment la graine prend-elle naissance?*

*Mâ :* C'est Lui qui s'exprime sous forme de graine. La graine n'existe pas sans Lui.

— *Quel est le secret de Son jeu dans le Bhâgavata-Purâna <sup>1</sup>? Pourquoi entre-t-Il dans la danse cosmique?*

— Ces questions surgissent dans tous les domaines de la vie : « D'où? comment? quoi? pourquoi? » Que faire pour résoudre cette énigme? Lorsque vous voyez une chose de vos propres yeux, vous ne posez plus de questions à son sujet. La vision directe de Dieu, voilà ce qu'il faut. L'ignorant ne pose pas de question, et aucune question ne vient troubler non plus l'équilibre mental de celui qui est parvenu au but. Mais pour celui qui cherche, questions et problèmes sillonnent sa route. Bhagavân (Dieu) et Bhâgavata (son expression) ne font qu'un. Toutes les expressions de Sa *lilâ* en formes et manières d'être se trouvent dans le Bhâgavata-Purâna.

∴

Toute action implique la question « pourquoi? » Que faut-il faire pour trouver la solution? Passer des examens, obtenir un titre universitaire? Ici, passer un examen signifie « dévoiler ». Si le voile est déchiré, le « pourquoi » disparaît. C'est pour cette raison qu'on vous demande de lire le Bhâgavata-Purâna.

*Question : Pourquoi s'exprime-t-Il comme Il Le fait dans la râsa-lilâ? Cela n'affecte-t-il pas Sa dignité?*

*Mâ :* Ce corps ici n'a aucune opinion personnelle à vous

1. Bhâgavata-Purâna — l'un des dix-huit *purânas* les plus importants; il traite des avatars de Vishnou, plus particulièrement et en grand détail de la vie de Krishna.

offrir. Dans ces jeux, Bhagavân joue une pièce avec Lui-même. Certains les appellent Sa Mâyâ ou pouvoir d'illusion. Il se divise en deux, car on ne peut jouer avec soi-même; il faut être deux ou davantage. S'Il prend Lui-même ces diverses formes, c'est pour accroître encore Son plaisir en jouissant de l'union, de la séparation et de la ré-union. Sa partenaire dans le jeu est Sa propre *svarûpa*, Shakti ou Mâyâ-Shakti, qui est toujours présente en Lui et Lui est soumise. On prétend que pendant la *lîlâ* de Râma, les sages désiraient l'union avec Lui. Mais Il leur promit une telle union quand Il s'incarnerait en Krishna. Pour le Divin, ce sont toutes des activités créatrices; ainsi Il s'amuse, dans Son jeu. Il possède le pouvoir absolu de faire ce qui Lui plaît. Tout n'est que Sa propre image.

..

Vous dites que les *rishis* demandèrent à Râmachandra de jouer à nouveau Sa *lîlâ* sous la forme de l'avatar Vâmana. Mais Râmachandra répondit : « Non, pas comme Vâmana; le rôle cette fois sera tenu par l'avatar Krishna. » En vérité, tout appartient à Dieu, et ainsi Lui-même monte Sa pièce avec uniquement Son propre Soi.

..

Là où est Dieu est aussi Mâyâ. Or, quand n'était-Il pas? Par conséquent Mâyâ non plus n'a pas de commencement. Quelle en est la fin?

..

Savez-vous comment opère Mâyâ? Elle jette un voile d'ignorance sur toute connaissance que vous pouvez avoir et vous fait errer autour d'un objet qui vous est familier sans vous permettre d'en prendre conscience jusqu'au moment fixé par elle, et cela en dépit de tous vos efforts.

∴

Tant que l'homme se trouve en pleine Mâyâ il lui est difficile de comprendre d'où surgit Mâyâ. Aspirez à Le connaître; en vérité se connaître soi-même c'est Le connaître. Le Soi une fois trouvé, tous les problèmes sont résolus.

∴

Tout est *vibhûli*<sup>1</sup> de Dieu, Sa Mâyâ, Sa *lilâ*, Son propre jeu. Dépenser à des fins du monde ce qui a été reçu spirituellement au cours de ce jeu n'est pas correct.

∴

*Question : Dans un hymne, la Mère du monde est louée comme dispensatrice de la jouissance et de la libération. Accorde-t-Elle toutes deux en même temps ou bien à certains la jouissance et à d'autres la libération?*

*Mâ :* La Mère peut donner tout et Elle donne tout. Selon la capacité de recevoir de chacun, Elle lui mesure exactement ce qui lui revient selon ses besoins et ses mérites. C'est pour cela qu'on l'appelle Mère. Chacun peut désirer ce qu'il veut, il le recevra. Si ce n'est aujourd'hui, ce sera demain. Celui qui est avide de plaisirs humains les trouvera, et le chercheur de vérité qui désire la libération y parviendra sans aucun doute, un jour ou l'autre.

— *Pourquoi alors, pourquoi certaines gens l'ont-ils recherchée en vain tout au long de leurs vies?*

— S'Il s'est manifesté comme désir, Il se révélera certainement aussi comme réalisation de ce désir. Mais le désir doit devenir intense. Les demi-mesures n'aboutiront à rien! Voyez! L'accomplissement s'est déjà fait! Vous êtes en réalité l'Atman resplendissant en soi. Désir et accomplissement, tout en fait est contenu en vous.

1. L'unique forme suprême révélée dans tous les objets des sens.



Lorsqu'il est dans les bras de sa mère, l'enfant ne risque pas de tomber. Il se peut que dans Son jeu infini la Shakti divine permette que l'enfant tombe, mais alors Elle prépare toujours le terrain de sorte qu'il ne se fasse aucun mal.



Il n'existe qu'un seul mal, encore qu'il ne soit pas réel mais illusion de Mâyâ : c'est l'absence de Dieu.



Pour l'individu, il y a un voile de l'ignorance.  
Mais il y a aussi une porte qui conduit à la connaissance.



*Un Européen : Dans l'histoire d'un peuple, d'une famille ou d'un individu, il y a toujours des destructions dont on ne voit pas la raison. Comment cela est-il compatible avec un Dieu que l'on voudrait non seulement craindre mais aimer?*

*Mâ : Croyez-vous que Dieu soit le créateur du monde et par conséquent Son Seigneur?*

— *Admettons-le.*

— Bien. Si Dieu est le Seigneur du monde, Il peut en faire ce qu'Il veut. Supposez que vous avez planté de magnifiques fleurs dans votre jardin, mais que vous décidiez de les remplacer par des arbres fruitiers; n'enlèverez-vous pas les fleurs? Si vous avez une jolie maison, mais que vous désiriez en construire au même endroit une plus grande et plus belle, vous serez obligé de démolir la première. Cette liberté dont vous disposez pour de petites choses, Dieu la possède pour de grandes choses. Il est dans la destruction aussi bien que dans la création. L'histoire des nations, des familles et des individus représente le grand jeu (*lilâ*) qu'Il joue et met en scène.

— *Et le mal dans le monde?*

— Lorsque vous avez réalisé Dieu, bien et mal deviennent deux façons de vous habiller. Bien et mal n'existent plus pour vous lorsque s'est réalisée votre union avec Dieu.

— *Faut-il donc que je cesse de combattre le mal autour de moi?*

— Servez les êtres humains autant que vous le pouvez, mais ne vous identifiez pas avec leurs désirs et leurs besoins. Vous devez aller au-delà et chercher Dieu.

— *Où repose la source du mal? Si Brahman est tout en tout, ainsi que l'enseigne l'Hindouisme, le mal proviendrait aussi de Lui et se manifesterait en Lui?*

— La distinction entre bien et mal découle de la pensée et de l'expérience humaine et ne commence que lorsqu'on pénètre dans le monde des dualités.

\* \*

*Question : Lorsque des fourmis tombent à l'eau, nous les sortons de là. Dieu aussi n'aurait-Il pas pitié de nous et ne nous élèverait-Il pas?*

*Mâ :* Dieu distribue Sa grâce de deux façons; Il accorde faveurs et défaveurs. Dans le monde bien et mal coexistent. Quant à savoir quel sera le chemin le meilleur et le plus approprié à chacun, c'est Dieu qui le choisira. Sous les apparences de la maladie, de *kriyâ*, du travail, on peut déceler la grâce de Dieu. Au bout du chagrin apparaît la lumière. On peut encore considérer cela d'une autre façon; en vous envoyant l'adversité, Dieu la détruit. Lorsqu'Il vous rend malade, Il vous purifie. Dieu est le seul vrai médecin qui vous purifie à l'intérieur et à l'extérieur. Regardez encore tout cela sous un autre angle : Qui blesse qui? Qui est malade? Cette maladie que vous voyez est une fiction. Dieu seul est présent partout, Lui et Lui, et nul autre que Lui.

\* \*

Restez toujours calme et n'oubliez pas que tout ce que fait Dieu à n'importe quel moment est bénéfique. Pourquoi s'in-

quiéter si, au cours des événements, les circonstances changent? Tout ce qui se passe à tout instant arrive par Sa volonté.



Quelle que soit la situation où Dieu vous place à n'importe quel moment, rappelez-vous que c'est ce qu'il peut y avoir de mieux. Entraînez-vous à traverser la vie en remettant votre fardeau entre Ses mains; Il est le Protecteur, le Guide; Il est le Tout en tout.



*Un Swami : Selon les Écritures, l'enfant qui est dans le sein de sa mère possède la connaissance de son être véritable, mais il l'oublie dès qu'il voit le jour. Comment se fait-il qu'au moment de la naissance la force vitale (prâna) se subdivise en quatre?*

*Mâ :* C'est à vous de savoir ce que disent vos Écritures. Ce corps-ci jette des idées pêle-mêle. L'autre jour, avant de partir en voiture, il a fallu gonfler un pneu. Tant qu'il était à plat, le pneu semblait rétréci, diminué mais dès qu'il fut gonflé il s'arrondit et l'air s'y répartit régulièrement. De même, pour certains *sâdhaks* qui pratiquent le *japa*, le *kîrtan*, la méditation, etc., le *prânâyâma* vient tout seul, et tout à coup le corps vibre et se redresse; le pouvoir divin commence à jouer et les postures yogiques se manifestent spontanément. Quand cet état devient permanent, le *prâna* cesse d'être divisé en quatre parties, tout se fond dans une béatitude que rien ne trouble et la connaissance s'éveille.

On peut y parvenir non seulement par le Hatha-yoga et par d'autres genres de *tapasyâ* mais aussi par la pratique du nom de Hari. Le Nom est lui-même Dieu. Il faudrait prêter grande attention au nom de Dieu. Grâce à la répétition continue du *kîrtan* de « Hari bol » d'autres *mantras* aussi sont prononcés spontanément et la façon de s'asseoir change. Quelque chose d'approchant se passa pour ce corps-ci lorsqu'il a joué le jeu en pratiquant une *sâdhanâ*. Quand la *bhakti* apparaît, un corps

purifié peut faire — et fait en réalité — une expérience similaire. Le corps de celui qui poursuit son ascèse en se conformant strictement aux règles fera certainement l'expérience de la vibration et du tremblement. Suivent alors d'autres réalisations divines. Les *nâdîs* subtiles du corps ne sont plus séparées les unes des autres, c'est la même force qui coule en toutes. Afin de rompre tous les liens, les nœuds du cœur se dénouent automatiquement, chacun de la façon appropriée. Peu importe l'ascèse que vous avez adoptée, dès que le « commutateur » de la *mûlâdhâra* est tourné, vibration et tremblement surviennent, suivis éventuellement par des visions de lumière et des sons divins de toutes sortes.

Tant que l'enfant est dans le sein de sa mère, son pouvoir intérieur est uni à celui de sa mère et ainsi il y a connaissance de la réalité. Par le yoga de la méditation, de la recherche du Kriyâ-yoga ou d'autres, l'être doit retrouver l'état de l'enfant dans le ventre de sa mère. Le *sâdhak*, le *bhakta*, le yogin doivent devenir des enfants-yogins dans le sein de la Mère divine. Alors le *prâna* ne sera plus divisé. Tout au long de la route il n'y aura plus qu'un seul but, une aspiration, une expérience intérieure, une Réalisation.

Peu importe où le pneu plat sera regonflé, il redeviendra tendu et sera partout rempli d'air. Lorsqu'on pratique de la bonne façon *prânâyâma*, *kîrtan*, méditation, l'esprit ne vise plus qu'un seul but, le corps et le *prâna* se trouvent renforcés, ou, si l'on veut prendre les choses par l'autre bout, on peut dire que, quand le mouvement du *prâna* est calmé, l'esprit devient centré sur un seul but. Alors le *prâna* s'écoule uniquement par la *sushumnâ*. A cet instant le souvenir s'éveille. L'on est parvenu à l'état de Connaissance.

Dans le sein de sa mère, l'enfant n'a aucun contact avec le monde extérieur. Aucune entrave n'existe alors et la circulation du sang n'est pas conditionnée par le fonctionnement de la respiration, mais suit uniquement la circulation sanguine de la mère. La vue du monde extérieur, la respiration de l'air extérieur détruisent la concentration de l'homme, et le souvenir de sa vraie nature s'évanouit. Il faut que le *sâdhak* se

protège contre les obstacles du monde extérieur en retrouvant dans le secret de son cœur la protection de la Mère divine. Le souvenir perdu renaîtra alors et la Mère prendra sur Elle le poids de ses fardeaux.

Ce corps-ci a beaucoup parlé aujourd'hui, encore que seules les grandes lignes du secret aient été esquissées. Celui qui est prêt saisira parfaitement.



L'empire du mental est limité par le corps. Même si vous désirez tourner votre mental vers l'intérieur, renoncera-t-il à cet empire? Diviser, vagabonder constitue son mouvement naturel. Mais votre unique devoir est de vous rendre compte de ceci : Toi seul es au-dedans et au-dehors, dans le désir et dans le vide, en fait dans toutes les circonstances, quelles qu'elles soient. Pour détruire l'indésirable (*aniṣhta*), il faut centrer toutes les pensées du mental sur l'invocation du Bien-aimé, de l'unique désiré (*Ishta*).



Qui suis-je? Dans cette recherche efforcez-vous de rejeter le mental à l'arrière-plan, comme un simple témoin. Essayez de découvrir votre Soi. Aussi longtemps que possible, plongez-vous dans la méditation, soyez tout à fait tranquille, stable et totalement concentré.



L'homme devrait faire un effort pour pratiquer une *sādhanā*, c'est-à-dire pour retourner dans sa vraie demeure. Si le mental n'est pas orienté de la sorte, il en résultera sottises, chagrins, souffrances. On dirait que le mental est obligé de chercher l'assouvissement de ses désirs, ce qui provoque des souffrances. Il est devenu incontrôlable, mais cette maladie peut être soignée par la répétition du Nom divin ou du *mantra*.

∴

Aucun résultat ne peut être atteint sans concentration soutenue sur un point unique. Notre mental est ce qu'il y a de plus agile dans la création. Laissez le mental suivre son rythme rapide pour avancer vers le but unique qui est Dieu. Il resplendira. Tant qu'Il ne se sera pas révélé à vous dans les paroles de la Gîtâ, poursuivez sans répit la lecture des textes sacrés.

∴

Certaines personnes prétendent que méditation et *japa* ne peuvent être accomplis mentalement. Commencez cependant à méditer et à faire du *japa* avec votre mental. De grands yogins peuvent créer n'importe quoi par la puissance de la pensée. Commencez donc à méditer avec votre pensée. Si vous continuez fidèlement et régulièrement, le jour viendra où Dieu vous apparaîtra face à face. Une assiduité à cette pratique concrète fera que finalement Dieu Se révélera.

∴

Si vous décidez aujourd'hui de cultiver la terre, vous devez commencer par acheter un terrain, puis vous sèmerez et plus tard seulement vous récolterez. C'est le mental qui a pris la première décision; la cause crée l'effet.

∴

*Question : Comment calmer l'agitation du mental?*

*Mâ :* Tant que votre mental s'occupera des choses de ce monde, le désir que vous en avez ne sera jamais comblé. Seule la vraie nourriture peut apaiser le mental. Dès qu'il est parvenu à la richesse suprême de la réalisation de Dieu, le mental est parfaitement tranquille. Il n'y a que Dieu partout.

Lui seul EST. Lui seul et nul autre. Il incombe à l'homme de pourvoir le mental d'une alimentation pure. Ne laissez pas traîner votre mental dans la fange. Une fois souillé, il est secoué par le désir.



*Question : Mon mental ne reste jamais tranquille. Que faire?*

*Mâ : Jusqu'à présent je n'ai pas remarqué que votre mental soit agité. Est-il vraiment agité par la quête de Dieu? Vous verrez, lorsqu'il aura été vraiment bouleversé par cette recherche du Réel, alors seulement il pourra se calmer.*



C'est le propre du mental d'être capricieux et distrait, tant que l'on n'est pas parvenu à une certaine profondeur. Ceux que possède l'aspiration divine ne doivent-ils pas rester constamment en Sa présence pour découvrir le pur amour? Tous les instants sont précieux; n'en laissez échapper aucun.



*Question : Chaque jour je vous écoute, je prête grande attention à ce que vous dites. Combien de fois ne vous ai-je pas entendu parler de Dieu! Alors pourquoi ne puis-je penser à Lui dès que je me plonge dans mon travail?*

*Mâ : L'inconstance est une des caractéristiques du mental. Pendant des vies et des vies vous avez accepté de laisser votre mental se tourner vers l'extérieur. Le mental en a si bien pris l'habitude qu'il vous faut maintenant renverser le mouvement et le tourner vers l'intérieur, car tant que votre mental n'aura pas pris cette orientation vous ne pourrez pas trouver Dieu. Faites donc l'impossible pour que votre mental regarde vers l'intérieur; à ce moment-là, Dieu qui trône dans le lotus de votre cœur Se révélera. Le mental qui erre à l'extérieur s'éloigne de Dieu. La pratique continue d'une ascèse entraîne*

le dégoût de toute conversation mondaine et l'on n'y trouve plus d'intérêt. Tant que vous ne serez pas entré dans le courant qui vous conduit vers le dedans, vous devez donc poursuivre vos efforts pour tourner votre mental vers l'intérieur. Le mental ne peut regarder dans deux directions à la fois. C'est un mauvais système; essayez de réaliser l'Unique. Adorez Dieu, mais pas pour vous mettre en valeur. Renforcez-vous dans vos pratiques. Quel en sera le résultat? Votre ascèse ne pourra plus être interrompue. Plus tard, vous dépasserez pratique et non-pratique et vous réaliserez l'unité.



*Un pandit : Je ne suis qu'un érudit. On apprend comme un perroquet. Mais de la Réalité, je ne sais rien du tout.*

*Mâ : Si l'on reste fixé sur la différenciation, comment savoir quoi que ce soit de l'identité?*

— *Faut-il changer de vêtement pour parvenir à l'identité?*

— Non, pas de vêtement mais de lunettes; ou si vous préférez, c'est votre vue qu'il faut corriger.



*Question : Sans cesse le doute assaille mon esprit. Est-ce bon ou mauvais signe?*

*Mâ : Tout normalement le doute surgit pour ceux qui avancent sur le sentier conduisant à Dieu, et il en sera ainsi tant que vous n'aurez pas atteint l'état où il est impossible de douter. Les problèmes qui se posent appellent une solution. En cours de *sâdhanâ*, des doutes surgissent. Celui qui n'a pas encore commencé d'apprendre ne se pose aucune question, comme aussi celui qui a brillamment terminé son étude. Lorsque des questions apparaissent, soumettez-les inlassablement à votre gourou. Quoi que vous dise votre gourou, acceptez-le et appliquez-le sans critique.*

En même temps continuez vos pratiques spirituelles. De même que vous mangez, buvez, dormez et accomplissez

régulièrement votre devoir professionnel, il vous faut prier Dieu avec une régularité semblable afin qu'Il vous libère de vos doutes. Un effort soutenu fera jaillir la flamme et vous en serez réchauffé. Une fois allumé, le feu de la connaissance réduira tout en cendres. Celui qui donne peu recevra peu, mais c'est déjà mieux que rien. Lorsque vous priez pour obtenir une chose en particulier, votre prière sera exaucée mais vous ne recevrez pas tout ce que vous pourriez recevoir. Brûlez tout au feu de la connaissance ou bien consommez tout par une dévotion intense.

..

*Question : Qu'est-ce que chitta shuddhi?*

*Mâ :* C'est lorsque le mental s'est vidé et que, tel un miroir bien propre, il reflète le Soi.

..

Il existe un état où les problèmes n'ont plus besoin d'un règlement particulier. Vous avez certainement au cours de votre vie pris une décision sur un certain nombre de questions après mûre réflexion. Mais maintenant, vous devez comprendre qu'aucune solution n'est jamais définitive; en d'autres termes, il vous faut dépasser le niveau du certain ou de l'incertain. La solution apportée par le mental à un problème est obligatoirement choisie d'un certain point de vue et par conséquent votre solution s'expose à des contradictions puisqu'elle ne répond qu'à un aspect seulement. En réalité, qu'avez-vous alors résolu? Vous trouverez une solution totale et définitive pour chaque question particulière considérée selon l'éclairage sous lequel elle se présente et vous comprendrez aussi qu'il est un stade où pour tous les problèmes (réels ou possibles) il n'existe qu'une seule solution universelle où il ne reste plus de place pour la contradiction. La question ne se posera plus de savoir s'il y a solution ou non-solution : que l'on dise « oui » ou « non », tout est CELA.



*Question : Comment quelque chose qui n'est pas mentionné dans les Shâstras peut-il se produire?*

*Mâ :* Le but essentiel des Écritures est d'expliquer la réincarnation, le karma et des doctrines similaires. Quant à savoir si quelque chose peut se produire qui n'y est pas mentionné, rappelez-vous simplement qu'Il est infini. De votre union avec cet infini jaillissent vos actions, vos sentiments, vos pensées, aujourd'hui ou demain, sous quelque forme qu'Il lui plaise de revêtir. Ceci, les Shâstras ne vous l'apprendront peut-être pas. Et pourtant, eux aussi sont infinis. Que la Loi de la création de Dieu est donc belle! Ne connaissez-vous pas ce sentiment de délice, de béatitude profonde, que l'on éprouve lorsqu'on a un nouvel aperçu de Lui, l'éternellement Nouveau!

Réfléchissez un peu : l'Infini est contenu dans le fini et le fini dans l'Infini, le Tout dans la partie et la partie dans le Tout — dès que l'on est entré dans le grand courant. Celui qui atteint et Celui qui est atteint sont une seule et même chose. Ce n'est pas seulement de l'imagination. Par des voies toujours nouvelles Il est perçu sous des formes constamment nouvelles. Une fois que l'on est engagé dans ce courant ininterrompu, il n'est que naturel que le yoga, cette union secrète de l'individu avec le Tout, devienne le Yoga suprême.

Tout est contenu dans les Écritures et pourtant tout n'y est pas. Imaginez que vous allez à Dehra Dun par le train. Au long de votre voyage vous traverserez de grandes gares, des villes, des villages. Tous figurent dans le guide. Peut-on décrire par le menu détail tout ce qui se trouve entre deux gares, mentionner tous les arbres et les plantes, les oiseaux et les autres animaux, et jusqu'aux minuscules fourmis? Il en est de même pour les Écritures, qui n'ont pas pu tout dire. Infinie est la diversité de la création, infinis sont ses modes d'existence, ses mouvements changeants et ses états statiques, qui se révèlent à chaque instant. En outre, il est impossible de noter tout ce dont un chercheur de vérité a l'expérience.

D'autre part, il est certain que la réalité va bien au-delà des pensées et des paroles. On ne dit que ce qui peut être exprimé par des mots. Mais ce que la parole ne peut décrire c'est CELA qui est.

Les réalisations que vous pouvez avoir à certains niveaux se situent évidemment sur la voie que vous suivez. Dans le cas d'une Réalisation complète, penser « ceci n'est pas mentionné dans les Écritures » aurait-il un sens? Les Écritures décrivent certainement les principales étapes que vous pensez pouvoir être traitées à fond, mais on y trouve aussi les nombreuses choses que vous ne pensez pas y être. Les expériences spirituelles se déclencheront d'elles-mêmes, selon les progrès du *sâdhak*. Mais là où l'illumination est totale, il n'est plus question d'expériences, importantes ou non. Lorsque vous parviendrez au bout de la route, l'illumination totale arrivera forcément. Quelqu'un qui a un doute sur un point donné, parce que ce point ne figure pas dans les Écritures, peut-il avoir atteint le but de son pèlerinage? Affirmations et négations n'ont de sens que pour celui qui est encore en route, car les chemins sont innombrables et ne peuvent être limités par ce qu'en disent les Écritures. Là où il s'agit de l'Infini, la diversité des voies d'approche est également infinie, et, de même, les révélations tout au long des chemins sont d'une diversité sans fin. N'est-il pas dit : « Il y a autant de doctrines que de sages »? A moins que l'on ait un point de vue original on ne sera pas classé au nombre des sages.

C'est là un aspect de la question. Passons à un autre. Au niveau où l'on peut dire que tout est possible, il n'y aurait aucun sens à dire que quelque chose qui ne se trouve pas dans les Shâstras ni dans aucune autre Écriture ne se passe et ne se passera donc jamais. Le but de toute cette recherche ardente ne peut être que la révélation de Cela qui s'est déjà révélé. Pourrait-on éprouver une telle soif de quelque chose qui n'existe pas, qui ne peut exister et n'existera jamais?



De même qu'une divinité vous apparaît et vous donne un message, de même les paroles de la Gitâ viendront à votre secours. Vous me direz : « Comment de simples paroles peuvent-elles venir à notre secours? » Eh! C'est pour cela que l'on parle d'Écritures sacrées. En travaillant pour Dieu on parvient à un certain niveau et ce travail est le plus grand de tous.



Vous savez qu'avant de lire la Gitâ, il faut lui célébrer un petit culte.

Si vous continuez de pratiquer jour après jour, vous parviendrez graduellement au stade où vous serez totalement abandonné à Dieu — ce qui est l'accomplissement suprême. Ce corps-ci vous le répète : lisez tous les jours la Gitâ et faites quelques exercices spirituels; les réponses à vos questions se présenteront d'elles-mêmes à votre esprit. Si votre désir de Le connaître est sincère et honnête et vient directement du cœur, la solution arrivera inévitablement.



Le *prâabdha karma* existe. Mais il y a aussi un stade de réalisation qui est au-delà du *prâabdha* et où ne se pose pas la question de liberté ou d'impuissance. L'inondation balaie tout sur son passage.



Acceptez d'un cœur joyeux toutes les conséquences, bonnes ou mauvaises, de ce que vous avez fait.

. .

On recueille les fruits de ses actions, et pourtant la contemplation de Dieu efface en nous toute crainte. Que vous soyez en compagnie de saints, de chercheurs de vérité, ou bien dans la solitude, partout, invoquez-Le, sans quoi vous ne pourrez pas être libéré du voile de l'ignorance. Est-il possible de tricher avec Dieu? Si vous essayez, c'est vous qui en serez la victime.

. .

L'homme naît afin d'épuiser son karma et d'échapper au cycle des naissances et renaissances. Mais l'homme qui possède un pouvoir supranormal, c'est-à-dire celui en qui s'est éveillé le pouvoir divin, peut aussi modifier son karma. Le gourou se manifeste de l'intérieur. Lorsque survient une quête vraie, authentique, l'illumination réelle se produit forcément. Il ne peut en être autrement. Celui qui est apparu sous les traits du gourou est révélé ou bien Se révèle Lui-même.

. .

En fait, le chemin de la réalisation de Dieu est simple et droit. Le *mantra* donné par le gourou est certainement le meilleur, et s'il est répété correctement il doit déclencher la Réalisation. Que les voies de Dieu sont merveilleuses! Lorsque le pouvoir transmis par le gourou commence d'opérer, l'action ne porte plus de fruits. Celui qui entre dans le feu se brûlera certainement. Bien que tous noms et toutes formes soient Lui, l'Un est aussi sans nom et sans forme. Pour l'homme qui s'attache au Nom, Dieu est vraiment présent dans tous les noms et toutes les formes. Et pour le *sâdhak* attiré par l'absolu, Il est au-delà de tout nom et de toute forme.

. . .

Faites un exercice, que ce soit méditation (*dhyâna*) ou répétition d'un *mantra* (*japa*). Les impressions et dispositions accumulées au cours d'innombrables vies tissent un voile d'ignorance qui cache la vraie nature des choses; essayez de vous en débarrasser.

. . .

Plutôt que d'être le maître du monde vous devriez en devenir le serviteur. En elle-même la position de maître crée des troubles et des complications. Mais si vous pouvez vous considérer comme serviteur, il n'y aura plus de conflit. « Ce monde appartient à Dieu et je ne suis que Son serviteur. Je me conformerai à Ses injonctions et je ne ferai que Le servir. » Pour l'individu qui entretient constamment cette attitude d'esprit, aucun nouveau lien ne se forme; bien que vivant dans sa famille il parviendra à épuiser son *prârabdha-karma*. C'est Dieu Lui-même qui harmonisera tout.

. . .

*Question : Il y a de bons et de mauvais samskâras. Faire de bons samskâras peut-il aussi dresser une barrière?*

*Mâ :* Les mauvais empêchent les bons d'opérer. Toutefois, au bout du compte, bien et mal n'existent pas.

. . .

*Question : Toutes nos activités sont-elles dues au destin?*

*Mâ :* Dans le monde du destin tout dépend du destin. Ce qui doit arriver arrive. A un certain point de vue, il faudrait dire, tout est ce qui doit être. Ce qui existe dans la Réalité se manifeste dans le monde matériel.

— *Le progrès spirituel dépend-il aussi du destin?*

— Mais oui! L'astrologie le montre très nettement. L'astrologie peut prédire l'avenir d'un homme si l'on connaît l'heure exacte de sa naissance. Certains ont pu le vérifier par une perception directe. Si un yogin prédit un événement grâce à sa vision yogique, c'est autre chose. Supposez que quelqu'un qui marche dans la rue soit victime d'un accident. Il était écrit que cela devait arriver et par conséquent cela s'est produit. Un astrologue pouvait le savoir. Toutefois, au-delà de ce stade, il se peut que le pouvoir du gourou modifie le cours des événements prévus par le sort. Il existe aussi un niveau qui échappe au destin et un plan où la destinée joue, mais où elle peut être neutralisée par une constellation planétaire contraire qui modifie alors le cours des événements prévus par le destin. Le pouvoir d'une divinité invoquée dans ce cas peut aussi vous sauver. Le feu de la connaissance qui consume tout se révèle. Là tout est possible, l'impossible devient possible. En fait Dieu est lumineux en Soi. Toujours et partout Il est.

••

*Question : Une mauvaise position des astres nous crée-t-elle un obstacle?*

*Mâ :* On prétend qu'elle peut même provoquer la mort. Mais tout dépend du karma. Ne souhaitez jamais le mal. Aucune parole néfaste ne devrait jamais être prononcée. Dans le monde, bons et mauvais présages existent. C'est le jeu de Dieu qui est au-delà des uns et des autres. Il ne faudrait prononcer que des mots de bénédiction. Un *sâdhak* devrait être tout particulièrement attentif à ce qu'il dit. Jamais au grand jamais ne devrait-il permettre à sa bouche d'articuler une malédiction. Le *sâdhak* ne doit parler de rien d'autre que de Dieu seul. Tout le reste est vain et porteur de chagrin.

••

Il faut vivifier et entretenir la pratique spirituelle qui balayera les impuretés accumulées au cours des vies succes-

sives et qui tend à dévoiler le Soi inné, irradiant, illuminé qui gît latent dans les profondeurs de l'être. Que signifie servir? Accomplir une action qui purifie l'esprit.

. . .

Pour un être parvenu à la réalisation du Soi, le monde et ses dualités n'existent plus, le corps n'existe plus. S'il n'y a pas de monde, il ne peut évidemment pas y avoir de corps.

*Question : Mais tout de même, le corps existe sûrement ?*

*Mâ :* Qui dit que le corps existe? Il n'est pas du tout question de nom et de forme. Se demander si un être parvenu à l'Illumination voit quelque chose en dehors de lui est ici hors de propos. C'est précisément parce que l'on éprouve des désirs que l'on croit en la réalité du corps. Puisque à ce stade il n'existe plus ni monde ni corps, il ne peut plus y avoir d'action; cela tombe sous le sens. Pour vous rendre cela plus clair encore : après la réalisation du Soi il n'y a plus ni corps, ni monde, ni action — pas la moindre possibilité de tout cela. On ne peut même plus penser : « Cela n'est pas. » Utiliser des mots revient alors exactement au même que de ne rien dire; tout est uniquement CELA. Là il ne peut tout simplement pas être question de vouloir parler, ou ne pas parler. Essayez de le comprendre. Qu'appellez-vous réellement « vie dans le monde » après la réalisation du Soi? Oui, bien sûr, tout ce qu'explique la Bhagavad-Gîtâ est vrai. Et pourtant tout ce qui a été dit reste juste, car ce corps-ci répond exactement dans la ligne de pensée et dans l'esprit de la question posée. En conséquence, que pense ou ne pense pas ce corps-ci? Toute ligne d'approche doit conduire à un but; et au-delà se trouve l'inatteignable. Et là où la distinction entre l'atteignable et le non-atteignable n'intervient plus, se trouve CELA même. Pour ce corps-ci le problème de la divergence d'opinions ne se pose pas.

. . .

Vers qui se sent-on attiré? De qui est-ce la manifestation? Réfléchissez-y bien! Si tout est Sa manifestation, alors de qui

est cette Mâyâ? Efforcez-vous de vous découvrir vous-même, que ce soit comme l'éternel serviteur du Seigneur ou comme l'Atman. Vous êtes immortel, vous êtes la béatitude du Soi. Alors pourquoi faut-il passer par la naissance et par la mort? Il n'existe que le Soi qui repose en Soi.

..

*Une veuve a perdu sa fille âgée de douze ans : « Depuis sa mort, je ne puis plus retrouver la paix. Elle était tout ce que j'avais, si belle et si pleine de promesses. Pourquoi devait-elle me quitter? Je veux que mon enfant revienne. Que dois-je faire? »*

*Mâ* : Tout d'abord, votre chagrin provient de ce que vous pensez : Moi, Je. Vous dites : « *Ma* fille est morte » et vous en souffrez. Mais qui êtes-vous? Découvrez-le! Elle était le fruit de vos entrailles, et tant que vous vous identifierez avec le corps, vous aurez de la peine. C'est inévitable. Beaucoup de garçons et de filles meurent aussi, jeunes et beaux, sans que cela vous affecte profondément. Seulement vous pensez que cet enfant était le vôtre et que vous l'avez perdu.

Il faut que vous appreniez une autre chose encore : tout chagrin provient du fait que l'on se tient à l'écart de Dieu. Avec Lui toute peine disparaît. Que vos pensées se tournent vers Lui. Rappelez-vous que votre fille est maintenant avec Lui. Plus vous penserez à Dieu, plus vous serez proche d'elle. Si vous devez verser des larmes, qu'elles soient destinées à Lui.

De même que certaines fleurs tombent sans porter de fruits, de même certains êtres meurent jeunes. Pendant un certain temps, Dieu vous a confié la garde de cet enfant et puis Il l'a rappelée à Lui. Maintenant c'est Lui qui S'en occupe. Un jour vous aussi vous la rejoindrez. D'ici là, que votre esprit soit avec Dieu et vous serez aussi avec votre fille.

Comment savez-vous que votre fille n'est pas beaucoup mieux là où elle est maintenant? Que d'ennuis et de chagrins la vie ne vous a-t-elle pas apportés! En auriez-vous souhaité autant pour votre enfant?

Et puis, au niveau où il n'y a plus que le Soi, la question de naissance et de mort ne se pose plus. Qui naît, qui meurt? Tout est l'Un. Ce même esprit qui s'identifie au corps peut être tourné vers l'Éternel, et à ce moment la douleur éprouvée par le corps ne nous atteint plus. Puisque le corps doit forcément souffrir parfois, l'on souffrira tant que l'on s'identifie à lui. Ce monde oscille sans cesse entre joie et tristesse et ne peut jamais offrir cette sécurité, cette stabilité que Dieu seul peut donner. Comment pourrait-il y avoir à la fois le monde et l'Un? Tant que l'on est sur la route ils semblent être deux, Dieu et le monde, mais lorsqu'on est parvenu au but, il ne subsiste que l'Unique.

Ce qu'est cette vie du monde, vous l'avez bien vu. Qui est à vous? Seul votre gourou, votre Ishta. En Lui vous trouverez tout et tous. Moi, je suis votre enfant.

*Quelques mois plus tard, la femme revint, rajeunie : « J'ai surmonté mon chagrin. Lorsque Mâ m'a dit : " Moi je suis votre enfant " sa voix était la voix de ma fille. J'ai la conviction que mon enfant est heureuse là où elle est. »*



*Un couple qui a perdu son fils demande à Mâ pourquoi l'enfant est mort prématurément.*

*Mâ : Tout dépend du karma de chacun. Votre karma voulait que vous serviez votre fils pendant quelques années et son karma à lui était d'accepter vos soins. Ceci terminé, Dieu l'a enlevé. C'est le grand jeu divin. Pertes et deuils font partie de la vie dans le monde.*

*— L'heure de la mort est-elle déterminée d'avance?*

*— Dans le domaine régi par les lois de la nature, l'heure de la mort est fixée et ne peut être changée. Mais elle peut l'être par la volonté ou la grâce de quelqu'un qui a dépassé ces lois. En général toutefois, le destin se réalise d'une façon ou d'une autre.*

*— Où trouver la force nécessaire pour supporter tous ces chagrins?*

— Rappelez-vous que l'Atman de votre enfant et votre propre Atman ne font qu'un. L'Atman qui jamais ne naît ni ne meurt EST éternellement. Le corps nous quitte comme un vêtement usé. Essayez de ne pas être attachés au corps et de ne pas pleurer à cause de lui. Pleurez pour Dieu seul. Souvenez-vous de Lui, répétez Son nom saint, contemplez-Le et lisez régulièrement des Écritures saintes comme la Bhagavad-Gitâ, le Bhâgavata-Purâna, le Râmâyana ou d'autres, et vous serez réconforté. Votre chagrin s'adoucirâ. Que votre vie soit consacrée à Dieu. L'état de chef de famille est aussi l'un de ceux où l'on peut se développer spirituellement. Les souffrances sont là pour vous rappeler de tourner votre esprit vers ce qui est réel. Un homme dont les six fils étaient morts trouva beaucoup de réconfort dans le Bhâgavata-Purâna.



*Une Américaine désespérée de la mort de son mari aurait préféré quitter le monde à sa place.*

*Mâ :* Nous ne devons jamais oublier que nous sommes les enfants de Dieu et qu'il n'est donc que juste de Le contempler et d'essayer de Le réaliser. Dieu n'apporte aucune peine. Il est le seul Père, Mère, Ami, Bien-aimé et Mari. Mais il existe sans doute beaucoup de chagrin dans le monde. Un être bien-aimé nous quitte et nous en sommes très durement frappés. Nous serons heureux aussi longtemps que nous nous souviendrons que nous sommes les enfants de Dieu et que nous tournerons nos pensées vers Lui. Mais si nous l'oublions, Il se rappelle parfois à nous exactement comme une mère affectueuse donne une claque à son fils pour son bien. Le monde consiste en une série de dualités où alternent joies et tristesses. Celui qui ne cherche pas le Suprême ne pourra trouver ni paix ni béatitude durables. Le corps de votre mari a disparu mais son Soi (Atman) est un avec vous pour l'éternité. Il n'est pas séparé de vous. De même que vous jetez des vêtements usagés pour les remplacer par des neufs, ainsi le corps doit mourir. Pour que vous puissiez réaliser CELA qui est éternel et ne peut jamais

être perdu. Votre mari ne vous a pas réellement quittée; seul son corps est parti pour que vous perdiez votre attachement et trouviez le Soi en qui vous êtes un avec lui.

Il est naturel que l'être humain pleure. Les larmes que vous versez pour des choses du monde ne font qu'augmenter votre attachement, et les impuretés s'accumulent de plus en plus. Par contre, pleurer pour Dieu efface toutes les imperfections. Vous devriez toujours vous souvenir que Dieu vous a enlevé votre mari pour vous montrer le chemin de *brahmacharya*, afin que vous puissiez réaliser l'Être vrai de votre mari et comprendre ainsi que vous ne faites qu'un avec lui éternellement. Joies et tristesses appartiennent au mental et ne peuvent être dépassées que si le mental se fond dans l'Un. Pour trouver la joie vraie et durable, l'homme doit contempler le Suprême. Le bonheur ne peut pas durer s'il dépend de quelque chose, qu'il s'agisse d'une personne, d'argent, de confort, de célébrité. S'il nous manque le confort auquel nous sommes habitués, nous en sommes troublés. Mais si nous acceptons joyeusement tout ce qui nous arrive, nous nous sentirons toujours bien.



*Question : Est-il bon d'appeler sans cesse un mort par son nom, de garder sa photo et de se souvenir de lui ?*

*Mâ :* S'affliger de la mort d'un être cher, regretter la perte des joies humaines qu'il nous apportait est mauvais pour le mort et pour le vivant. Par contre, si le souvenir devient un acte d'hommage, si par exemple une femme dont le devoir est de considérer son mari comme Dieu, pense à lui, conserve sa photo dans cet état d'esprit, ce souvenir peut être bénéfique pour tous les deux.

Une fois un couple vint me voir, dont la fille unique était morte quelques jours avant de se marier. Ils étaient brisés de chagrin et vivaient exclusivement de son souvenir. Ce corps-ci leur dit : « De même que certaines fleurs tombent sans porter de fruits, de même votre fille est partie jeune et pure, libre de tout attachement. Considérez-la comme la servante du Sei-

gneur, mettez dans une pièce une image de Dieu près de sa photo, brûlez-y de l'encens, et réservez-la au culte et à la méditation. » Or, ni le mari ni la femme n'étaient particulièrement religieux, mais en prenant ainsi leur deuil ils se développèrent dans cette direction. Ce corps-ci leur dit alors : « Votre fille est devenue votre gourou. C'est elle qui vous a fait vous tourner vers Dieu ». Toute la famille en a bénéficié.

..

*Une vieille femme : Comment se fait-il que je ne pense jamais que je vais mourir ? Je pense parfois à la mort des autres, jamais à la mienne ?*

*Mâ :* La mort vous effraie et c'est pour cela que vous évitez d'y penser. Mais si vous ne pouvez pas croire que vous mourrez c'est aussi parce qu'en réalité vous êtes immortelle. Seul le corps meurt.

..

*Question : Les cérémonies pour les morts leur sont-elles vraiment bénéfiques ? Si oui, pendant combien de temps ?*

*Mâ :* Oui, elles sont bonnes, et pour toujours, même si le mort a repris un corps. Ces prières, de nature spirituelle, ne peuvent pas manquer d'élever l'âme, qui après tout ne meurt jamais, reste la même d'une vie à l'autre et progresse continuellement vers Dieu jusqu'à se fondre en Lui et atteindre ainsi sa libération (*mukti*) qui est la Béatitude suprême éternelle.

..

Beaucoup d'actions provoquent de grandes souffrances après la mort — qui ne résout rien. De l'obscurité, l'homme ne peut que s'enfoncer dans une obscurité plus grande.

..

*Question : J'ai lu l'autre jour qu'un homme a été trouvé mort. Il avait laissé une lettre expliquant que la femme qu'il aimait*

*étant morte, il préférerait la rejoindre que de vivre sans elle. Peut-on vraiment par le suicide s'unir à une personne décédée?*

*Mâ* : Jamais! Le suicide entraîne dans une nuit profonde dont il est excessivement difficile de se dégager à moins qu'un être disposant de grands pouvoirs surnaturels ne prenne pitié du suicidé et le libère. Dans cet état d'obscurité totale, on ne peut rencontrer personne. Le suicide est un crime des plus hideux. L'homme est né afin de récolter le fruit de ses actions dans des vies antérieures. Essayer de s'y soustraire par le suicide est pure folie et ne fait que prolonger indéfiniment les souffrances. Personne ne peut s'ôter la vie s'il a toute sa raison; on ne l'a jamais lorsqu'on se suicide. Le suicide ne résout aucun problème; au contraire il crée des complications sans fin et empêche l'individu de payer ses dettes karmiques.

— *Et le meurtre* <sup>1</sup>?

— Indubitablement, le meurtrier sera appelé à souffrir pour son crime.

— *Et la victime?*

— Évidemment, il est regrettable d'être assassiné! Mais n'oubliez pas que c'est la conséquence d'un mauvais karma. C'est une mort qui fait mal augurer de l'avenir.

..

*Question : Qu'en est-il de sati?*

*Mâ* : C'est tout autre chose. Pour accomplir un vrai *sati* la veuve doit être parfaitement forte dans son corps et son esprit. Si elle souffre en entrant dans le feu, ce n'est pas un vrai *sati*.

..

Ce que l'on pense au moment de la mort est très important. A ce moment-là, l'on ne contrôle plus ses pensées, qui vont là où elles ont l'habitude d'aller. C'est pourquoi il faut pratiquer

1. Voir aussi p. 164.

la présence de Dieu tant que l'on est en bonne santé de sorte que cette pensée vienne tout naturellement lorsqu'on est faible et malade. Une vieille femme qui a vendu de l'huile toute sa vie agonise. Ses enfants réunis autour d'elle la supplient de répéter le nom de Dieu, mais elle, à moitié inconsciente, ne fait que redire ce qu'elle n'a cessé de répondre aux mendiants : « Je ne vous en donnerai pas une goutte, pas une seule goutte » et ainsi elle meurt.

. \* .

Mourir, c'est changer de vêtement.

. \* .

Désirs et appétits insatiables constituent le contenu de votre corps subtil. Le parfum d'une fleur vous arrive en bouffées puis disparaît; ainsi en va-t-il des naissances et des morts. Mais d'un autre point de vue il n'y a ni naissance ni mort. Au moment de la mort du corps physique, le corps subtil formé de ces désirs et appétits flotte sans plus avoir de support, ce qui fait que l'homme renaîtra selon son karma. L'ego ou le sens du « moi » qui est inextricablement lié aux désirs va et vient, tandis que pour l'Atman il n'est pas question d'aller et de venir. L'homme possède un corps grossier, un corps subtil et un corps causal. La racine du corps causal est l'Atman. Tant que l'homme ne l'aura pas réalisé, il passera par des naissances et des morts. L'Atman irradie par lui-même. Aller et venir n'existent que pour l'individu. Pour réaliser votre Soi, il vous suffit de retirer le rideau.

. \* .

Sans aucun doute la réincarnation est un fait. L'œil opéré de la cataracte voit à nouveau. De même, une concentration profonde sur le Divin écarte le voile qui obscurcit notre vision, purifie le mental et l'oriente vers le Soi; alors la signification

des *mantras* et des divinités dont ils sont la forme sonore se révèle à nous et les impressions de vies antérieures surgissent devant nous. Tout comme à Dacca vous pouvez vous représenter ce que vous avez vu à Calcutta, vous pouvez projeter une image plus nette de vos vies passées sur l'écran actuel de votre mental. Quand je vous vois, je peux obtenir une série d'images de vos vies antérieures.

..

*Question : Comment savons-nous que l'on renaît après la mort? Dès que le corps cesse de respirer, nous mourons. Comment peut-on dire que nous renaissons?*

*Mâ :* Cela, c'est l'ignorance. Pourquoi chercher si loin? Personne ne sait de quoi sera faite l'heure qui vient. Et pourtant la connaissance existe. Ceux qui ont percé le voile de l'ignorance nous parlent de l'Atman éternel.

..

*Question : Est-ce que l'homme qui meurt en prononçant le nom de Dieu sera libéré de la ronde des naissances?*

*Mâ :* Tout dépend de l'état où il est parvenu. S'il est dans l'état d'esprit voulu, le solde de son karma peut bien sûr se consumer instantanément. Cela peut aussi se produire par la grâce du gourou.

..

Une fois que l'on est entré en contact avec un grand être spirituel (Mahâpurusha) toute chute est impossible. On ne peut s'approcher du feu sans en ressentir la chaleur. Ceux qui recherchent la compagnie d'un Mahâtmâ le font afin de se libérer de la ronde des naissances et des morts; la question de naissance et de mort ne se pose plus. Celui qui naît devra mourir, et s'il y a mort, il y aura renaissance.

. . .

Tant que vous avez à pourvoir aux besoins du corps, le travail est une nécessité.

. . .

Aussi longtemps que vous verrez ce monde des sens, la création existera pour vous. Le conflit persistera tant que prévaudront en vous les notions de « vous » et « moi », de bonheur et de malheur, de lumière et d'obscurité. Mettez l'accent sur les actes qui expriment votre vraie nature, sur tous les devoirs qui incombent à tout être humain. Lorsque vous aurez renoncé aux actions motivées par les sens ou par des impulsions extérieures, votre Soi intérieur (*antarâtmān*) s'éveillera. Alors vous pourrez fixer votre regard sur l'Être suprême et être libéré des chaînes de cette vision qui perçoit le monde des dualités.

. . .

Si toute action est accomplie dans la conscience de Dieu (*bhagavad-buddhi*), c'est-à-dire en considérant que Dieu seul est l'acteur, le travail et l'acte de travailler, et si cette attitude vient d'elle-même, spontanément, on peut espérer que l'ego lâche prise.

. . .

L'action est nécessaire pour arracher le voile de l'ignorance. Pour exécuter votre travail, utilisez à plein l'intelligence qu'Il vous a donnée. Sa grâce est sans motif et sans cause. En vérité tout est Lui et Il agit selon Son bon vouloir. Là où il y a un motif à l'action il y a désir d'accomplissement et jouissance du résultat. On dit : « J'ai agi, et donc j'ai recueilli les fruits. » Mais les fruits de quoi? On dit : « L'action est à moi, et aussi

les conséquences sont à moi. » Or, Dieu est chacun de nous et il n'y a qu'un Soi. Au début, l'individu ne le réalise pas, et c'est pourquoi des questions se posent.

..

Tant que le désir d'action reste fort en vous, continuez d'agir. Cela vous fera du bien. Mais un moment viendra où ce désir aussi s'affaiblira; un désir d'activité intérieure prendra alors sa place.

..

S'engager dans l'action pour jouir d'un état est une chose, l'exécuter comme yoga en est une autre. L'action orientée vers la Quête suprême est appelée yoga, celle visant à des fins du monde est appelée *bhoga*. Celui qui s'engage sur le chemin de l'action comme yoga avance vers la libération. Quel que soit le courant dans lequel il puisse entrer, il devrait toujours, entraîné par ce courant, s'appliquer grâce aux pratiques yogiques à se libérer de l'action. Dans le domaine où l'individu est toujours libre, dans le transcendantal et au-delà, aucune question ne peut se poser. Avant tout, attachez-vous exclusivement à l'action accomplie en yoga, dans quelque courant que ce soit; alors seulement vous réussirez à vous libérer de l'action. Être un yogin signifie être éternellement uni, et de ce fait éternellement libre.

..

L'action dépend de notre propre et libre volonté et pourtant elle n'en dépend pas. Que veut dire « dépend de notre propre et libre volonté »? Seule Sa volonté à Lui est Volonté. Celle qui vous permet d'effectuer un travail doit être appliquée à contempler Dieu. Alors seulement vous découvrirez ce qu'est la grande Volonté. Ce qu'il faut, c'est la Volonté suprême qui vous emmène au-delà du vouloir et du non-vouloir.

. . .

Il n'existe pas de critérium absolu du devoir; c'est le milieu qui en détermine la nature et la valeur.

. . .

Si votre idéal est le service, soyez constamment engagé dans le service de Dieu. Les attachements vous maintiennent dans le domaine du transitoire. Vraiment Sa Loi est magnifique.

. . .

Quand vous faites un travail manuel, il vous faut mentalement répéter Son nom. Ce que font vos mains constituera les *mudrâs* qui soutiennent la répétition de Son nom. Soigner un malade ou faire n'importe quoi d'autre — tout est Le servir, travailler pour Lui. Que ce soit là votre attitude.

. . .

Vie religieuse ne signifie pas paresse. Ce qu'il faut, c'est vivre constamment dans la présence de Dieu. Il ne faut négliger aucun devoir pour pratiquer son ascèse.

. . .

Remplissez vos devoirs quotidiens avec droiture, amour et bonne volonté; essayez de vous élever peu à peu. Maintenez dans toutes vos activités humaines un contact vivant avec le Divin et vous n'aurez rien à négliger. Votre travail sera bien fait et vous serez sur la bonne lancée pour trouver le Maître.

De même qu'une maman apporte tous ses soins, toute son affection à nourrir et à élever ses enfants pour qu'ils deviennent beaux et vigoureux, de même la Mère divine, par des touches subtiles, façonne votre vie intérieure de telle sorte que vous atteigniez à votre pleine stature.

Quel que soit le travail que vous ayez à faire, faites-le dans un seul but avec toute la simplicité, la joie et le contentement dont vous êtes capable. C'est seulement ainsi que votre travail portera ses meilleurs fruits. Le moment viendra bien où les feuilles mortes de la vie se détacheront tout naturellement et où d'autres apparaîtront.

N'entreprenez aucun travail qui ne puisse servir à votre *sâdhanâ*, afin que le temps que vous y consacrerez ne soit pas perdu. Par un effort soutenu tout peut être accompli. Vous ne devez reculer devant aucun effort pour fixer votre mental. Que de vies ont été gaspillées à manger, boire et dormir! « Je suis immortel », tel est le thème qui devrait orienter votre vie...



Seule peut être qualifiée d'action celle qui mène à Dieu. Toutes les autres activités jalonnent le chemin de la mort.



Il faut que l'homme s'emploie à modeler ses désirs sur la volonté de Dieu. En tout ce que vous faites, remettez-vous entièrement à Lui. Accomplissez parfaitement votre travail, tout est Lui, et Lui appartient. Essayez d'exécuter votre tâche dans cet esprit.



En tout dans votre vie, remettez-vous-en à Lui avec une absolue confiance. Où que vous vous trouviez, priez-Le avec l'ardeur la plus intense. La peur du péché ne doit pas exister. Il est toujours avec vous dans toutes les formes. Tout ce qui vous arrive, toutes les facilités et les obstacles qui se présentent à vous sont voulus par Lui. Lorsqu'Il vous fait faire quelque chose, Il l'accomplit Lui-même. Il fait, Il sait, Il entend. La seule tâche qui vous incombe, c'est de toujours avoir confiance en Lui.



La compassion qui vient naturellement et celle que l'on cultive sont une seule et même chose. En réalité, « être » et « agir » ne font qu'un, mais considérés du point de vue empirique du monde, ils sont en fait différents. En essence, celui qui agit ne fait qu'un avec celui qui devient. L'homme n'a une volonté propre que dans la mesure où il est séparé de l'Être essentiel. Il y a donc la puissance suprême d'un côté et la volonté personnelle de l'autre. Le pouvoir qui inspire l'action de l'individu est un moyen de réaliser le pouvoir suprême. Mais si l'on saisit l'essence, être et faire ne font qu'un. C'est parce qu'on les croit distincts que tout le monde agit.



*Question : Quelle est la voie du rishi (rishi-panthâ)?*

*Mâ :* La voie du *rishi* est destinée aux fils et filles du *rishi*. Le chef de famille qui se conforme aux règles de vie édictées dans les *Shâstras* parviendra automatiquement, par la grâce de Dieu, au but de la vie. L'action qui n'est pas spontanée provoque troubles et gêne, alors que ce qui se produit sans difficulté devrait être considéré comme survenant spontanément. Ici, dans l'*âshram*, ni tension, ni préoccupation, ni harcèlement, tout s'accomplit par la volonté de Dieu.

Tension et préoccupations accompagnent toujours l'agitation, le désir et le trouble. Si la vie dans l'*âshram* est vécue conformément à ses règles propres, rien de tout cela n'existera. L'ardeur constante à rechercher la réalisation de Soi n'est pas ressentie comme un effort. C'est du *tapasyâ*. La tension fait éprouver un malaise. Même si le *tapasyâ* soumet le corps à quelque inconfort, le mental et le cœur sont pleins d'enthousiasme et de joie. Réaliser Dieu signifie réaliser son Soi. Comment une tension pourrait-elle subsister lorsque l'on s'engage dans la quête de ce qui est essentiel pour soi-même? La *sâdhanâ* qui est pratiquée pour que l'Atman puisse se

révéler ne peut être ressentie comme une tension ou une gêne. Le *tapasyâ* est l'expression de soi-même; et pour que cela puisse devenir évident, il doit être facile et naturel, libre de toute tension. Travailler sous la férule de quelqu'un d'autre peut paraître une corvée alors que « mon » propre travail effectué sous « ma » propre impulsion ne pourra jamais être fastidieux.



Vous dites parfois que l'égoïsme<sup>1</sup> est la racine de tout mal, mais en fait ce n'est pas vrai. L'ego peut aussi être appelé force de volonté ou effort personnel. L'égoïsme est la cause de la naissance et de la mort, mais il peut aussi travailler pour notre salut. L'ego crée un vide entre l'homme et Dieu, et pour combler ce vide on a besoin de la force de volonté qui est la puissance de l'ego. L'homme qui a fondu son ego dans la Volonté universelle peut compter sur l'action du Divin, mais celui qui a un fort sens de personnalité doit mettre dans ses actes beaucoup d'effort personnel. Tant que la puissance de l'intelligence est active en vous, il faut employer toutes les forces de l'ego pour déterminer le cours de votre action selon la pureté et la dévotion. Peu à peu l'ego se détachera de tout karma et tous ses soucis diminueront jusqu'à ce que finalement il se dissolve.

*Question : Peut-on trouver une justification au travail professionnel ou à d'autres activités de ce monde?*

*Mâ :* S'occuper de choses du monde agit comme un poison lent qui, sans qu'on y prenne garde, conduit peu à peu à la mort. Pourrais-je conseiller à ceux qui sont pour moi des amis et des parents de s'engager sur cette route? Je ne peux pas.

1. Il faut ici entendre « égoïsme » non seulement au sens que nous donnons habituellement à ce terme, mais aussi au sens philosophique de sentiment de l'ego, conscience d'une individualité distincte de celle de Dieu, de celles des autres hommes et de celle de la nature, sens de l'individuation. Ce sentiment de séparativité est dans la philosophie hindoue considéré comme la cause des naissances et par conséquent des morts successives.

Ce que ce corps-ci répète, c'est : « Choisissez le chemin de l'Immortalité, celui, quel qu'il soit, qui, s'adaptant le mieux à votre tempérament, vous conduira vers la réalisation de votre Soi. » Néanmoins, tout en continuant à travailler dans le monde, essayez ceci : Quoi que vous fassiez tout au long de la journée, accomplissez-le comme un service. Servez Dieu en tous, voyez des manifestations de Lui en tout être et en toute chose et servez-Le dans tout ce que vous entreprenez. Si vous vivez dans cet état d'esprit, le chemin de la Réalité s'ouvrira devant vous.

..

*A une personne âgée qui travaille sans répit :*

Plus vous entreprendrez de travaux pour le monde, plus s'épaissira pour vous le voile qui cache l'Atman. Pour qui faites-vous tout ce travail qui comme un lierre se développe sans cesse? Consacrez du temps à la contemplation du Soi (*âtmachintâ*). Découvrez qui vous êtes. Naturellement, si c'est Dieu que vous servez sous la forme de l'homme, ce service peut aussi être une *sâdhanâ*.

..

Vous avez passé toute votre vie à acquérir des connaissances pour vous enrichir ou pour quelque chose d'analogue. Vous consacrez vos forces à des fins de ce monde. Apprenez aussi à servir un peu pour l'amour de Dieu, de sorte que votre pensée puisse se concentrer sur Ses pieds de lotus.

..

Dans ce monde, personne n'est seul; on ne peut vivre sans l'aide des autres. Chacun s'attend donc à ce que son prochain l'aide et ait quelques égards. Le puissant et le faible, le grand et le petit, tout le monde est sur un pied d'égalité.

. . .

Il n'est rien dans ce monde que l'on doive mépriser. Les voies et les formes de Sa manifestation n'ont pas de fin.

. . .

*Question : Celui qui adore Krishna parviendra à Le réaliser. Supposez qu'un homme adore Dieu en toute humilité et serve son prochain. Ne le réalisera-t-il pas ?*

*Mâ :* Si, dans la mesure où il voit Janârdana en tout être et que dans son prochain il serve Dieu. Dans ce cas son esprit en sera purifié (*chitta-shuddhi*). Mais s'il sert les hommes comme êtres humains, ce résultat ne sera pas atteint, car dans ce cas son ego l'emporterait. Il serait fier de tout ce qu'il a fait de bien, et cela lui serait néfaste.

. . .

De même que la vache mange les excréments de son veau en le léchant constamment pour le nettoyer, de même Dieu efface les fautes et les défaillances de Ses enfants pour les rendre purs et saints. Essayez de vous adonner gratuitement au service d'autrui, d'un cœur parfaitement pur.

. . .

Quand vous avez besoin de quelque chose, n'acceptez d'autrui que le moins possible, mais lorsque vous avez à donner à quelqu'un, donnez tant qu'il voudra.

. . .

En réalité, nul homme n'est absolument nécessaire à un autre. Il est commode d'avoir quelqu'un à côté de soi, mais lorsqu'on n'a personne, il ne faut pas pour cela se croire abandonné.



Celui qui sert, celui qui est servi et le service lui-même ne sont que des manifestations différentes d'un même Divin.



Ne critiquez pas les autres, car cela rétrécit votre vision, avilit votre âme et ajoute au fardeau de péché qui pèse sur le monde. Cherchez toujours à voir le bon côté des choses. Le bien est vérité, et la vérité est vie; le mal est aussi irréel qu'une illusion, il est dû à votre propre perversité. Personne n'aime cultiver le mal.

Lorsque vous cherchez la société des hommes, rappelez-vous que votre but est de trouver ce qui en eux est beau et bon. Si vous restez fidèle à vos pensées et à vos actes, votre esprit s'emplira de joie et de pureté, votre intelligence et votre perspicacité se développeront. Alors vous verrez le bien en toute chose. Dieu seul est bon et parfait. Si vous cherchez toujours le bien en tout, votre cœur sera plein de ce qui est bon et noble. C'est avec des pensées pures que l'homme construit son corps supérieur. En fait, la satisfaction que l'on peut trouver en appréciant les mérites d'autrui est plus grande que celle que nous éprouvons à réfléchir aux nôtres. Cette dernière attitude nous rend orgueilleux et nous conduit à rechercher les faiblesses et les imperfections de notre prochain.



Celui qui a le sens du respect de soi-même sait respecter ce même sens chez les autres. Du respect naît la révérence, et de la révérence naît l'amour. Or, là où il n'y a pas d'amour, il serait difficile de trouver le Dieu d'amour!

\* \*

*Question : Quel remède apporter aux problèmes sociaux?*

*Mâ :* Ne vous découragez pas, tous ces problèmes ne sont que Ses formes qu'Il a choisi de prendre à cette époque désolante pour apparaître aux yeux de l'homme. Ne soyez pas effrayé, un tel éclatement est inévitable pour préparer la venue du nouvel ordre social qu'Il projette.

\* \*

*Question : Supposez que je traite une affaire avec un associé qui me vole. Faut-il aller devant un tribunal ou hausser les épaules sans s'irriter?*

*Mâ :* Certaines personnes pensent qu'il faut donner à cet associé une leçon, sans quoi il empirera; aussi vont-elles devant un tribunal.

On peut aussi se dire : « Qui me vole? » Toutes les formes, tous les êtres ne sont-ils pas des manifestations de Lui? Ce qui m'a été volé ne m'était évidemment pas dû. C'est Dieu qui me l'a pris.

Une troisième façon de traiter le coupable est illustrée par l'histoire du *sâdhu* qui, retournant chez lui, aperçoit un voleur qui emporte tout ce qu'il a pu trouver. Le *sâdhu* s'écrie : « Frère, attends donc, il y a encore telle et telle chose que tu pourrais désirer! » Le voleur ébahi devant la réaction du *sâdhu* en tomba à ses pieds et se fit moine lui aussi.

La quatrième façon d'envisager le problème est de se demander : « M'appartient-il de punir le voleur? » Un des adorateurs de Krishna, absorbé dans ses prières, marcha sur du linge fraîchement lavé. Le blanchisseur furieux se précipita sur lui armé d'un bâton. A ce moment-là, Krishna dînait avec Rukminî. Brusquement, il sursauta et sans un mot d'explication s'en alla en toute hâte, mais il revint bientôt. « Seigneur, lui demanda Rukminî, pourquoi êtes-vous parti si brusquement au milieu du repas et comment se fait-il que vous soyez

revenu si vite? » Krishna répondit : « Un adorateur qui m'est très cher était sur le point d'être bâtonné, et c'est pourquoi je me suis précipité à son secours. Lorsque je suis arrivé, j'ai vu qu'il avait ramassé une pierre et qu'il s'apprêtait à la jeter sur son adversaire. Aussi suis-je revenu sans tarder. Puisqu'il se protège tout seul, il était inutile que j'intervienne. »

Une autre solution encore est celle du saint qui avait été injurié sans raison. Après réflexion il se dit : « Quelle terrible punition son injustice va-t-elle lui valoir! » Il donna donc une légère claque au grossier personnage pour diminuer le mauvais sort que l'offense allait entraîner inévitablement

Et enfin, s'il s'agissait de votre frère, diriez-vous qu'il vous a volé? Sortir quelque chose de sa propre maison n'est pas voler; on n'emporte jamais que son propre bien. Or, tous les hommes ne sont-ils pas frères et enfants d'un même Père? Alors, qui doit punir qui?

Il vous faut réagir de la façon qui vous convient le mieux.

— *Si l'on va devant les tribunaux, ne se fait-on pas du tort à soi-même, surtout si l'on est en quête de la Vérité?*

— Oui certainement, car en agissant ainsi, on flatte son ego.

— *Est-il bon pour celui qui s'est totalement abandonné à Dieu d'engager un procès lorsqu'on vous a pris ce qui vous appartient?*

Le fait que vous demandiez si vous devez aller en justice prouve que vous devriez le faire. Sur le moment vous penserez probablement qu'il vaudrait mieux ne rien entreprendre, mais plus tard, si vous avez besoin de ce qui vous a été volé, vous le regretterez. Toutefois, lorsque vous défendez vos droits, vous devriez le faire d'une façon strictement légale, en ne disant que la vérité, etc. Si vraiment vous vous étiez totalement abandonné à Dieu, vous ne poseriez pas cette question.

— *Certains prétendent que les voleurs ne volent que d'autres voleurs. Et tout de même je ne suis pas un voleur?*

— Vous appelez voleur celui qui a subtilisé ce qui vous appartient. Il existe pourtant un stade de développement spirituel où Dieu est perçu sous toutes les formes et sous toutes les actions. Que veulent dire alors « je » et « mien »? Découvrez

qui vous êtes et ce qui vous appartient. Alors si quelqu'un vous enlève quelque chose, vous ne vous sentirez pas volé. S'il n'existe qu'un seul Atman, comment pourrait-il y avoir des voleurs?

Sur un autre plan, l'on peut dire que telle ou telle personne est un voleur, sans pour autant porter de jugement ni éprouver de ressentiment, car en même temps, l'on voit également que c'est l'Un qui s'exprime de cette façon aussi, et que la main de Dieu est dans tout ce qui arrive.

. . .

*Question : Doit-on faire attention en marchant de ne pas écraser une fourmi ou une autre petite créature?*

*Mâ :* Cette attitude est très juste. Mais ce qui est mieux encore, c'est de se rappeler que toute créature est une manifestation de Dieu. Si l'on écrase de son pied un être vivant, il faut lui rendre l'hommage que mérite une forme de Dieu.

— *Le lait aussi est-il une sorte de sang?*

— On peut garder le bétail et boire du lait de vache. Mais il ne faudrait pas prendre du lait à la vache sans lui rendre hommage. Boire du lait n'implique pas de violence.

— *La violence est-elle un très grand péché?*

— Le grand pécheur est celui qui considère son propre corps comme son moi réel.

. . .

*Question : Est-il exact de dire que le cœur (hridaya) est situé dans les divers centres (granthis) du corps humain?*

*Mâ :* Oui. Le Brahmagranthi, le Vishnugranthi et le Rudragranthi, en d'autres termes le *mûlâdhâra* (à la base de la colonne vertébrale), l'*anâhata* (dans la région du cœur physique) et l'*ajna-chakra* (entre les sourcils) sont les trois centres (*chakras*) de l'expérience yogique du *sâdhak* et peuvent ainsi être désignés comme les lieux où se situe le cœur intérieur. A part eux, certains yogins sentent aussi leur cœur dans le *sahasrâra* (le lotus aux mille pétales au sommet de la tête).



*Question : Dans quelle partie du corps est situé le centre du cœur?*

*Mâ :* Y a-t-il un endroit où il ne soit pas? Pensez à un arbre, depuis la racine jusqu'à son sommet, tout était contenu dans une graine. Une branche ne peut-elle pousser n'importe où sur l'arbre et donner fleurs et fruits? Les graines que vous semez se trouvent partout en puissance dans l'arbre.

— *Il existe dans le corps des centres de vision et d'audition. N'y a-t-il pas un centre spirituel où Dieu se révèle?*

— De même que dans l'arbre il y a des centres de circulation, de repos, d'expression, on trouve des centres semblables partout dans le corps.

— *Le mot « centre » ne signifie-t-il pas le cœur de quelque chose?*

— Alors disons que c'est le cœur! Partout où Dieu Se révèle se trouve le cœur. Il est un et plusieurs à la fois. Une personne dit « Mon cœur est ici » une autre : là. Mais en réalité ce que l'on appelle « cœur » est un.



*Question : Où les Écritures situent-elles le cœur?*

*Mâ :* Ce corps-ci n'a pas étudié les Écritures. La place du cœur est unique. Si vous dites : « Le centre du cœur se trouve ici! » ce corps vous répondra : « C'est exact. » Habituellement, c'est au milieu de la poitrine qu'on le situe; chacun parle d'après le niveau qu'il a atteint. Chacun a toujours les expériences qui correspondent à son état d'avancement. Où Dieu n'est-il pas? Donc le cœur est aussi un et cependant multiple; vous pouvez dire l'un ou l'autre, à votre gré.

— *Cependant, lorsque le cœur cesse de battre, on meurt?*

— Le cœur qui cesse de battre et le cœur réel (*hridaya*) ne sont pas identiques. Vu sous cet angle, le corps vous reviendra dans la suite de votre évolution, quelle que soit la graine que

vous avez semée. Une fois encore, dans l'arbre, où la graine n'est-elle pas? De même où le cœur n'est-il pas? L'Un contient le multiple et le multiple contient l'Unique. En tout cas, votre cœur se trouve là où vous le ressentez.



Lorsque, poussé par le désir de trouver Dieu, l'homme essaie d'éveiller la *kundalinî*, il est impossible qu'Il ne réponde pas. Si un individu aspire réellement et sincèrement à Dieu, est-il pensable qu'Il ne Se révèle pas. Les pratiques qui visent à éveiller la *kundalinî* ne doivent être entreprises qu'à seule fin de trouver Dieu. Soyez assuré qu'elles ne peuvent rester sans effet.



A midi, alors que j'étais assise en posture yoguïque, j'observai quelques centres vitaux ressemblant à des lotus (*chakras*) allant du centre le plus haut dans le cerveau (*sahasrâra*) et descendant tout le long de la moelle épinière jusqu'à son extrémité inférieure. Chacun d'eux était séparé du suivant de quelques pouces. Je distinguai clairement qu'en partant du point le plus bas et en remontant il existe toute une série de centres de plus en plus fins dont seuls les six principaux ont été dessinés ici. [Bhaiji et Bholanâth avaient trouvé Mâ assise venant de finir de dessiner plusieurs diagrammes sur le sol. L'un d'eux remarqua : « Mâ vient de dessiner les *shat-chakras*. »] Je ne les ai pas dessinés délibérément. Ma main s'est déplacée toute seule sur le sol et c'est ainsi que ces dessins se sont faits.

Il faut remarquer que c'est dans ces réseaux vitaux de *nâdis* entrelacées que fonctionnent les impulsions héréditaires ou autres, les dispositions acquises, les émotions, les cycles de pensée, les notions de vie et de mort, etc. Tout cela chemine tout le long, depuis le lotus supérieur dans le cerveau, en réaction à des impulsions données par tous les organes des sens. Les courants de vie et de fluide vital (*prâna*) passent plus ou

moins vite par ces canaux et orientent le déroulement de la vie et des pensées de l'homme. De même que la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace au-delà de l'atmosphère s'interpénètrent, de même ces six lotus principaux se trouvent dans le corps, apparemment les uns au-dessus des autres, mais fonctionnent en interdépendance mutuelle comme les maillons d'une chaîne vitale. Un peu de réflexion vous convaincra que lorsque vos pensées sont pures et imprégnées de béatitude, le jeu de la vie se déroule dans les centres supérieurs de votre corps. De même que l'on s'aperçoit qu'une source vive située au fond d'un puits ou d'un réservoir garde un débit constant, de même aussi que la sève dont dépend la vie d'une plante provient des racines les plus profondes qui sont sous terre, de même dans le lotus le plus bas de votre moelle épinière (*mûlâdhâra*) attend la source de forces vitales gigantesques dérivées en dernier lieu du soleil et qui sont à l'origine des courants de votre vie. Lorsque avec grande patience et sainteté vous luttez pour purifier votre corps physique et vos éléments plus subtils, les vibrations de vos pensées qui en résultent frappent des centres de plus en plus élevés, en relâchent la tension, et libèrent la force vitale qui est lovée au centre le plus bas et qui cherche à s'élever. Ainsi, toutes les léthargies, les besoins primaires et les *samskâras* de l'adorateur se dissipent peu à peu comme la brume devant les rayons du soleil. Simultanément avec ce déblocage, notre attachement aux objets des sens commence à se relâcher et la vie intérieure peut prendre forme.

Lorsque la montée de la force vitale parvient au *chakra* situé entre les deux sourcils, le flot intérieur du *prâna* coule avec facilité et pureté dans tout l'être humain. L'adorateur comprend alors un peu de la nature de l'ego, du monde et de la création. Si l'homme persévère longtemps dans cette voie, toutes les dispositions et tendances héritées avant la naissance s'affaibliront de plus en plus; son mental parviendra à des niveaux de contemplation toujours plus élevés et à des centres de plus en plus primordiaux de la force vitale.

Quand l'adorateur dépasse le centre vital situé entre les sourcils (*dividala-chakra*), son pouvoir mental se fond dans le

supra-mental. Son ego se dissout en *mahâbhâva* et il trouve son refuge éternel en son *svarûpa*. Il entre alors en *samâdhi*, un état de béatitude perpétuelle.

Au fur et à mesure que s'ouvrent les *chakras*, l'adorateur entend différents sons intérieurs et il commence à percevoir le son du gong, des cloches, des flûtes, qui se fondent tous dans le rythme cosmique d'une grande voix de silence infini. A ce niveau-là, aucune pensée, aucun objet du monde extérieur ne peut plus distraire son attention. Peu à peu son être se dissout dans les profondeurs sans fin de la musique béatifique qui pénètre tout l'univers, et il trouve le repos éternel.

...

Les couleurs de ces lotus que vous trouvez sur les illustrations de ce livre [qu'un disciple lui présentait] ne sont que des colorations extérieures. La même substance dont est fait notre cerveau est aussi celle de ces lotus, mais leur teinte, leur structure et leurs fonctions diffèrent. Chacun d'eux a ses caractéristiques et ses qualités propres, tout comme les yeux ou les oreilles ou le nombril ou même les lignes de la main. Le jeu changeant des différents sons et couleurs se trouve en eux, ainsi que leurs symboles que l'on appelle les *mantras*-semences (*bîja-mantras*) : tous sont les résultats naturels du mouvement de la force vitale et du courant vital. Lors des premières étapes, quand des *mantras* sortaient de ces lèvres, accompagnés de modifications dans la respiration, il arrivait parfois que des questions comme « Que sont-ils ? » traversent mon esprit. La réponse venait de l'intérieur et les structures intérieures de tous ces lotus devinrent aussi distinctement visibles que les illustrations que vous m'avez montrées. Quand une personne régulièrement prie, célèbre des *pûjâs*, accomplit des pratiques yogiques, médite ou réfléchit sur les vérités les plus hautes de l'existence avec une concentration et une fermeté suffisantes, sa substance mentale en est purifiée, ses pensées s'affinent et les lotus s'épanouissent. Autrement l'être humain ne peut trouver aucun moyen d'échapper à la pression des besoins physiques qui se manifestent par la luxure, le désir de posséder et la colère.

Je n'ai rien lu dans aucun livre au sujet de ces lotus ni je n'en ai jamais rien entendu dire par personne. La description que j'en donne vient de mon expérience réelle.



L'infinie variété d'*âsanas* (postures yogiques) doit être perçue directement. Lorsque se révèle un caractère divin dont un *âsana* est l'expression, cet *âsana* porte ses fruits. Sur le plan matériel aussi, l'homme se sent à l'aise et heureux lorsqu'il prend une posture qui correspond à son état d'âme du moment. Il ne faut pas oublier qu'à chaque instant l'homme doit obligatoirement se trouver dans une posture ou dans une autre. Ce qui existe à la racine des choses trouve ainsi son expression dans le physique. Lorsque cette racine des choses a été touchée, chaque *âsana* prend alors forme avec ses caractéristiques propres. C'est ce qu'on appelle la formation spontanée d'un *âsana*.

Dans la vie de tous les jours, ne prenez-vous pas automatiquement les postures qui correspondent à votre état d'esprit du moment. Ces postures se forment d'elles-mêmes pour exprimer votre humeur. Dans ce monde matériel, l'individu est obnubilé par l'idée ou la forme particulière qui l'attire à un point tel qu'il peut même être prêt à lui sacrifier sa vie. Tout ceci opère de diverses façons dans le monde physique, car l'homme est disposé à vivre dans le royaume du fugitif, dans un corps éphémère, c'est-à-dire qu'il désire se tourner vers l'extérieur, vers les ténèbres. Chez l'homme toujours pur, illuminé, libre, éternel, les innombrables noms, formes et attributs de Dieu sont éternellement réels. En lui se révèlent la nature du nom, la nature de la forme, et toutes les vagues d'humeurs, d'inspiration et d'extases d'origine divine. Il faut que l'homme soit tout entier absorbé en Lui, perdu en Lui, attaché à Lui, noyé en Lui, dépouillé de toutes choses; alors le monde entier apparaîtra comme l'expression extérieure de la Réalité intérieure, comme l'Un Lui-même, comme le champ de Son activité créatrice. C'est Lui seul comme

action créatrice, l'Un avec action et aussi sans action, comme forme, qualité, idée, façon d'être, à la fois dans le monde et au-delà; c'est Lui et nul autre qui est éternellement en posture de *mahâyoga*, le yoga suprême. C'est l'Unique qui y est assis et c'est Lui également qui est l'*âsana*. Le réaliser dans le monde et au-delà du monde, c'est la mort de la mort; la mort est conquise, le temps aboli. S'orienter dans ce sens et uniquement dans ce sens doit être le but de tout être humain.

. .

*Mudrâ*<sup>1</sup> et *pûjâ* sont liés. Les *mudrâs* naissent lorsque l'adoration entière devient adoration réelle. Quand Shri Krishna instruit Arjuna, quel *mudrâ* prend-il? A tout moment chaque personne prend un *mudrâ* ou un autre. Pourquoi? Le *mudrâ* exprime son humeur ou son attitude d'esprit. La pose que l'on prend dépend de l'état d'esprit. Le *jnâna-mudrâ*<sup>2</sup> est un *mudrâ*. Dans une cérémonie religieuse, le fidèle adopte un *mudrâ* conforme à ce qu'il pense et sent. S'identifier à une divinité, c'est adorer Dieu. Il existe de multiples sortes de *mudrâs*. Le mouvement contient la stabilité et la stabilité contient le mouvement.

*Mudrâs* et *âsanas* sont aussi reliés. Il existe un *âsana* spécial pour prendre un repas. La faiblesse aussi s'exprime par une pose particulière. En regardant la pose d'une personne on peut découvrir ce qui se passe en elle. Si vous pensez à un objet des sens, vos poses et expressions subiront un changement. Le nombre des *âsanas* est infini comme celui des *mudrâs*. Si au cours d'une conversation on éprouve de la timidité en face de son interlocuteur on commence à se gratter la tête. Par vos *mudrâs* et *âsanas* essayez d'éveiller en vous la divinité que vous adorez.

1. Pose particulière du corps tout entier ou d'une partie du corps qui permet la manifestation d'une force naturelle supérieure (*deva-shakti*).

2. *Mudrâ* de la connaissance. Le pouce et l'index se touchant par leurs extrémités et formant un cercle.



*Question : Un homme peut-il voir Dieu?*

*Mâ : Certainement. Il apparaît aux yeux des hommes. De même que vous me voyez devant vous et que vous me parlez, un homme peut avoir une vision de Dieu et converser avec Lui.*



*Question : Est-il possible de contempler Dieu avec forme (sâkâra)?*

*Mâ : Très certainement.*

*— Dieu est omniprésent.*

*— Vâsudeva trône sur le lotus qui est dans le cœur de chacun.*



*Question : Je perçois des éclairs passagers de lumière mais ils s'évanouissent. Pourquoi cela se répète-t-il?*

*Mâ : Même s'ils s'évanouissent chaque fois, ils reviendront.*

*— Quelle est la meilleure méthode pour les rendre permanents?*

*— Si vous ne pouvez rien faire d'autre, au moins recherchez le satsang; ou s'il vous est impossible de vous assurer la compagnie de saints et de sages authentiques, méditez, adorez, contemplez Dieu. C'est dans la mesure où vous vous entraînerez vous-même que vous progresserez sur le chemin de la spiritualité.*



*Question : Certains prétendent que les visions provoquées par des pratiques spirituelles sont l'effet d'un mental dérangé. Est-ce vrai?*

*Mâ : Un mental dérangé provoquerait des visions? Bravo!*

Dieu Se manifeste partout et il vous faut parvenir à la vision de Lui. Comment cette vision serait-elle due à un mental déséquilibré? La caractéristique de l'illuminé c'est de dépasser les paires d'opposés. Comment cela se pourrait-il avec un esprit dérangé? La vision de Dieu guérit même la folie.

••

*A un jeune homme qui avait des visions, en était très ému et pleurait abondamment.*

*Mâ* : Ne perdez pas le contrôle de vous-même. Rien ne doit pouvoir subjuguier un chercheur de vérité. Il doit regarder tout ce qui arrive en spectateur parfaitement conscient et éveillé.

••

*Un juriste : Comment peut-on réaliser Dieu? Peut-on aussi Le voir?*

*Mâ* : Désirez-vous vraiment voir Dieu? Combien de temps et d'effort avez-vous consacré à l'étude du droit? Combien de temps consacrez-vous et vous proposez-vous de consacrer à la réalisation de Dieu? Dieu est certainement plus grand que le droit.

••

Vous dites qu'un homme qui possède des pouvoirs supernormaux peut faire n'importe quoi. Il n'en est pas ainsi à tous les niveaux. Seul Shiva est capable de digérer le poison <sup>1</sup>.

••

Tout comme un cerf-volant peut s'élever très haut dans les airs s'il est retenu par un fil ténu, le yogin grâce à son souffle

1. Allusion à l'épisode du barattage de l'océan de lait, pendant lequel Shiva but le poison craché par le serpent et qui aurait pu détruire le monde.

vital (*prâna*) et à un léger fil de *samskâra*, peut flotter dans les airs, devenir aussi petit qu'un grain de poussière ou prendre de gigantesques dimensions, et il peut même devenir invisible.



Les yogins peuvent aussi vivre sans manger, car l'énergie indispensable à la vie du corps peut être produite par des pouvoirs yogiques. Ils n'ont besoin d'aucune substance matérielle. Il faut encore ajouter ceci : les cinq éléments (éther, feu, air, eau, terre) se trouvent en chaque être. Chacun d'eux est en rapport étroit avec les autres. De même que dans une organisation un fonctionnaire doit être en rapport avec d'autres fonctionnaires, de même les éléments sont reliés les uns aux autres. Un adorateur accomplira le sacrifice du feu dans un but particulier et un autre uniquement pour l'amour de Dieu.



Veillez à ne jamais vous contenter de l'étape à laquelle vous êtes arrivé. Certains adorateurs ont des visions, d'autres des réalisations, d'autres encore font l'expérience de la béatitude, d'un bonheur intense et pensent qu'eux-mêmes sont devenus Dieu. Sur le chemin spirituel on peut, avant de parvenir à la Réalisation authentique, être pris au piège de pouvoirs surnaturels. S'y laisser prendre constitue un obstacle grave.



Utiliser des pouvoirs est tout autre affaire que de les voir se produire spontanément. Si le pouvoir est utilisé délibérément, le « je » subsiste et en conséquence, une chute peut en résulter. Tandis que dans le cas où les pouvoirs apparaissent spontanément, il n'en est pas ainsi.

∴

Pour vous, pèlerins de l'Éternel, ne pas suivre Son chemin vous porterait un grave préjudice. Ayant abandonné les objets des sens, ne vous empêchez pas dans les pouvoirs surnaturels qui ne font que marquer une étape. Ils peuvent être bénéfiques ou maléfiques. Mais ils ne vous permettront pas d'atteindre le Suprême, l'Ultime. Le pouvoir obtenu ne doit pas être dissipé. Aspirez à la réalisation du Soi, sinon les obstacles surgiront et vous régresserez.

∴

*Question : Quels sont les signes distinctifs du sâdhak ?*

*Mâ :* Lorsqu'un adorateur parvient à un certain niveau de pureté mentale, il peut se comporter comme un enfant, ou devenir insensible aux excitations de la vie comme un bloc de matière inerte, ou encore violer tous les canons de la vie sociale et se conduire comme un fou, ou parfois être traversé par des éclairs de pensées ou d'émotions sublimes et passer pour un saint. Mais à travers toutes ces apparences, sa pensée reste centrée sur son but essentiel. Si à ce moment-là il oublie son but final, ses progrès en resteront là. Mais s'il poursuit intensément ses efforts, toutes ses activités se concentreront sur son objectif suprême. Vous verrez toujours que s'il a l'air d'une masse inerte, indifférent aux appels extérieurs, il sera plein de joie et de béatitude dès qu'il regagnera le plan de conscience physique. Peu à peu, cette joie s'installant en lui, ses relations avec les hommes et les choses en seront toutes imprégnées et il sera aimé de tous. Sa vie intérieure et extérieure deviendra l'expression de l'unique Béatitude suprême.

A l'étape suivante, l'adorateur verra même fondre aussi le concept de l'existence universelle. Son mode de vie ne peut plus alors s'expliquer selon les normes habituelles du raisonnement humain. Là toutes les vibrations du mental sont suspendues et il semble que l'âme ait quitté son enveloppe

mortelle. Toutefois, s'il existe un résidu suffisamment fort de *samskâras* pour lui permettre de subsister, il pourra encore vivre pendant quelque temps. Alors aucune circonstance de la vie ne peut plus le modifier, même si le fait qu'il conserve son corps donne l'impression qu'il reste sujet aux changements.

La seule différence entre un tel adorateur et un yogin qui renonce à son corps, c'est que ce dernier quitte son corps par un effort de sa propre volonté. Même au moment d'abandonner son enveloppe matérielle, il reste conscient qu'il a un corps et qu'il le quitte, tandis que l'homme qui renonce à son corps dans un état de *samâdhi* absolu n'est conscient ni d'un corps individuel ni d'un effort pour le quitter. Les *samskâras* de la vie et de la mort cessent de fonctionner en lui et le corps se détache tout naturellement dès que le karma de ses vies antérieures est épuisé.



*Question : Le kîrtan ou d'autres musiques religieuses provoquent chez certains un état de samâdhi. Quel genre de samâdhi est-ce ?*

*Mâ :* Qui tombe en *samâdhi* ? Celui qui entre en *samâdhi* devient un avec Dieu. Rester plongé en méditation une heure ou deux ne s'appelle pas *samâdhi*.

— *Shrî Râmakrishna Paramahamsa est aussi entré en bhâva-samâdhi ?*

— En général, l'adorateur pour qui *bhâva* intervient pendant le *kîrtan* et qui se retrouve ensuite pris par les affaires du monde, doit bien comprendre qu'il ne s'agissait là que d'un éclair de lumière, rien de plus. Ce qui est obtenu par la répétition du nom de Dieu est très bon. En ce qui concerne l'état de Shrî Râmakrishna Paramahamsa, c'était tout autre chose. Ce corps-ci ne va pas parler de son *bhâva-samâdhi*. Un universitaire peut enseigner l'alphabet à de tout petits enfants sans pour autant perdre son statut d'universitaire; il en va exactement de même pour l'individu qui, une fois, a connu le vrai *samâdhi*; pour lui rien ne pourra le distraire de son état. Pour

vous la notion de grand et de petit existe. Mais là, il n'est pas question du tout de petit ou de grand. On peut entrer en *samâdhi* alors même qu'on bouge. Toutes conditions sont égales pour celui qui est parvenu à l'état ultime. Certaines personnes peuvent reconnaître un tel surhomme lorsqu'elles le voient.

. . .

*Question : D'après le Vichar Sâgara il semble que même après avoir atteint la Connaissance de la Vérité, on ne soit pas forcément libéré de l'illusion.*

*Mâ :* Il faut distinguer d'une part la Réalisation totale et définitive de la Lumière dévoilée, et d'autre part, ce qui est tout différent, une réalisation provoquée par telle ou telle cause qui la rend susceptible d'être à nouveau obscurcie. Au moment où le jeu d'une *sâdhanâ* s'est manifesté dans ce corps-ci, il put clairement percevoir ces différentes possibilités.

Vous devez comprendre que si un certain voile d'ignorance a été brûlé ou dissous, le chercheur aura, pendant un certain laps de temps, une vision à quoi rien ne fait écran. Puis cette vision se trouble de nouveau. Cela dit, quel sera le résultat de cette vision impermanente? L'ignorance sera devenue moins dense et la connaissance véritable aura gagné du terrain; en d'autres termes le retrait momentané de ce rideau aura eu pour effet de relâcher les liens de ce chercheur. Dans ces conditions, l'on paraît avoir atteint à la connaissance véritable; et en fait c'est aussi un état de réalisation, encore que bien différent de l'état final de réalisation du Soi. Là, par le pouvoir du gourou, le voile a été tout à coup dissous ou consumé — exactement comme dans l'histoire des dix hommes à qui le Mahâtmâ dit : « C'est toi qui es le dixième <sup>1</sup>. » Mais il existe

1. Mataji se rapporte ici à la parabole védantique bien connue : dix hommes doivent traverser une rivière à la nage. Pour être sûr que tous sont bien arrivés sur l'autre rive, l'un d'eux les compte et à sa consternation n'en trouve que neuf. Un autre vérifie que le premier ne s'est pas trompé et arrive au même résultat. L'un après l'autre, ils refont le même calcul sans pouvoir dire lequel d'entre eux manque. A un Mahâtmâ qui passait ils racontèrent ce qui leur arrivait. Il les fit mettre en ligne, frappa

une réalisation après laquelle le voile d'ignorance ne peut tout simplement plus revenir. C'est la véritable réalisation finale du Soi. L'éclair passe, mais la lumière du jour dure.

chacun de son bâton en lui demandant de compter. A leur joyeuse surprise ils se rendirent compte que personne ne s'était noyé. « Chacun d'entre vous avait oublié de se compter lui-même », expliqua le Mahâtma.

<https://www.le-livre-de-l-unite.net/>